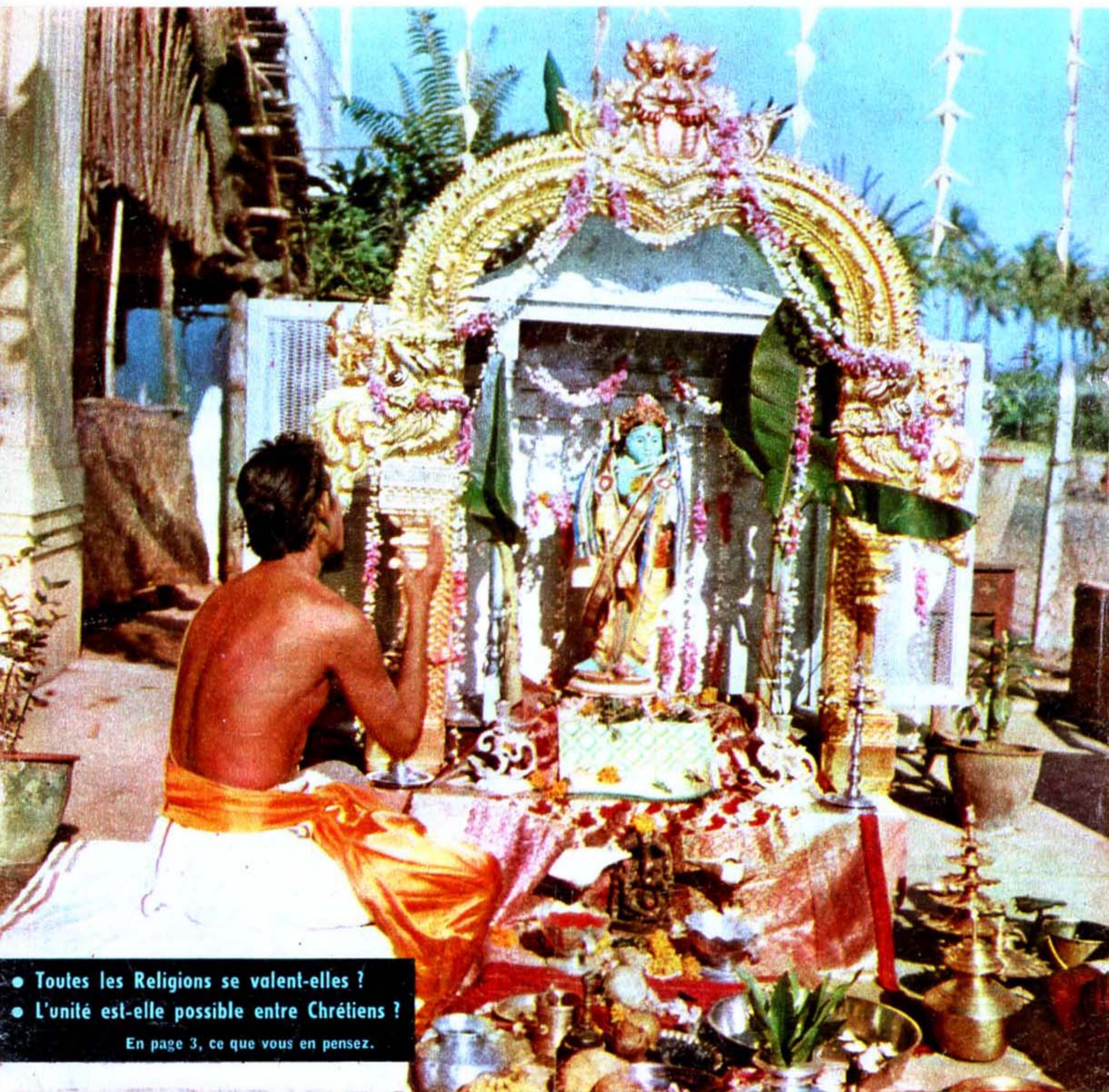


J2

JOURNAL "CŒURS VAILLANTS" FONDÉ EN 1929

Jeunes



- Toutes les Religions se valent-elles ?
 - L'unité est-elle possible entre Chrétiens ?
- En page 3, ce que vous en pensez.

ATLAS-PHOTO.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F ■ JEUDI 21 JANVIER 1965

3


LUC ARDENT
te répond

« Peux-tu me renseigner sur les diverses industries du verre ? »

Daniel DELOVE, Montpellier.

On divise généralement les industries du verre en trois catégories :

— L'industrie du verre à la main (flaconnage et gobeletterie à la main, verrerie scientifique et industrielle optique, ampoules et tubes, etc...).

— L'industrie du verre plat (glaces, verres à vitres), l'industrie du verre creux mécanique (bouteilles, flaconnage, gobeletterie).

En outre, on peut classer à part l'industrie des fibres de verres textiles et non textiles, qui commence à se développer en France.

Dans ces industries, on utilise différents procédés de fabrication. Le verre peut être tra-

vaillé par « coulage » (glaces épaisses et verres dits coulés), par soufflage (flacons, bouteilles, verre à vitres, verre spongieux), par étirage (verre à vitres, glaces), par moulage (gobeletterie et verres d'optique), par laminage (verre cathédrale, verre armé, verre de sécurité), par étirage à travers une filière (fibre de verre), etc...

Le soufflage à la bouche est encore utilisé aujourd'hui dans l'industrie dite du verre à main, mais il n'est plus utilisé pour la création industrielle du verre comme les bouteilles, flacons, vitres, etc... C'est un ouvrier français dont les poumons étaient atteints qui inventa la première pompe à souffler le verre. Et quatre-vingts ans plus tard un ouvrier — américain cette fois — construisit une machine automatique capable de produire près de 3 000 bouteilles à l'heure. Du même coup, la bouteille cessait d'être un objet de valeur et la profession de verrier d'être meurtrière.

Mais, malgré les progrès techniques, la machine n'a pu remplacer le travail à la main pour certaines fabrications, soit à cause de la délicatesse du façonnage, soit à cause de la complexité de la fabrication, soit encore à cause du peu d'importance de la série à effectuer.

Le travail mécanique : dans le domaine du verre creux, il existe actuellement plusieurs types de machines : par exemple les

machines dites « pressé-soufflé » pour la fabrication des ampoules électriques ; les machines dites « aspiré-soufflé ». Ces machines qui font les verres en creux arrivent à des productions excessivement importantes ; par exemple, dans la verrerie de la Compagnie Saint-Gobain, près de Soissons, 700 000 bouteilles sont moulées chaque jour, soit par an 200 millions de bouteilles.

Dans le domaine de l'industrie du verre plat, la technique fut également poussée au plus haut point et on peut réaliser des plaques de verre de dimension extraordinaire, d'une épaisseur de 2 à 10 millimètres.

Dans le domaine du verre coulé, les progrès ne sont pas aussi spectaculaires et on fait actuellement des glaces pouvant atteindre 52 mètres de long.

SOMMAIRE

TU LIRAS EN PAGE :

3. L'Unité est-elle possible ?

10. Les Caribous. Début d'une aventure racontée par J.-M. Pelaprat.

29. Une vie jouée contre la montre : Campbell.

36. Tonton Eusèbe lance un pont sur l'Atlantique.

Et nos rubriques d'actualité.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : 548-49-95

ADMINISTRATION : 548-46-02

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

ABONNEMENTS

1 an : 37 FS. — 6 mois : 19 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION: GRAND CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly.

ABONNEMENTS : 1 an : 390 FB -
6 mois : 195 FB - 3 mois : 100 FB.
C. C. P. 430.60 Grand Cœur, Gilly.

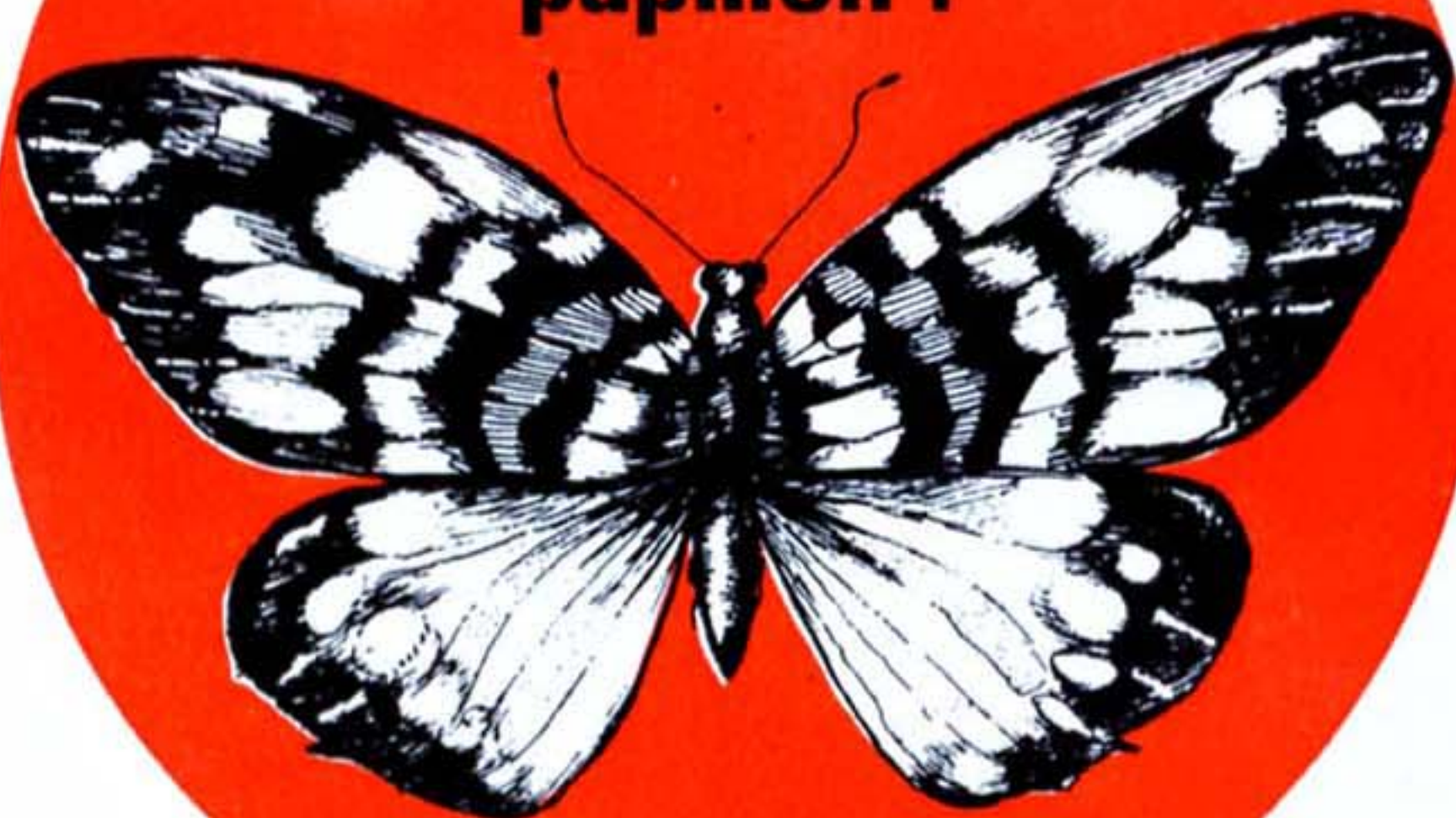
HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : 526-75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. — Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIHAN.

J2 J 3

pour toi,
un extraordinaire
papillon !



COLLECTIONNE LES 12 PAPILLONS

LUSTUCRU

D'EXTRÊME-ORIENT



Un papillon dans chaque paquet de potage et avec chaque boîte de ravioli.

Dans chaque paquet de potage au poulet LUSTUCRU, avec chaque boîte de ravioli LUSTUCRU, un merveilleux papillon étincelant de couleurs !

Et maintenant, décore ta chambre en collant ces magnifiques papillons sur les deux kakémonos LUSTUCRU. Ces délicates peintures sur tissu, inspirées de l'art oriental, s'accrochent au mur.

Commande-les vite à LUSTUCRU avec le bon de commande ci-dessous (à découper ou à recopier).

BON DE COMMANDE pour les 2 kakémonos LUSTUCRU

à remplir et à envoyer à :

LUSTUCRU - GRENOBLE (Isère)

Ne pas oublier de joindre 12 timbres à 0,25 F
(ou 10 timbres à 0,30 F).

NOM

Prénom Age

Adresse : Rue N°

Ville Dépt.

Qu'ils soient L'UNITÉ est-elle possible ?

Pour prier Dieu, les hommes vont à l'église, au temple, à la mosquée, à la pagode. Dieu ne semble pas être le même pour tous.

Les disciples du Christ eux-mêmes sont divisés. Et pourtant une grande aspiration à l'Unité soulève les hommes, et plus spécialement les Chrétiens.

Cette semaine, les Chrétiens du monde entier prient pour l'Unité. Les Catholiques, les Orthodoxes, les Protestants, toutes les religions chrétiennes essaient de ne plus penser à ce qui les divise pour voir ce qui les rapproche.

C'est une semaine importante, les J2 doivent y participer. Mais sont-ils capables de s'entendre avec des jeunes qui ne sont pas de la même religion ?

« J'ai des copains protestants, d'autres qui ne croient en rien, ça ne m'empêche pas de m'entendre avec eux. »

Jean-Pierre, Fréjus.

« Je connais des adventistes et des protestants, ça ne me gêne pas tant que l'on parle pas de religion. »

Dominique, La Pyramide (H.-G.).

« J'ai une copine protestante et une autre juive, ça ne me gêne pas car le Christ est mort pour tous les hommes. »

Bernard, Reichstett (B.-R.).

« Quelle que soit leur religion, ce sont des garçons et des filles comme moi. »

Guillaume, Baconne (M.-et-L.).

« Il est indéniable qu'une certaine gêne apparaît quand nous parlons religion. »

Daniel, Nœud-les-Mines (P.-de-C.).

Les J2 pensent que
certains événements
contribuent
à rapprocher
les hommes

Ils citent :

Les Jeux Olympiques de Tokyo.

Le Concile.

Les voyages du pape.

L'effort des catholiques pour donner plus d'importance à l'Évangile.

Les jumelages de villes.

Les grandes catastrophes (Champanagne, tremblements de terre).

Les échanges culturels.

On dit que pour que l'unité soit possible il faut d'abord que les responsables des diverses religions s'entendent entre eux. Nous, les J2, nous pensons qu'elle dépend avant tout de ce que chaque homme fait de sa vie.

Cette semaine, nous nous mettons au défi de vivre plus unis entre jeunes. Ce défi, chacun de nous le relèvera par ses attitudes concrètes dans les jours qui viennent.

— Savoir accueillir et respecter davantage les copains des religions différentes de la nôtre,

— être capable de partager la peine d'un ami,

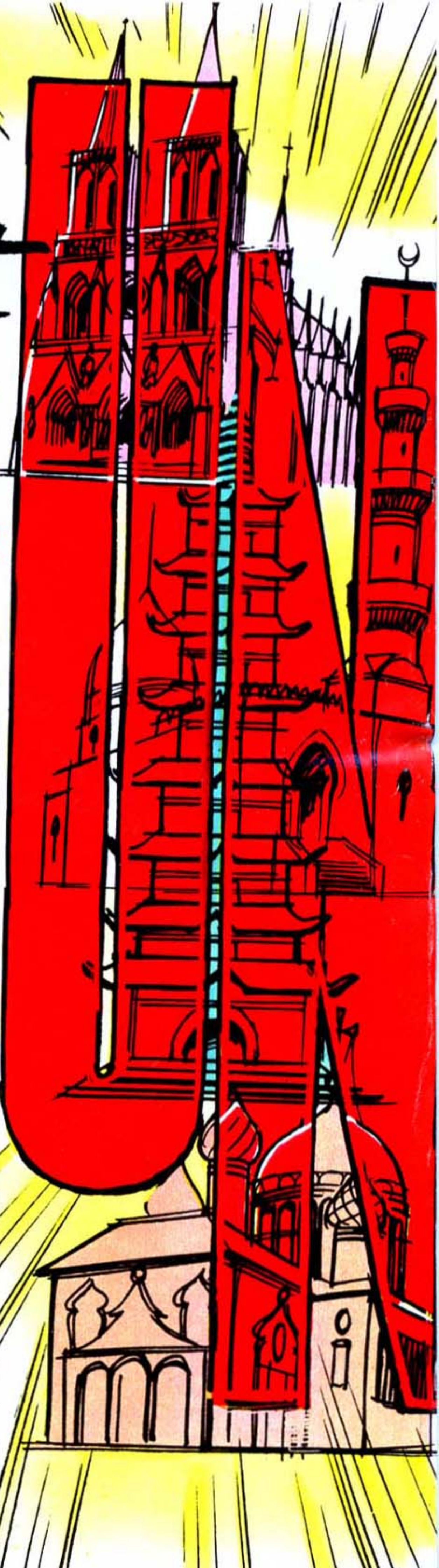
— lutter contre son égoïsme en classe,

— se forcer à ne pas être personnel dans la partie de foot.

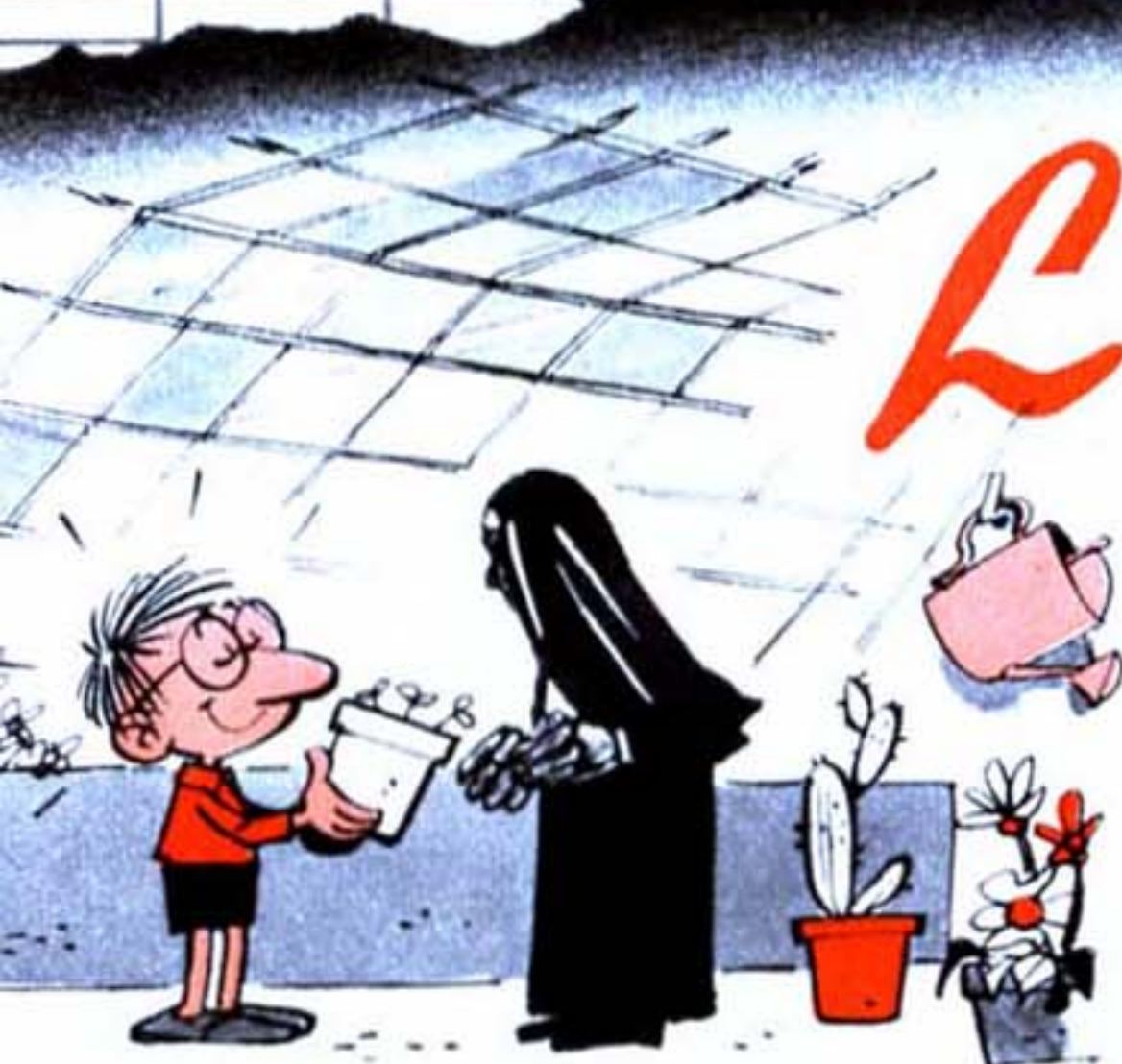
On pourrait allonger la liste indéfiniment.

Si nous sommes capables de relever ce défi, nous découvrirons mieux nos copains et nous pourrons répondre la semaine prochaine à une autre question :

« Mais alors, est-ce que toutes les religions se valent ? »



Le journal de François



L'

HIVER est fini, le printemps est dehors. On ne va plus dans la serre pour s'en donner l'illusion.

Quand il neigeait, j'allais y surveiller mes semis personnels, dattiers, mandariniers, orangers, citronniers, dans des godets à côté des caissettes à pétunias et bégonias. Ces derniers, il fallait prendre une loupe pour les voir.

Sœur Anne-Joseph, la petite sœur noire qui fait un stage de jardinière d'enfants à l'école de Noémie, est venue contempler la plantation d'abricotiers... avec un de ces sourires...

— N'oubliez pas d'aller voir votre manguier, lui a dit papa. Il est encore dans la serre celui-là, et superbe ; c'est Sœur Anne-Joseph qui a planté la graine, elle avait reçu des mangues de son village d'Afrique noire.

Aujourd'hui, Bernard et Dominique sont à la pêche ! Depuis l'ouverture, ils n'ont pas encore pris de truites. Parlons-en de l'ouverture, un peu ratée et ce n'est pas faute de préparatifs méticuleux.

Comme le scion de sa canne était tordu, pour le redresser Bernard l'avait placé entre des clous enfoncés dans le plancher, sous son lit... en guise de presse, il avait utilisé les livres de prix des parents, ces beaux bouquins rouges, à tranche dorée, épais comme des dictionnaires. Bien sûr, fallait pas balayer sous le lit et, à force, ça faisait pas mal de poussière, ça dansait dans la chambre, quand on faisait un courant d'air...

— Te tourmente pas, disait Bernard à Dominique qui est davantage porté sur le rangement et le ménage, maman n'entre plus dans notre chambre ; tu sais bien qu'elle préfère ne pas voir, parce que, quand elle voit, ça lui flanque le cafard pour le reste de la journée.

Ce qu'ils n'avaient pas prévu, les frères, c'était le temps ! Ça gelait ferme, ils se sont habillés comme pour aller au ski.

Bernard, qui avait mis quatre ou cinq pull-overs l'un sur l'autre, ne pouvait plus enfiler sa veste, et Dominique avait gardé sa culotte de pyjama sous son survêtement de sport.

Habituellement, ils partent à l'aube et reviennent à midi sonnant ; ce coup-là, une heure après leur départ, on a entendu leur retour ; la mobylette et le solex rentraient en trombe sous le hangar.

Pas de bonne humeur, les gars ! fallait pas leur faire guili-guili sous le menton !

Paraît que les vers ressortaient des trous d'eau, sous forme de glaçons...

— J'pouvais même pas les accrocher, disait Bernard, j'sentais plus mes doigts.

Et quand Marie-Pierre leur a demandé gracieusement pourquoi ils ne lui avaient



pas rapporté des œufs de grenouilles pour son cours de sciences naturelles, eh bien, elle a entendu quelque chose :

— Elle n'a qu'à y aller, ta prof', au bord de la rivière, j'voudrais l'y voir avec la glace qu'il y a...

Tous ces commentaires étaient accompagnés d'expressions que je ne peux pas écrire !

Emmanuel, qui va avoir six ans, m'a pris à part pour me demander :

— Toi, François, est-ce que tu penses que le Petit Chaperon Rouge disait des vilains mots à sa grand-mère ?

19 mars. Je suis allé servir le repas chez les Petites Sœurs des Pauvres. Y avait longtemps que je l'attendais ce jeudi-là. L'an dernier, pour la Saint-Joseph, j'étais au lit avec les oreillons. Chez les Petites Sœurs, c'est formidable. Mon grand-père a un vieil ami qui est retiré là. Il n'a plus personne pour s'occuper de lui. Quand on va le voir, des fois il est au jardin où c'est plein de rosiers, ou bien nous le trouvons au fumoir. On s'assoit dans des fauteuils superbes,



il y a la Télé, des plantes vertes (des philodendrons magnifiques), de chouettes gravures au mur, des bouquets sur les tables et une volière de perruches blanches, jaunes, vertes, bleues... Emmanuel et Noémie ne veulent plus s'en aller !

Les Petites Sœurs sont toujours en train de rire et pour les tartelettes... chapeau ! Même Bernard et Dominique disent que leur liqueur de framboises est au-dessus de tout. Faut croire qu'ils ont dû s'en faire souvent. Dominique n'a pas son pareil pour prendre des airs mourants.

Enfin, aujourd'hui, c'était le grand repas de la Saint-Joseph, les nappes blanches, les fleurs... et de ces odeurs aux abords de la cuisine !

Le directeur du Prisunic est arrivé dans sa DS et aussi l'ingénieur des Eaux et Forêts. J'ai repéré le général Leduc, en retraite.

Marie-Pierre inspectait les dames à chapeaux, un peu pimbèches comme la femme du maire, qui se prend pour la reine d'Angleterre, et l'épouse du pharmacien, qui est pâle comme un cachet d'aspirine.

O merveille, M^{lle} Régine Renault, de la Comédie-Française, au volant de sa Jaguar a franchi en trombe le vieux portail. Un style, une allure, un parfum, un manteau de vison. Mince alors !

Les Petites Sœurs avaient préparé des tabliers blancs pour ce beau monde. Et même moi, j'en avais un. Quant à Marie-Pierre, elle avait apporté le sien, tout



brodé et frisé autour. Quels chichis toujours chez les filles !

Les bons vieux et les bonnes vieilles avaient l'air joliment fier quand le général et Régine Renault leur présentaient les bouchées à la reine et les tranches de gigot. Remarquez que ça se voyait quand même un peu qu'ils manquaient de technique ! Au mariage du cousin Robert, les serveurs étaient un peu plus habiles.

Marie-Pierre passait le pain et moi je transportais les bouteilles de l'office aux salles à manger.

« Ne cours pas, me disait Sœur Véronique » ; je courais quand même parce que je ne peux pas m'en empêcher, mais enfin je n'ai rien cassé, pas une assiette, rien, j'ai juste fait tomber quelques couverts en aidant à desservir. Cette péronnelle de Marie-Pierre me foudroyait du regard. Naturellement, c'est elle qui a servi les choux à la crème, elle a une tête à ça. Pour lui faire perdre ses airs de grandeur, je l'ai bousculée un peu au passage et tout son pouce s'est enfoncé dans la crème blanche ! Elle en avait les larmes aux yeux, mais une petite grand-mère qui avait vu le malheur lui a dit tout de suite !

— Donnez-moi celui-là, ma mignonne, je le trouverai meilleur.

Oh là là ! J'ai filé à la cuisine chercher les corbeilles à fruits... Café, liqueurs, cigarettes. L'ingénieur m'en a offert une, il disait à madame la mairesse : « Il est heureux que cette fête nous redonne le sens de l'éminente dignité des pauvres... ».

Des belles phrases, quoi !

Le soir, au dîner, on a tout dit en détail, à la famille. Et papa nous a raconté une histoire. Son grand-père avait un ami, il s'appelait Paul Vrignault, et en 1870 il

travaillait au Ministère des Affaires étrangères. Pendant la Commune, il avait sauvé ce Ministère de l'incendie. Un des directeurs, M. de Billing, le fit venir et lui dit :

— Que pouvons-nous faire pour vous être agréable ?

Paul Vrignault répondit :

— Prêtez-moi pour un jour l'argenterie dont se sert le Ministre quand il reçoit à dîner des princes ou des ambassadeurs.

— Et que voulez-vous en faire ?

— Y faire manger les pauvres dont je m'occupe.

M. de Billing prêta à Paul Vrignault les plats d'argent ; les assiettes précieuses, les couverts superbes. Les cuisiniers du ministère préparèrent un repas somptueux, les surtoutis ciselés furent garnis des plus belles fleurs. Servis par des domestiques en livrée, les PAUVRES de Paul Vrignault mangèrent DANS LA VAISSELLE DES ROIS.

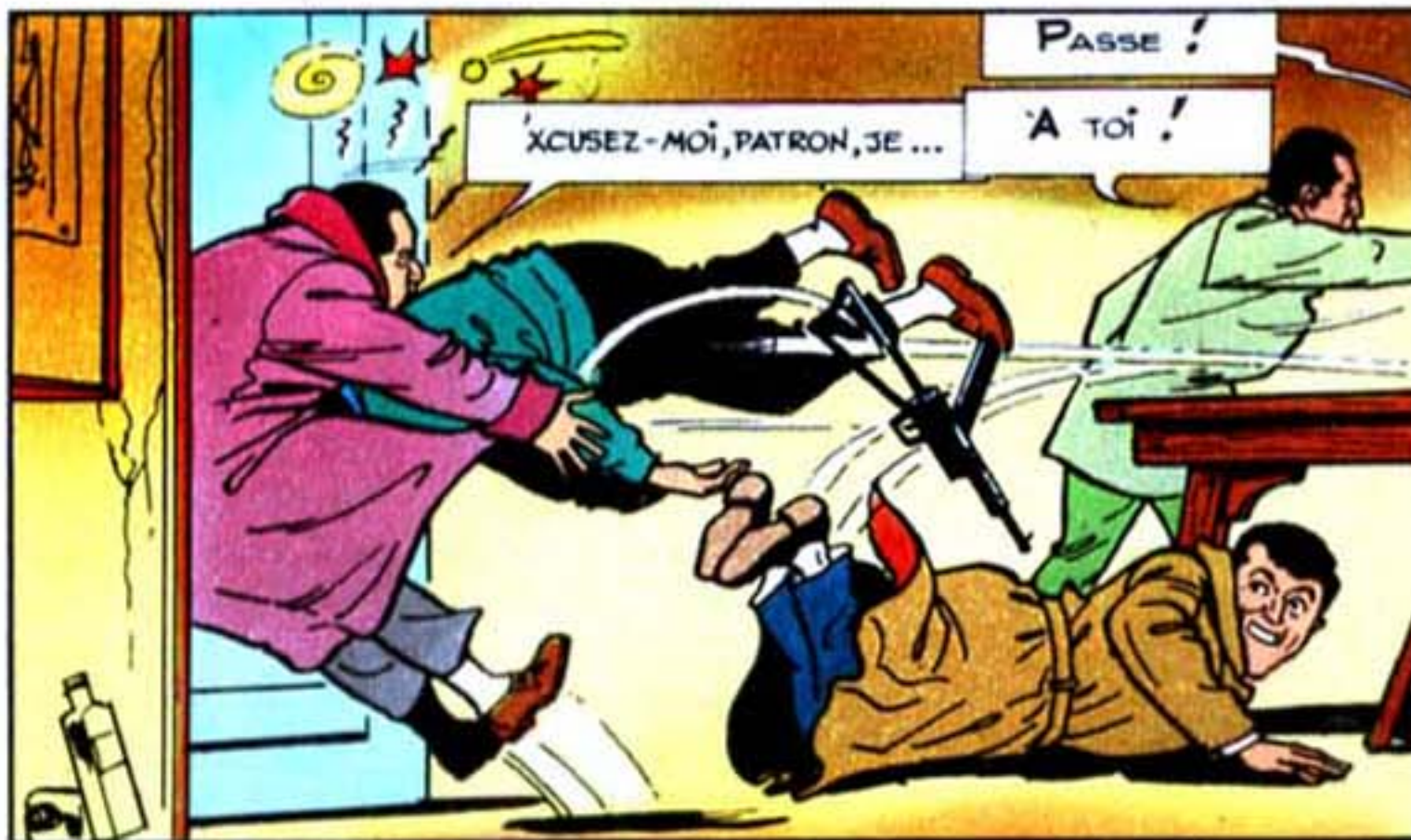
(A suivre.)

Texte d'Hélène LECOMTE-VIGIÉ.

Illustrations de BERTRAND.



L'homme au man



teau gris

RÉSUMÉ. — Lestaque a rejoint à Londres le jeune homme porteur du mystérieux manteau gris. Mais ce manteau intéresse d'autres personnages apparemment moins inoffensifs.

GUY HEMPAY

PIERRE BROCHARD



SORRY ! THAT IS MY MANTLE !



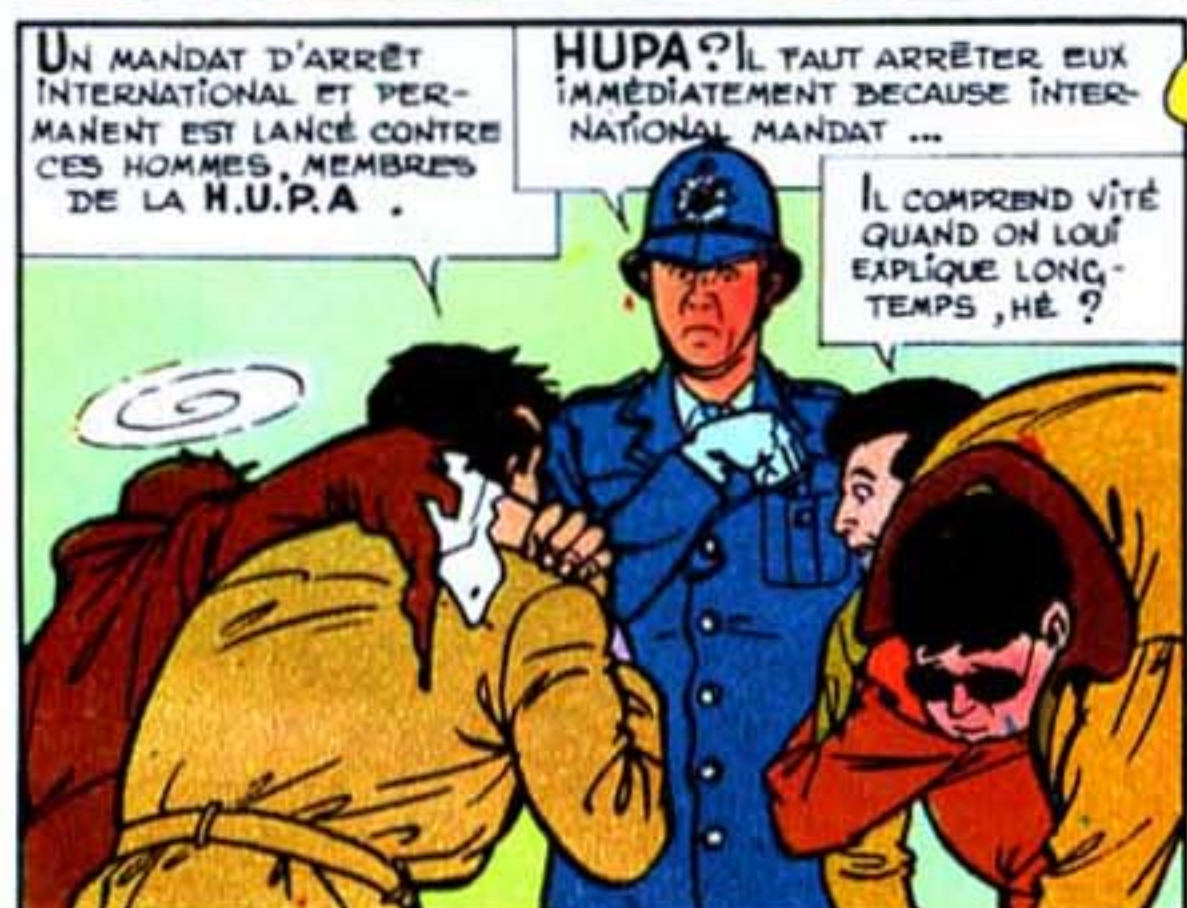
TENEZ BON !

NE LE LAISSEZ PAS PARTIR !



ALLEZ, EUREKA ! VIENS ! A NOUS DE JOUER !

BAPH ! CE N'EST PAS QUE J'Y TIENNE ESSENTIELLEMENT ...



UN MANDAT D'ARRÊT INTERNATIONAL ET PERMANENT EST LANCÉ CONTRE CES HOMMES, MEMBRES DE LA H.U.P.A.

HUPA ? IL FAUT ARRÊTER EUX IMMÉDIATEMENT DECAUSE INTERNATIONAL MANDAT ...

IL COMPREND VITE QUAND ON LUI EXPLIQUE LONG-TEMPS, HÉ ?



PEU APRÈS ...

ET BIEN SÛR, CES FICHUS GOSSES DOIVENT COURIR AUX TROUSSES DE HOOBLE !



ET MAINTENANT, PERMETTEZ-MOI : ALEXANDER BOSCOMBE. HOW DO-YOU-DO ?

QU'EST-CE QUI LUI PREND ?

COUTUME ANGLAISE : IL SE PRÉSENTE SÉRIEUSEMENT. S'IL NOUS LA PAROLE !



MARIUS LESTAKE. HOW DO-YOU-DO ?

CARLO CASTARONI. HOW DO-YOU-DO ?

ANATOLE ARSÈNE HIPPOLYTE FRICOT. EUH ... HAO LE DOUDOU ?

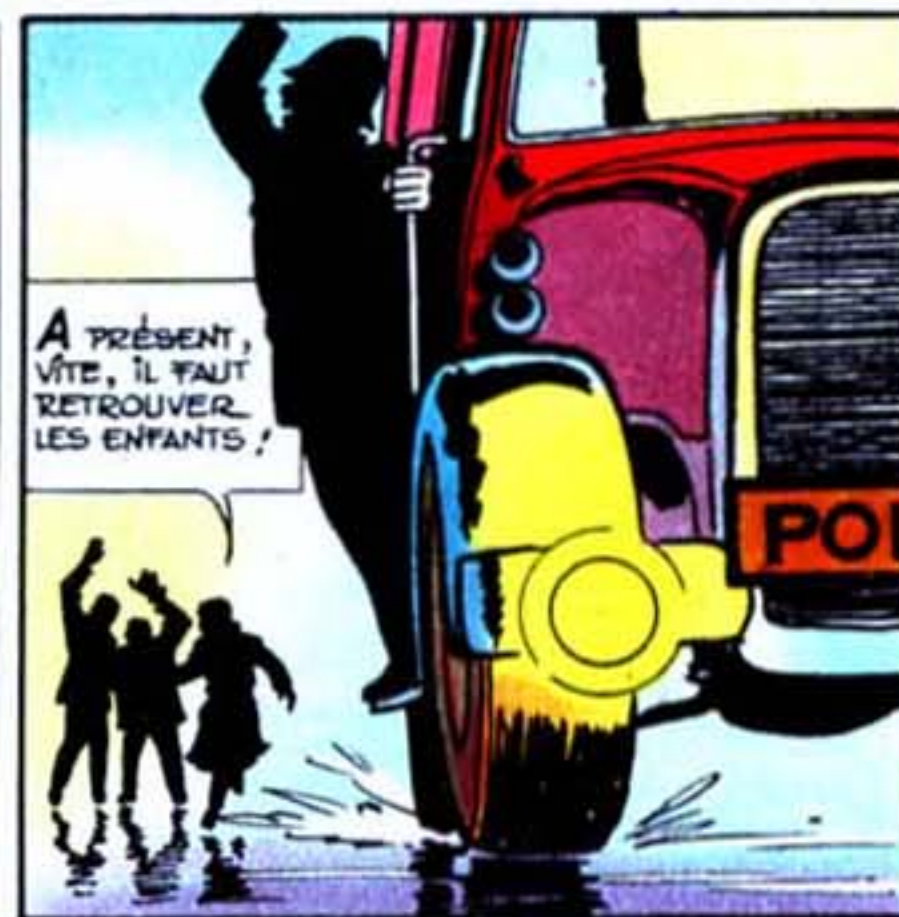


DEAR OLD FRIENDS ! ALORS ? HOW ARE YOU ? IL FAUDRA VENTRER, MANGER LA PUDDING DANS MON MAISON !

OUI, BIEN SÛR !

SI BI SI !

EUH VI-VI



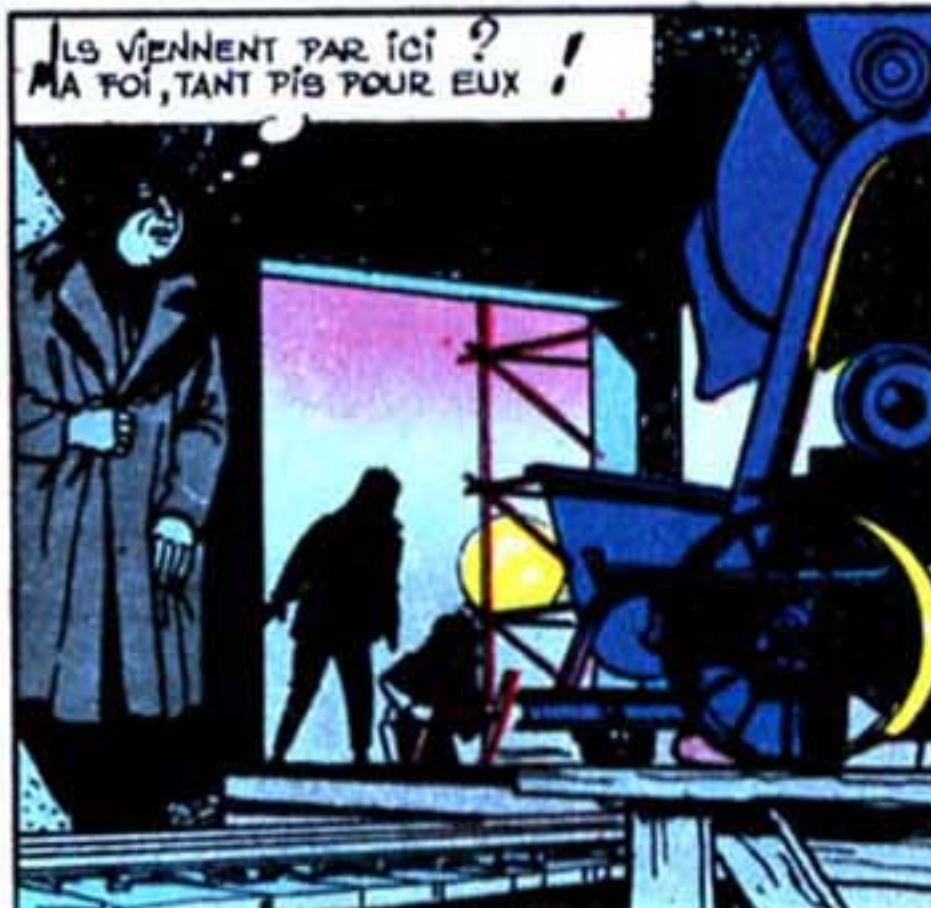
A PRÉSENT, VITE, IL FAUT RETROUVER LES ENFANTS !



PAS MOYEN DE LES SEMER ! SI SEULEMENT LES AUTRES AVAIENT LAISSÉ LA VOITURE DEVANT LA MAISON !



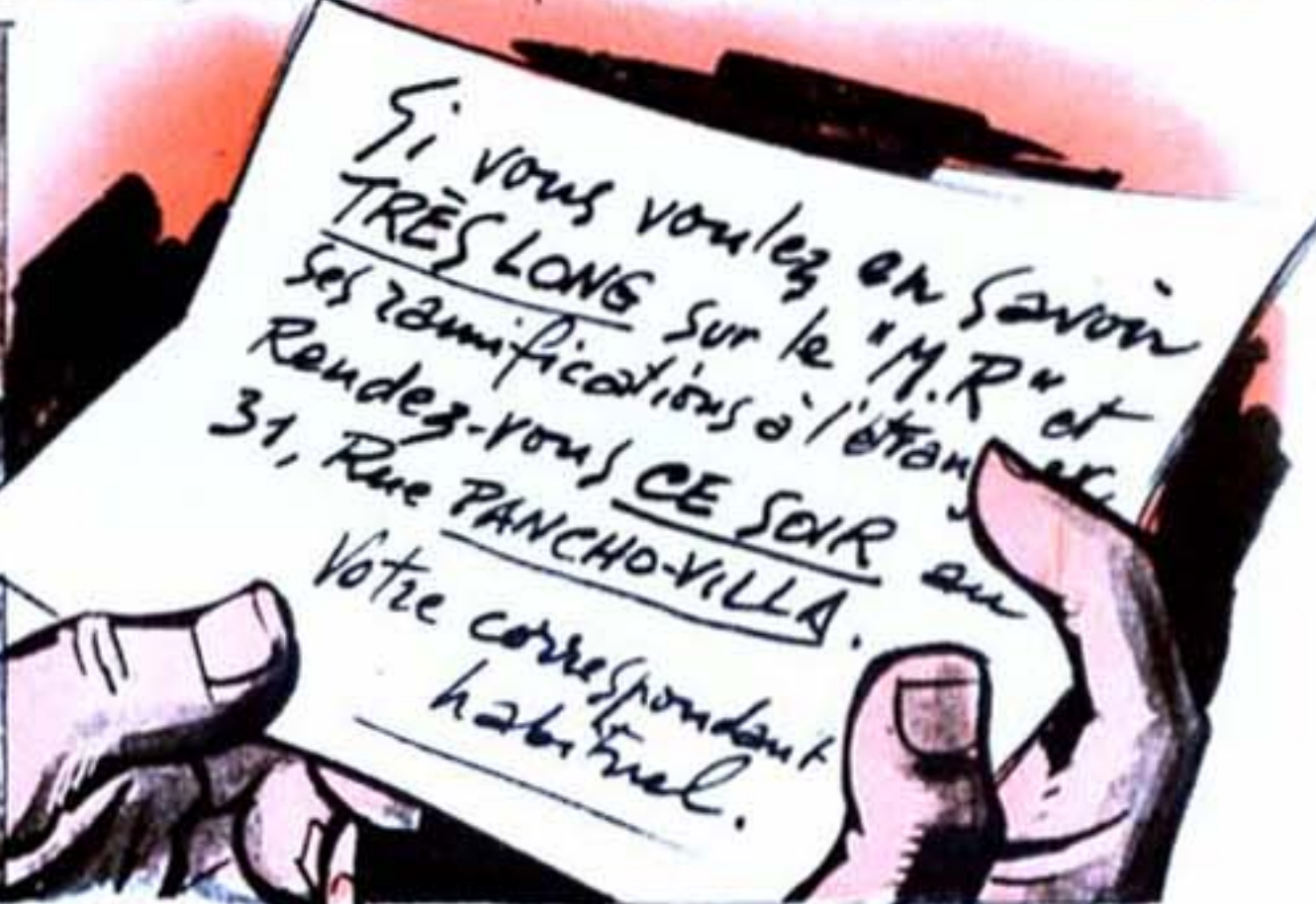
PAR LÀ JE POURRAI ME CACHER ET LES ÉGARER !



ILS VIENNENT PAR ICI ? MA FOI, TANT PÏS POUR EUX !

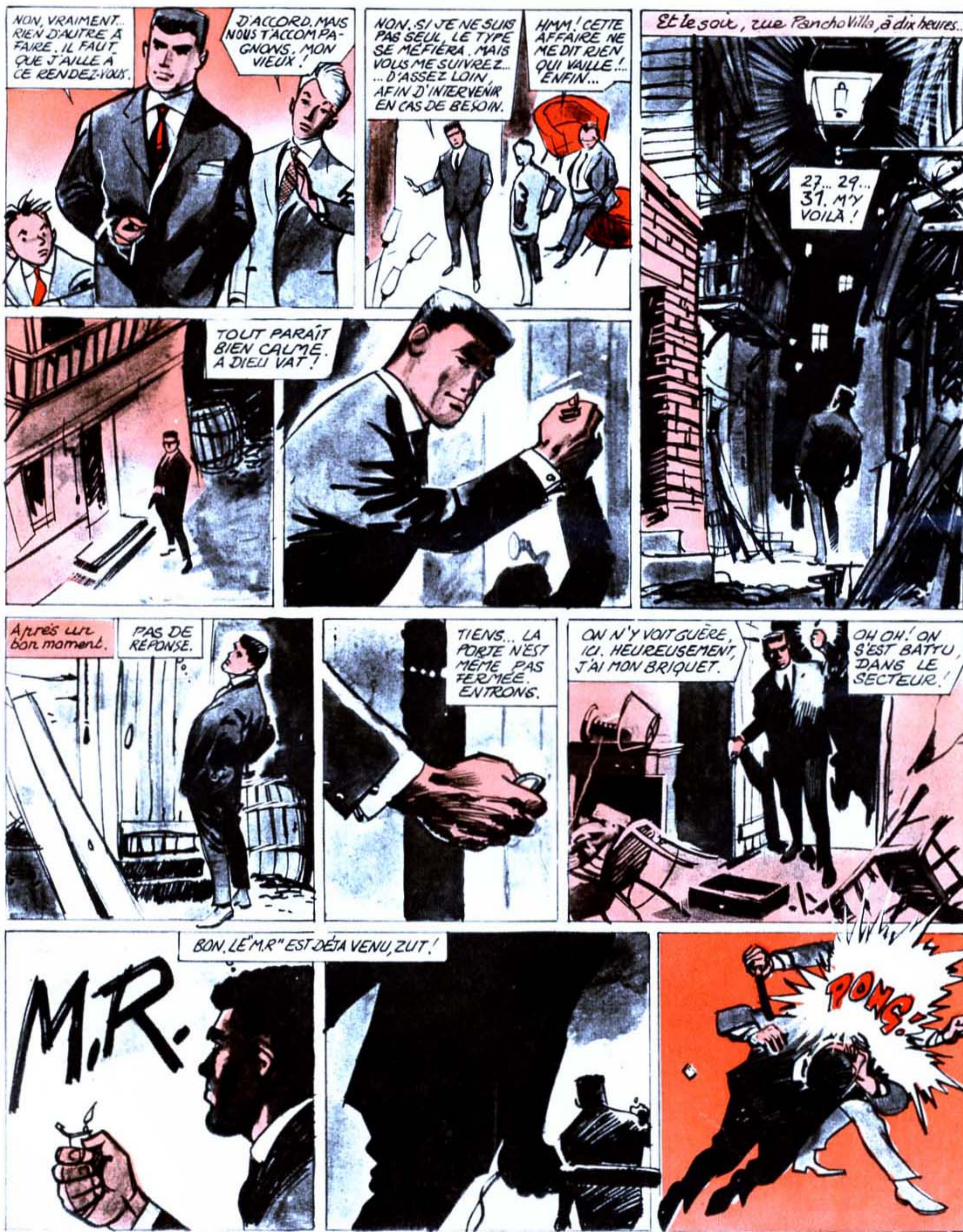
RÉSUMÉ. — Marc le Loup est aux prises avec un mouvement terroriste qui veut l'empêcher de mettre au point l'armée de l'air de Vitar.

Marc le Loup :



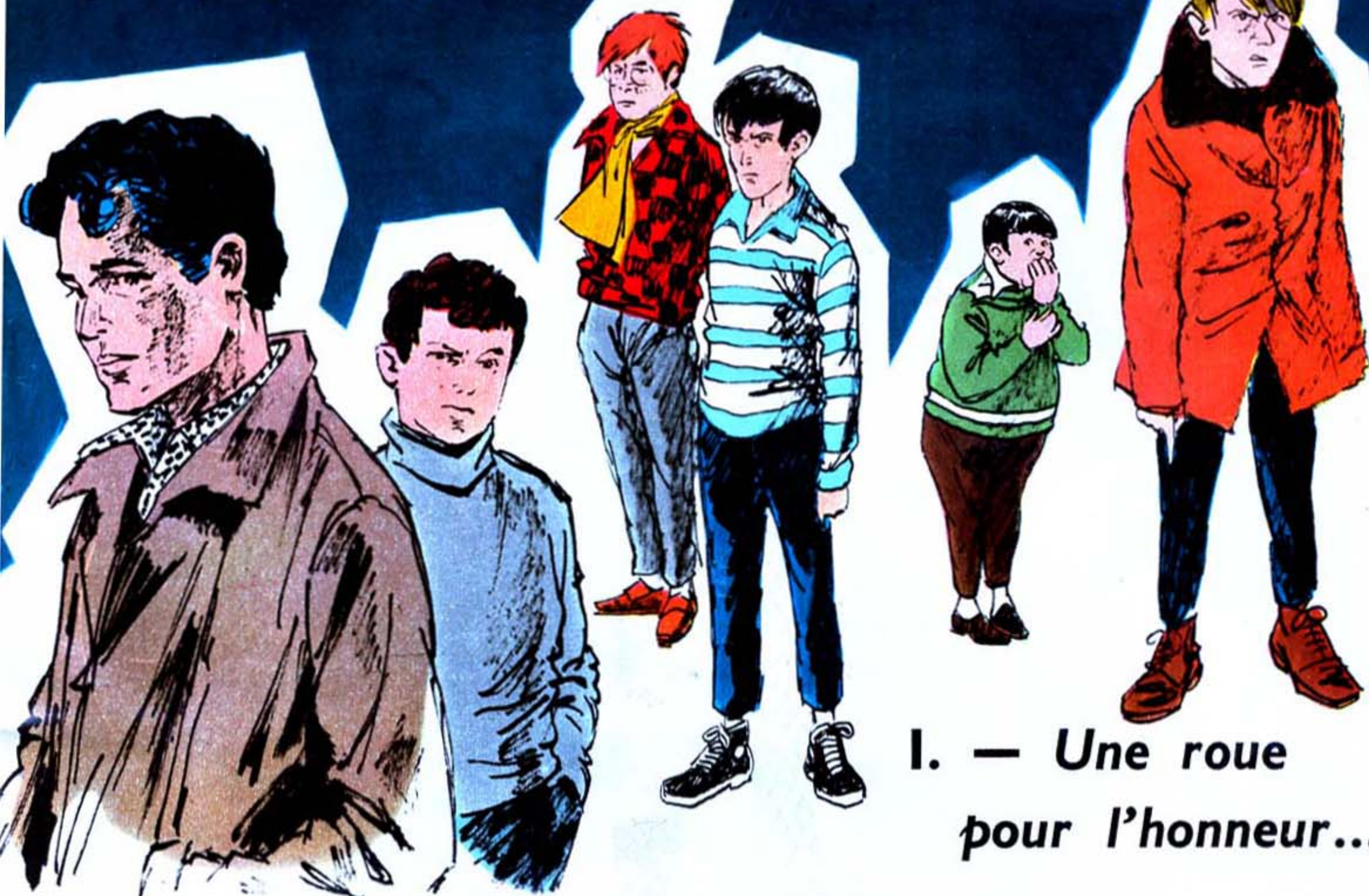
à la rescousse

TEXTE DE J.-P. BENOIT — ILLUSTRÉ PAR ALAIN



A SUIVRE.

LES CARIBOUS



Prenez garde aux Caribous !

La bande des Caribous avait été créée par Joseph Lartier et Simon Carpentaux dans un but louable : faire des enquêtes policières. L'ennui c'est que, disposant de moyens réduits, ils ne purent s'occuper d'aucune affaire intéressante. Alors, par désœuvrement, par rage aussi peut-être, ils avaient tout doucement glissé d'un bord à l'autre et, de gendarmes, étaient devenus — il faut bien appeler les choses par leur nom — voleurs. La bande avait alors connu certaines défections en même temps qu'elle enregistrait l'arrivée de nouvelles recrues. Au moment où débutèrent les événements qui nous intéressent, voici quelle était sa composition, ainsi qu'il était mentionné en caractères « script » agrémentés de pleins et de déliés dans le grand livre des Caribous. Nous vous en présentons ici une copie fidèle ; nous nous sommes simplement permis, pour la facilité de la lecture, de corriger les fautes d'orthographe :

« Prenez garde aux Caribous ! Qui n'est point Caribou ne vaut pas un clou ! Notre devise : « Pas vu, pas pris ! » Notre armée :

» Joseph Lartier (nom de guerre : le

Vindictif) grand chef suprême. Gloire et honneur ! Il est grand, beau, brun et vieux. Il a déjà seize ans. Il réfléchit avant d'agir. Il ne rit jamais. Il est grave. C'est l'âge qui veut ça. Tableau de chasse personnel : deux arrosoirs chez un quincaillier, douze cendriers de cafés, une édition entière de France-Soir chez un marchand de journaux.

» Simon Carpentaux (nom de guerre : le Méchant) sous-chef suprême, secrétaire et trésorier. Gloire et honneur ! Il est de taille moyenne, a le nez retroussé, le regard vif et intelligent. Il a quinze ans. Il est fort, redoutable, courageux et modeste. C'est moi. Il doit tenir à jour ce cahier. Tableau de chasse personnel : ce cahier volé dans une papeterie.

» Raymond Brantier (nom de guerre : l'Insupportable). Il n'est pas chef. Simple suprême. Gloire et honneur ! Il est rouquin, il a des taches de rousseur et des lunettes. Il est utile parce que son père a un bar, alors, des fois, il lui prend des jetons de téléphone. Il n'a que treize ans. Tableau de chasse : des jetons de téléphone.

» André Tréguoux (nom de guerre : le Révolté). Il n'est ni chef, ni suprême. Simple Caribou. Gloire et honneur tout de même ! Il a quinze ans mais n'est aux Caribous que depuis peu de temps. Il est un peu maigre, pas costaud. Mais il

I. — Une roue pour l'honneur...

a l'air intelligent et méchant. Tableau de chasse : rien (il a déjà agi pour son compte personnel mais ça ne compte pas).

» Jean-Louis Brulard (nom de guerre : le Bulldozer). Simple Caribou. Gloire et honneur ! Il dit qu'il a quinze ans mais on sait qu'il n'en a que quatorze et demi. Il est très gros, moi, je ne le trouve pas assez sportif, mais c'est le Vindictif qui décide. Tableau de chasse : des gâteaux dans les pâtisseries — mais non homologués car il les mange toujours en route, si bien qu'on ne sait pas si c'est vrai.

» Paul Champdevoix (nom de guerre : le Turbulent). Simple Caribou. Gloire et honneur ! Il a quatorze ans mais il est petit. Il est toujours énervé, il veut tout casser mais la plupart du temps ne casse que les pieds. Il voudrait être sous-chef suprême, mais je n'ai pas peur de lui d'abord parce que je n'ai peur de rien, ensuite parce que : Tableau de chasse : néant. »

Suivent les comptes rendus des réunions tenues à l'abri d'un immeuble en chantier plus ou moins abandonné de la rue Terroy et une mise à jour d'exploits, à vrai dire inexistantes : le Révolté et le Turbulent étaient revenus un soir avec un cendrier flanqué de la marque Cinzano en disant qu'ils s'étaient mis à deux pour le voler ; le Bulldozer avait

paru les doigts gluants d'un énorme chou à la crème, avait dit : « Vous l'avez vu ? Vous êtes contents ? » et aussitôt l'avait ingurgité.

Prenez garde aux Caribous !

Un soir d'octobre, le Vindicatif décida que la honte couvrirait bientôt de son navrant manteau les Caribous s'ils ne portaient pas un grand coup. Cette déclaration, parmi les sacs de plâtre durci du chantier abandonné, fut accueillie avec une approbation sauvage et déterminée. Après on se demanda quel coup pouvait être porté.

On se le demanda pendant un mois. Car les Caribous, à défaut de philosophie, avaient une règle et vaille que vaille (il faut bien rendre à César ce qui est à César) une sorte de morale. Pour la règle, il fallait voler des objets inutiles, en quoi le Vindicatif faisait merveille, — car, par ailleurs, on pouvait considérer que les jetons de téléphone permettaient de téléphoner, que les cahiers servaient aux comptes rendus et que les gâteaux nourrissaient. Pour la morale, il ne fallait soustraire que des objets dont l'absence ne pouvait porter, aux victimes, que des préjudices légers. Pour deux arrosoirs, quelques journaux, quelques cendriers, un cahier, quelques jetons et quelques gâteaux, aucun quincaillier, aucun marchand de journaux, aucun patron de café, aucun papetier, et aucun pâtissier ne s'est jamais suicidé.

Comment, avec des données aussi strictes, porter « un grand coup » ? Les jours passèrent et, ce qui n'arrangea rien, le Turbulent tomba malade.

Prenez garde aux Caribous !

Alors le Vindicatif décida d'agir seul et sans rien dire à personne. Cela assurerait davantage encore son prestige et son autorité. En sortant du lycée où tous les six étaient en classe de 4^e (ce qui donne une idée de la persévérance du Méchant, du Révolté et surtout du Vindicatif), celui-ci, sous le prétexte estimable d'aller rendre visite au Turbulent malade, quitta ses amis pour se diriger vers la rue Cliquemaille. Là, à quelques mètres de la maison du Turbulent, se trouvait le garage (lavage, graissage, réparations) de M. Carval. Et, après avoir songé, un peu légèrement, à soustraire une voiture, le Vindicatif — plus raisonnablement — s'était mis en tête le vol d'une roue.

Il entra et ses pas résonnèrent comme dans une cathédrale. Le garage, immense, était vide d'êtres vivants ; mais les voitures, rangées à l'infini, semblaient, de leurs phares morts, regarder le Vindicatif avec d'étranges lueurs. Il marcha lentement, pesant le silence, pesant aussi sa peur, attendant en somme qu'elle passe pour agir. Il était pour cela méthodique, presque technique : il y a le stade des battements de cœur — alors il ne faut rien faire ; si l'on

vous surprend, on raconte qu'on attend quelqu'un ou qu'on est venu regarder les voitures, car on s'intéresse à la mécanique. Puis vient le stade de la lucidité où, assuré d'être seul, on reconnaît les lieux calmement, on cherche et trouve l'objet à emporter. Enfin vient le stade de l'action où il faut être rapide, précis et déterminé. On appelait cela aussi « la minute de vérité », — celle où l'on vivait le plus intensément, où l'on était pris d'on ne sait quelle fièvre brusque, quel orgueil secret et sans mesure.

Le Vindicatif marcha longtemps, faisant sonner ses pas. Puis il s'arrêta, cerné des yeux globuleux des voitures, attendit, se calma. Alors, il vit, dans un coin taché d'huile, une rangée oblique de pneus posés là entre le sol et le mur, comme un rayon de livres géants et grotesques. Il s'avança lentement, saisit la première roue, la souleva, attendit encore un peu, puis se remit à marcher très vite vers la sortie.

Tout s'était passé avec facilité, mais maintenant le Vindicatif se rendait compte combien il s'était enfoncé dans le garage ; malgré son pas rapide, il n'en finissait pas d'arriver au large carré de lumière de la sortie. Il ne regardait que lui d'ailleurs, évitant le regard mort de l'armée figée de voitures. Il sentait de plus la roue peser, ses doigts glisser sur le pneu. Il marchait, marchait, faisant effort pour ne pas courir, sachant que la course provoque presque toujours la panique, mais regrettant de ne pouvoir aller plus vite. Le carré de lumière grossissait enfin, prenait peu à peu les dimensions réelles de la rue ; l'air frappa légè-

rement le visage du Vindicatif. Il ne put réprimer un sourire.

Puis soudain il se sentit ailleurs, comme dans un monde insolite et cotonneux où l'ordre des choses, brusquement, se trouve renversé : dans la lumière, à contrejour, M. Carval venait de paraître. M. Carval, le propriétaire du garage.

C'était la première fois que le Vindicatif était pris sur le fait et il s'aperçut, sans savoir pourquoi, que sa réaction initiale n'était pas la fuite. D'ailleurs, bizarrement, M. Carval n'avait pas l'air tellement étonné. Il avait seulement une expression de fatigue et de désolation.

« Alors, je ne peux pas m'absenter deux minutes sans qu'il y ait une panne ! Où est-ce que tu as crevé, gamin ? »

Le Vindicatif n'eut même pas le temps d'enregistrer la logique de sa situation (en somme, pour Carval, il venait simplement porter une roue à réparer) ; il inventa mécaniquement.

« Pas loin. Dans la rue à côté, par là... »

« Et pas fichu de mettre la roue de secours ? Il a fallu que tu viennes à pied porter ta roue crevée... Encore heureux que tu aies réussi à l'enlever. Voilà ce que c'est de donner le permis de conduire à des gosses ! C'est à vingt ans qu'on devrait le donner ! Pas avant ! Allons, donne-moi ça, que je regarde ! »

Avec une bouffée de joie, le Vindicatif tendit la roue comme on se débarrasse d'une grenade prête à exploser. Maintenant, il était très à l'aise, apte aux faciles inventions qui lui restaient à

(Suite page 39.)



FAITES VOS JEUX

LA BOUGIE ÉPINGLÉE

Deux équipes d'un nombre égal de joueurs se tiennent à égale distance d'une table sur laquelle est posée une bougie. Il y a l'équipe des allumettes et l'équipe des épingles.

Au signal du meneur de jeu le premier joueur de l'équipe allumettes allume une allumette et se dirige le plus vite possible vers la table où il allume la bougie. Si son allumette s'éteint en cours de route il revient au point de départ en allumer une autre. Dès qu'il a allumé la bougie il regagne le départ, donne l'allumette éteinte au

joueur suivant, qui la pose, en prend une neuve, l'allume et se dirige à son tour vers la bougie.

Dès que le premier joueur de l'équipe allumettes a allumé la bougie, le premier joueur de l'équipe épingles se précipite vers elle, une épingle à linge entre les dents et les mains derrière le dos. Il doit éteindre la bougie avec l'épingle entre les dents, puis regagner sa place et passer l'épingle au joueur suivant.

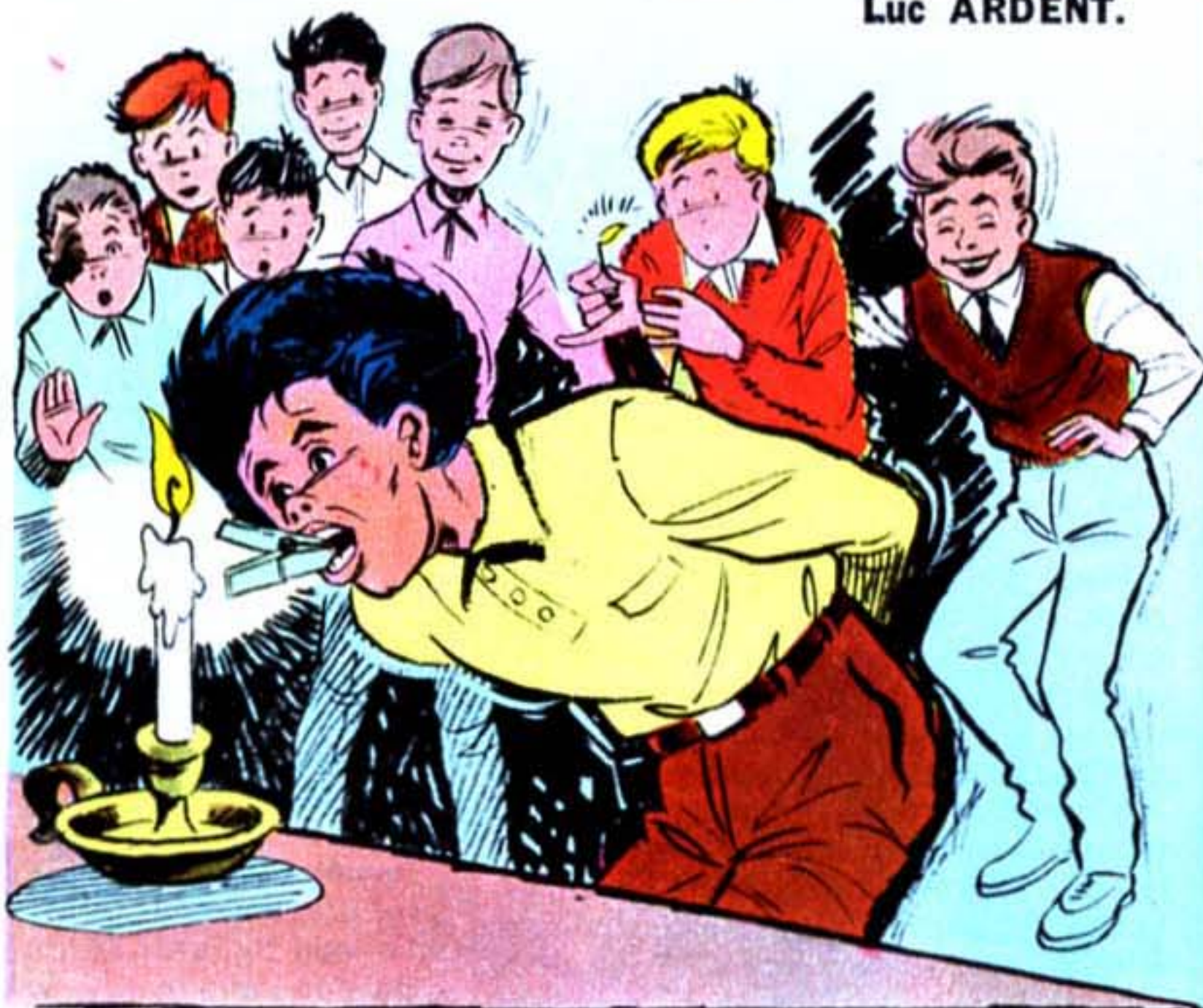
Le joueur qui réussit à éteindre la bougie avant qu'elle ait été allumée ou éteinte fait triompher son équipe.

A partir de ce numéro, nous publierons régulièrement des jeux qui animeront vos rencontres entre camarades, vos réunions, vos fêtes entre jeunes ou en famille.

Je suis sûr que vous les

trouverez formidables car, en toute modestie, je dois vous avouer que je suis assez calé sur la question. Non les amis, il est inutile de me féliciter, vous me feriez rougir : il y a suffisamment de couleur dans « J 2 Jeunes ».

Luc ARDENT.

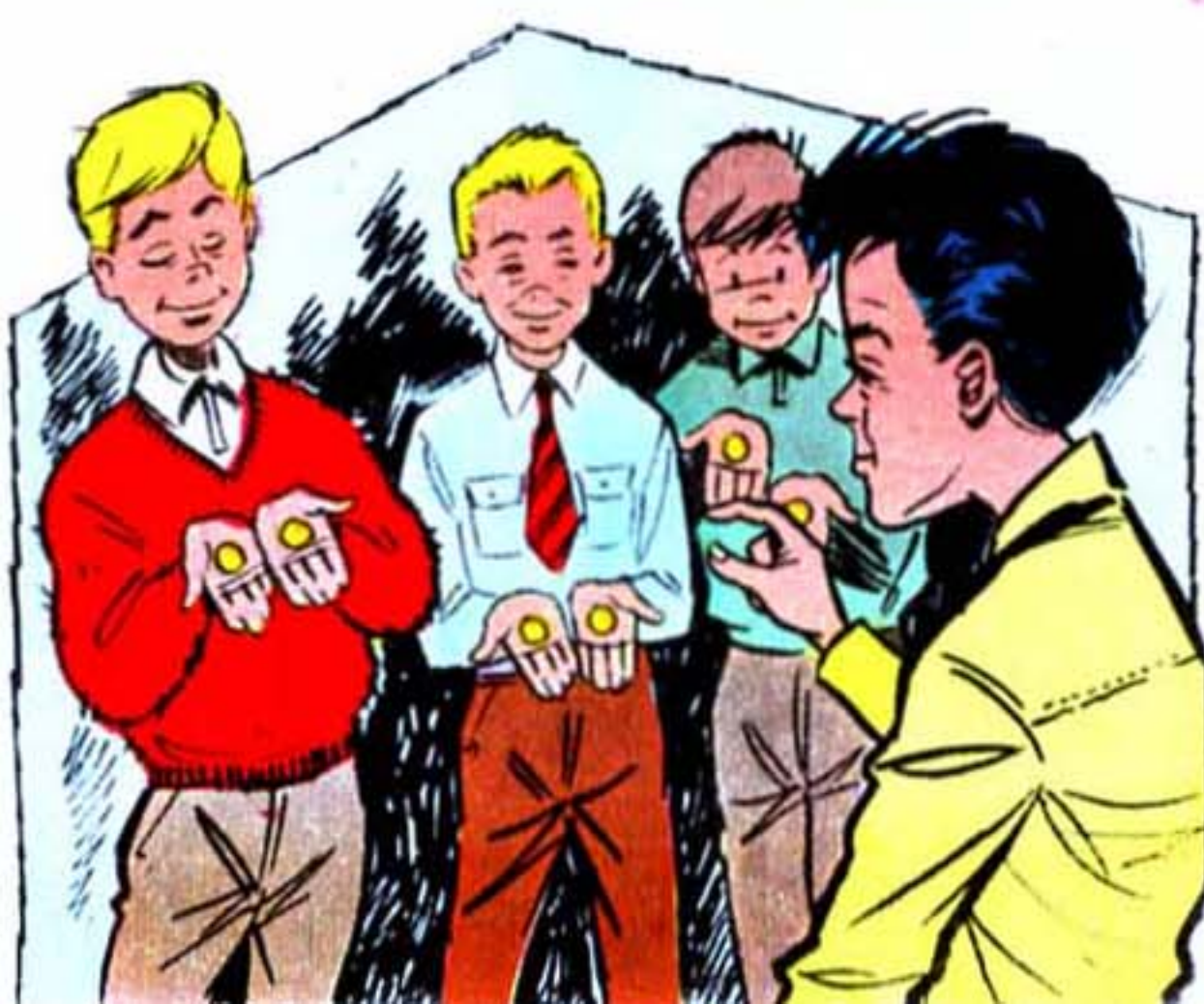


PILE OU FACE ?

Quatre ou cinq joueurs sont en ligne, ils tiennent chacun dans leurs mains deux pièces de monnaie, qu'ils présentent au concurrent qui est en face d'eux.

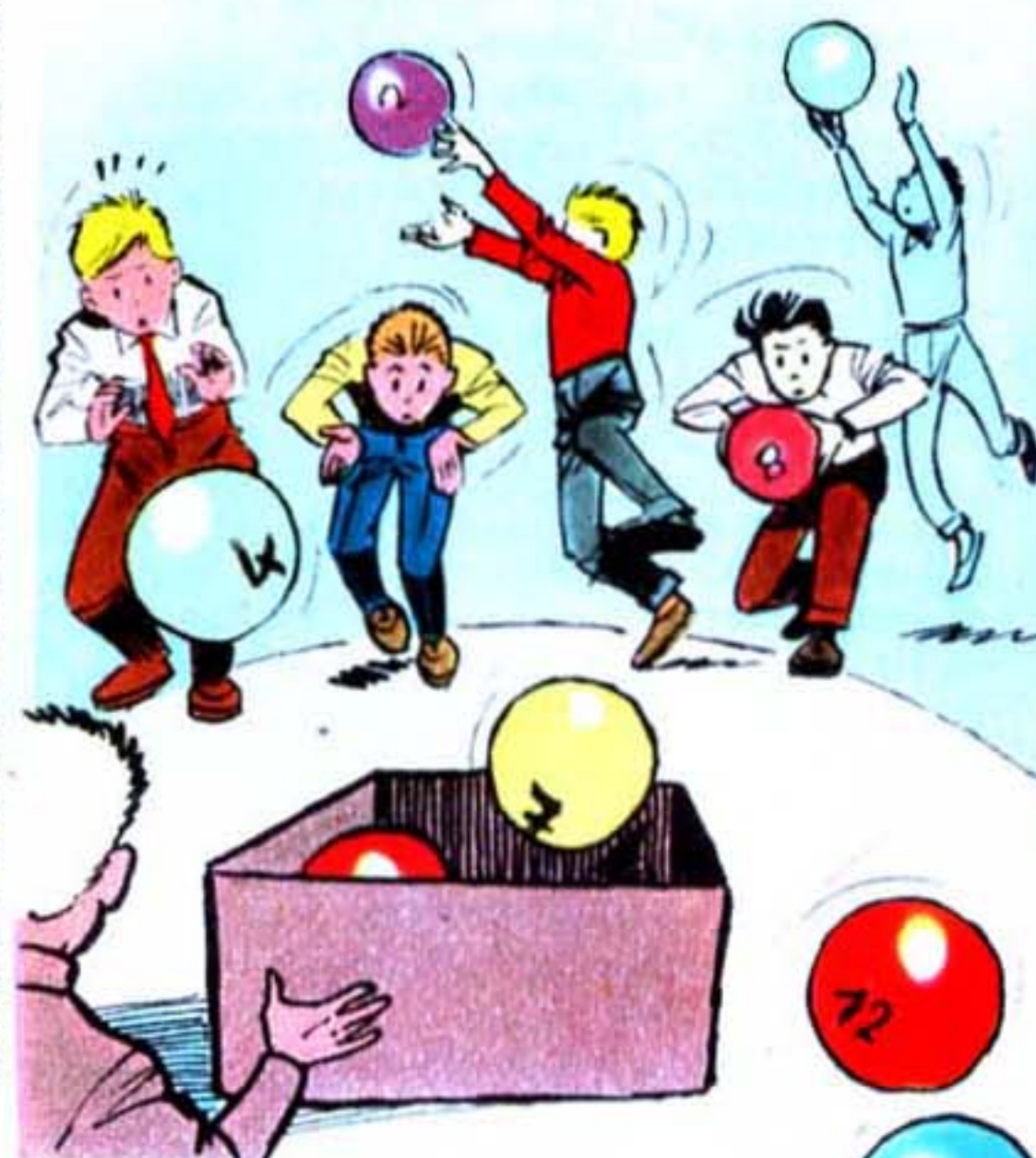
Le concurrent observe bien quelles faces des pièces lui sont présentées, il se retourne et compte jusqu'à trois.

Pendant ce temps, les joueurs peuvent tourner leurs pièces et les changer de main. Lorsque le concurrent se retourne il doit désigner ceux qui ont fait bouger les pièces. Ces derniers sont éliminés. Le dernier qui reste en jeu remplace le concurrent.



TWIST OU SURF ?

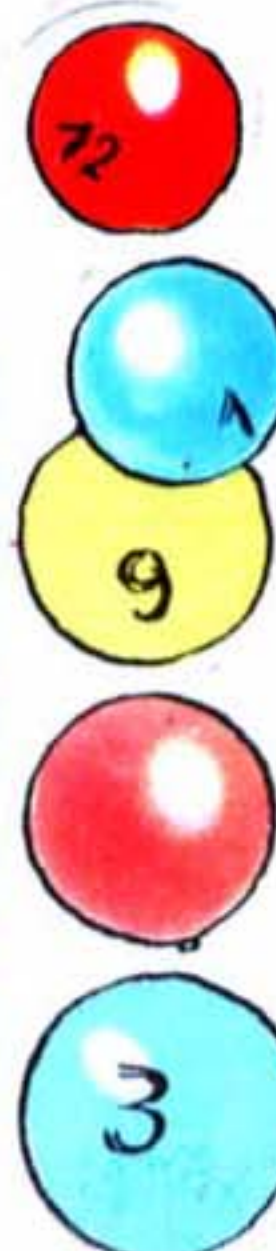
Tous les joueurs se mettent en cercle. Chacun trace ensuite autour de ses pieds un petit cercle de 40 cm de diamètre environ. Lorsque tout le monde est en place on entonne un twist ou un surf, ou bien on passe un disque. Chacun se met à danser sans sortir les pieds de son cercle, sous peine de se voir éliminer. Au signal du meneur de jeu : tape dans les mains, frappe sur le sol, arrêt de la musique, chaque joueur fait un bond de manière à retomber dans le cercle qui se trouve à sa gauche. Celui qui retombe à côté du cercle ou celui qui reçoit son voisin sur les pieds car il a oublié de sauter sont éliminés. On recommence jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que deux concurrents. Pour que le jeu conserve son attrait, il ne doit jamais y avoir un cercle libre entre les joueurs.



BASKET SANS PESANTEUR

Les joueurs sont en cercle et tiennent chacun un ballon en caoutchouc (ceux que l'on donne en prime chez les marchands de chaussures). Chaque ballon est numéroté et tous les joueurs doivent retenir le numéro de leur ballon.

Au milieu du cercle on place un grand carton. Le jeu consiste, sans quitter sa place, à lancer son ballon dans le carton. On doit obligatoirement ne mettre que son ballon dans le carton, mais il faut renvoyer à son propriétaire tous les ballons qui arrivent à votre portée.



Spécial J2

Ce que nous publions cette semaine vous donne une idée des envois que vous pouvez faire en fonction des activités de votre club.

Souvenez-vous (voir J2 n° 1) que nous attendons une maquette complète de votre article. Dans les n° 5 et 6, vous trouverez tous les renseignements nécessaires pour la confectionner.

LUC ARDENT.

Projecteur

Boîte à bonbons protégeant la lentille de la lumière.

Loupe fixée à la boîte.

Placer l'image à l'envers et mettre au point.

Lampes parallèles.

POUR VOS ACTIVITES

« Nous avons confectionné un projecteur pour les diapositives. Je suis ravi de transmettre ces renseignements à d'autres gens qui s'y intéresseraient.

» Tout d'abord, il faut une boîte dont la longueur soit un peu supérieure à la distance focale de la lentille que l'on veut utiliser. Pour la plupart des lentilles, la boîte devra avoir entre 30 et 60 cm de long. De plus il faut une petite boîte à bonbons pour protéger la lentille de la lumière. Il faut aussi monter en parallèle deux douilles d'ampoules électriques qu'on placera de part et d'autre de cet écran. Il faut se servir du ruban adhésif pour fixer la partie postérieure du couvercle de la grande boîte et pour faire une charnière autour de laquelle pivotera la partie postérieure mobile.

» Placer une photo à l'envers dans la partie postérieure de la boîte et mettre au point en avançant ou en reculant la boîte jusqu'à ce que l'on ait une image nette sur le mur ou sur l'écran placé en forme de projecteur. »

Roland Muller - Amneville (Moselle).

CHASSEURS D'IMAGES

C'est une bonne activité pour un club de photographes, mais souvent on est à la recherche d'un sujet intéressant. En effet, il ne s'agit pas pour un club J2 de photographe n'importe quoi. Michel Prado (Le Mans) voulait photographier

Nos envoyés spéciaux ont déjà relevé le défi lancé par la rédaction. Voici d'ailleurs quelques envois déjà reçus.

Lisez :

Après quoi c'est à chaque envoyé spécial, à chaque club J2 de nous communiquer ses activités.

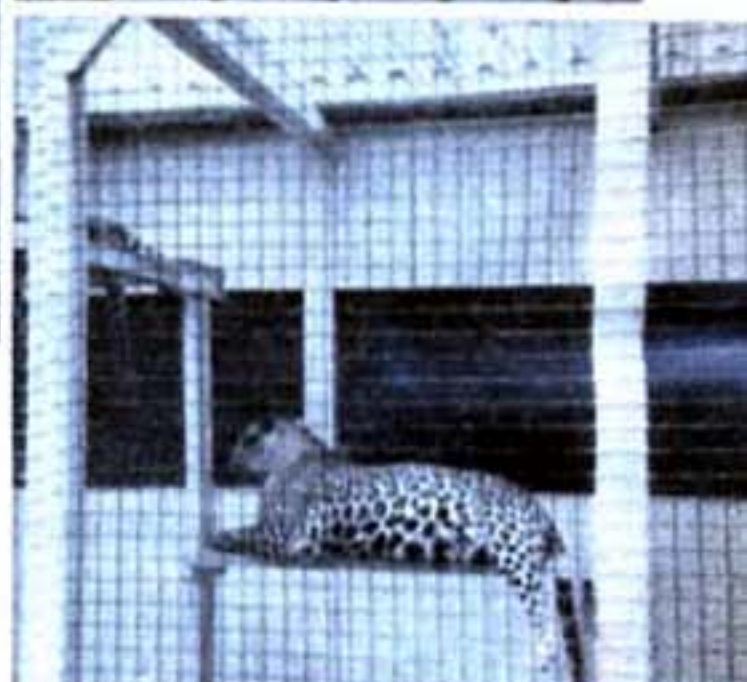
C'est avec vos reportages, vos bricolages, vos jeux, vos pages techniques, etc., que s'écrit, que vous écrivez le spécial J2.

Loup des Alpes.

Faon venant nous réclamer des gâteaux.



Jaguar en cage.



Jacquot sur son perchoir.



des fauves. Croyez-vous qu'il partit pour la brousse ? Une simple visite au zoo de La Flèche lui suffit. Voici quelques-unes de ses photos.

Tous vos envois à Spécial J2 doivent être faits avant le 15 mars 1965.

Les articles, photos, dessins et documents envoyés ne sont pas rendus à leurs auteurs.

Bordereau à joindre à tout envoi pour : « Spécial J2 Jeunes », 31, rue de Fleury, Paris-6.

Nom et prénom, ou nom du club :

Adresse :

Titre de l'article :

Numéro de ma carte d'envoyé spécial :

Signature :

L'ANGE D'OR DE NOËL

Soirée de fête à Radio-Luxembourg : dans le grand studio les techniciens préparent leurs micros, les caméras de la télévision sont en place, journalistes et photographes arrivent en nombre. Que se passe-t-il ? Une grande vedette de la chanson va-t-elle interpréter son dernier succès ? Pas du tout. Ce soir, la radio accueille la chorale gagnante de « l'Ange d'Or de Noël 1964 ».

Une équipe de jeunes.

Pour la cinquième fois à l'occasion de Noël, Radio-Luxembourg a remis en jeu son trophée de « l'Ange d'Or ». Le 25 novembre dernier, le jury a sélectionné dix chorales parmi les nombreuses qui concouraient. Sur ces dix, il lui fallait désigner la grande gagnante : c'est la chorale « A CŒUR JOIE » de Vincennes-Fontenay-Nogent-Le Perreux qui, avec une magnifique interprétation de « Noël Noir » est sortie gagnante de l'épreuve.

Cette victoire est celle d'une joyeuse équipe de filles et de garçons. Ils sont soixante-deux et ils interprètent à merveille des chants profanes et religieux. Au cours de la soirée, ils ont fait entendre quelques-unes de leurs interprétations. Parmi elles, un morceau de folklore noir américain qu'ils ont chanté

Trophée et récompense.

Le trophée c'est « l'Ange d'Or », une jolie statue que la chorale remettra en jeu l'année prochaine. La récompense c'est un chèque de 10 000 francs qui a été remis au Curé de Notre-Dame des Blancs Manteaux. Parce que ce sont des jeunes qui ont gagné, c'est aux jeunes que sera consacré le montant de cette somme : développement des installations paroissiales, financement d'un village de vacances, promotion de l'art musical dans la banlieue Est de Paris.

France Gall, vedette très considérée des jeunes, présidait cette sympathique fête. Avec beaucoup de spontanéité et de simplicité, elle a félicité les gagnants en ne cachant pas son admiration pour ce qu'ils font.

La joie, l'amitié, la jeunesse sont vraiment chaque année les caractéristiques de « l'Ange d'Or » et cela pour notre plus grand plaisir.

Jacques FERLUS.

(1) Edité par l'Office Catholique du Disque, 31, rue de Flenrus, PARIS-6^e.



Photos J. Debaussart.

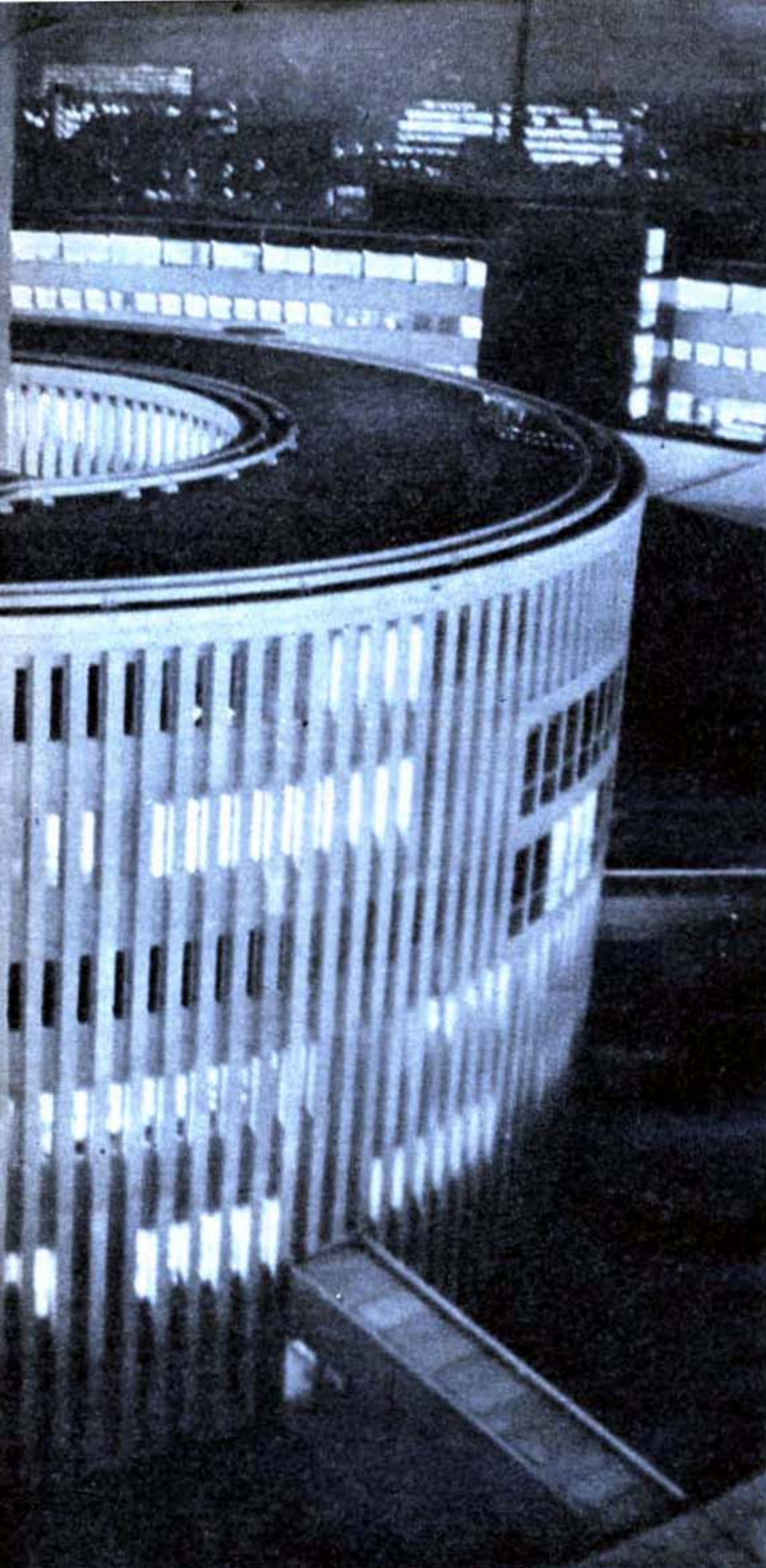


avec beaucoup de fougue et de virtuosité ; un chant choral qui « chauffe ».

Vous avez d'ailleurs pu entendre cette chorale sur Radio-Luxembourg au cours de la veillée de Noël, le 24 décembre. Vous pourrez l'écouter à nouveau, ainsi que les neuf autres chorales finalistes, sur un disque qui doit sortir sous peu (1), et dont nous vous reparlerons.



France GALL admire « l'Ange d'Or ».



et son équipe de «demeurés» commentent humoristiquement les événements de la semaine.

13 h 30 : La Cote du Disquaire. Les disquaires vous disent quels sont les disques les plus demandés de la semaine et on les écoute : classique, chanson, folklore, jazz, etc.

14 h 3 : Archives 14-64. La radio vous fait revivre, les uns après les autres, tous les grands événements depuis 1914. Emission très intéressante grâce à ses documents sonores.

14 h 30 : Dimanche pour tous. Emission très agréable pour ceux qui restent chez eux le dimanche. On y trouve un écho des meilleures spectacles de la semaine : Henri Salvador dans les aventures du capitaine Trouille, des jeux...

19 h 5 : A travers les sports. Résultats complets, interviews et commentaires.

19 h 30 : Inter-33-45. Les dernières nouveautés du disque, émission quotidienne.

20 h 30 : Discoparade. Une émission de variétés enregistrée en public, avec la participation de nombreuses vedettes.

Lundi

7 h 14 : Inter Service Jeunes. Informations pour les jeunes, tous les jours, sauf le dimanche.

12 h 45 : Le jeu des mille francs. Emission quotidienne.

18 h 17 : Collège du rythme. Un programme de disques que les jeunes apprécient, tous les jours sauf le samedi et le dimanche.

20 h 30 : Table ouverte. Emission de variétés : les disques nouveaux, l'actualité du spectacle et du music-hall.

Mercredi

22 h 8 : Jazz dans la nuit. Un très bon choix de morceaux de musique de jazz.

Samedi

14 h 3 : Inter-Loisirs. Magazine des loisirs présentant

19 h 45 - à partir de 20 h 30 : programme spécial pour les grands émetteurs régionaux.

Dimanche

15 h : Sports et musique. Reportages sportifs et programme de disques.

16 h 30 : Radio-Guidage. Programme de musique variée et d'information pour les automobilistes du dimanche, afin d'éviter les embouteillages et les routes momentanément dangereuses.

21 h 15 : La Tribune de l'histoire. Faites connaissance avec les grands événements et personnages de l'histoire. Nous émettons certaines réserves en fonction du sujet traité.

Mardi

20 h 32 : Prestige de la musique. Retransmission d'un concert public de musique classique.

Mercredi

20 h 32 : Les Maîtres du Mystère. Une énigme policière. Consultez le programme du jour avant d'écouter.

Jeudi

14 h 10 : L'après-midi des beaux jeudis. Avec en particulier PARTONS A LA DECOUVERTE, dont le thème général est pour cette année l'habitation.

20 h 32 : Théâtre. Retransmission d'un spectacle théâtral. Consultez le titre de l'œuvre du jour.

Samedi

20 h 32 : Feux de joie. Emission de variétés présentée par Albert Raisner.

FRANCE CULTURE

Dimanche

11 h : Plaisir de la musique. Les meilleures œuvres de la musique classique.

12 h 40 : Concert de musique classique.

15 h 50 : Audition d'une opérette connue ou inédite du répertoire français. Consultez le programme du jour.

Lundi

20 h : Concert de musique classique.

Mardi et mercredi

11 h 35 : Les Grands musiciens. Actuellement Jean-Sébastien Bach.

Mercredi

20 h : Le Théâtre et l'Université. Une œuvre théâtrale très connue interprétée par les meilleurs acteurs.

22 h : Le Magazine des Sciences.

Jeudi

9 h 20 : Disques choisis pour la jeunesse.

Vendredi

20 h : Théâtre. Consultez le programme du jour.

radio

Sélection

FRANCE INTER

Dimanche

9 h 10 : Dimanche accordéon. Les plus célèbres interprètes dans leurs meilleures créations.

9 h 35 : Le marathon de la chanson.

10 h 8 : Inter passe et gagne. Une émission de jeux opposant des équipes de diverses régions de France.

12 h : Inter Actualités Magazine. Le journal parlé de France Inter avec de nombreux reportages d'actualité.

13 h 15 : 3,1416. Pierre Dac

des idées et des astuces pour occuper vos moments de liberté.

15 h 15 : Le feuilleton magnétique. Commencé par l'émetteur, le feuilleton doit être continué par les auditeurs possesseurs d'un magnétophone. La meilleure séquence de la semaine sert d'épisode la semaine suivante.

22 h 8 : Jazz dans la nuit.

22 h 35 : Fleuve profond. Des négro-spirituels et des gospels-songs. L'heure de diffusion est assez tardive, mais vu la grande qualité des morceaux présentés, écoutez cette émission de temps en temps.

INTER VARIÉTÉS

De 6 h 30 à 8 h - de 12 h 15 à 12 h 45 - de 19 h 30 à

BERNARD HALPERN

Texte de Guy Hempay,
dessins de Robert Rigot.

UNE COMMUNICATION A L'ACADEMIE DE MEDECINE SIGNED : PEJSACHOWICZ, HALPERN, FEBVRE ET BARSKI NOUS REVELE DES PROPRIETES ESSENTIELLES DE LA CELLULE CANCEREUSE. GRACE A CETTE DECOUVERTE SONT BRUSQUEMENT NES DE NOUVEAUX ESPOIRS DANS LE TRAITEMENT DE GUERISON DU CANCER.

VOICI L'HISTOIRE D'UN DES QUATRE SIGNATAIRES : LE PROFESSEUR BERNARD HALPERN

AU DEBUT DU SIECLE, DANS UNE ECOLE D'UKRAINE...

PARMI LES AUTEURS ETRANGERS, QUEL EST CELUI QUI VOUS SEMBLE LE PLUS GRAND ?

C'EST VICTOR HUGO...

AH ! TU AIMES BIEN VICTOR HUGO, N'EST-CE PAS BERNARD NAPHTALI HALPERN ? VIENS CE SOIR A LA SACRISTIE, J'AURAI QUELQUE CHOSE POUR TOI.

TIENS. C'EST UNE TRADUCTION DES "MISERABLES".

VOUS PRENDREZ CES TISANES, PETITE MERE, ET VOUS IREZ MIEUX...

1917. LA MÈRE DU PETIT BERNARD TOMBE MALADE.

QUELQUES JOURS PLUS TARD...

ALORS, IL Y A DU PROGRÈS N'EST-CE PAS ?

OH, OUI... GRÂCE À VOUS, MONSIEUR LE MÉDECIN-MAJOR.

QUEL HOMME EXTRAORDINAIRE ! ... MÉDECIN... ÇA C'EST UN MÉTIER ! CE S'ERA LE MIEN.

1919. LES JUIFS, EN UKRAINE, SONT PERSÉCUTÉS, POURCHASSÉS PAR LES COSAQUES DE PETLIOURA. LA FAMILLE HALPERN (DE CONFESSION ISRAËLITE) SE TROUVE DÉMEMBRÉE.

OÙ ALLER ?

AU PAYS DE LA LIBERTÉ !... DE VICTOR HUGO... EN FRANCE.

LE JEUNE HALPERN ARRIVE À NANCY. LES ANNÉES PASSENT. IL ÉTUDIE ET POUR GAGNER SA VIE, IL EST SURVEILLANT.

PUIS, IL PRÉPARE SA MÉDECINE.

1936. IL EST DIRECTEUR DES LABORATOIRES DE L'USINE RHÔNE-POULENC



JE CROIS ÊTRE SUR LA PISTE D'UN ANTI-HISTAMINIQUE QUE, L'ON POURRA UTILISER EN CLINIQUE CONTRE LES ALLERGIES



1942. LA FRANCE EST OCCUPÉE PAR LES TROUPES ALLEMANDES. HALPERN CONNAÎT DE NOUVELLES PERSÉCUTIONS RACIALES...



IL SE RÉFUGIE À LYON.

ICI, PEUT-ÊTRE ME LAISSERONT-ILS TRANQUILLE. MAIS, JE NE POURRAI PUBLIER LE RÉSULTAT DE MES TRAVAUX SUR LES PRODUITS ANTI-HISTAMINIQUE QU'APRÈS LA GUERRE...



MAIS, UN JOUR...

HERR HALPERN, CONVOCATION À LA GESTAPO!



VOUS ÊTES "JÜDE", JUIF, HERR PROFESSOR? ÇA, NOUS LE SAVONS. MAIS NOUS NE VOULONS PAS VOUS FAIRE DE MAL... HUM... VOUS POUVEZ NOUS ÊTRE PRÉCIEUX... LA PROTECTION DU FÜHRER VOUS EST GARANTIE*



VOUS ÊTEZ PRÉCIEUX? JE NE VOIS PAS À QUEL TITRE?

* CITATION

ACHT! NE FAITES PAS L'INNOCENT PROFESSOR, VOS DÉCOUVERTES CONTRE L'ALLERGIE ONT ÉTÉ PUBLIÉES DANS UNE REVUE SCIENTIFIQUE... PHARMACEUTIQUE. NOUS VOULONS EN FAIRE PROFITER L'ARMÉE ALLEMANDE... ALLEZ FAIRE VOS BAGAGES, SEHR SCHNELL! (TRÈS VITE)... NOUS VOUS ATTENDONS!



MAIS, HALPERN RÉUSSIT À SE DISSIMULER PUIS À S'ENFUIR EN SUISSE AVEC TOUTE SA FAMILLE GRÂCE À L'AIDE D'UN PASSEUR.

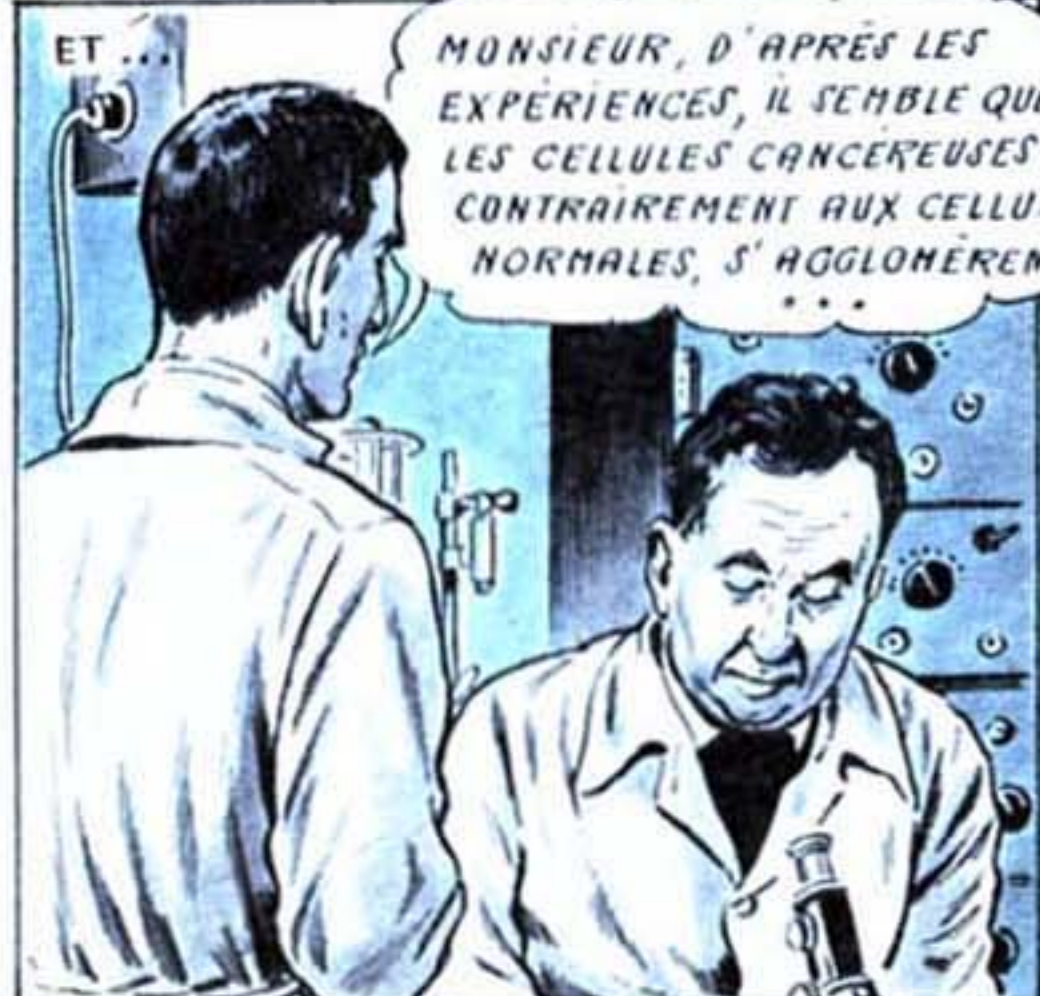


APRÈS LA GUERRE, IL REPREND SON ACTIVITÉ. IL EST PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.



ET...

MONSIEUR, D'APRÈS LES EXPÉRIENCES, IL SEMBLE QUE LES CELLULES CANCÉREUSES CONTRAIREMENT AUX CELLULES NORMALES, S'AGGLOMÈRENT...



SI CELA ÉTAIT VRAI, MON PETIT PEJSACHOWICZ, UN PAS IMMENSE SERAIT ACCOMPLI DANS LA RECHERCHE SUR LE CANCER. NOUS ALLONS IMMÉDIATEMENT NOUS METTRE AU TRAVAIL...



1965!

ON APPREND QUE LA DÉCOUVERTE EST FAITE. QUE LE PAS, IMMENSE EST ACCOMPLI. UN GRAND ESPOIR EST NÉ POUR L'HUMANITÉ SOUFFRANTE.





IMAGE

FRANCE

L'hiver en France réserve des surprises désagréables aux automobilistes. Le conducteur de cette voiture a dérapé, entre Dreux et La Loupe. Vint un photographe, qui fit de cette scène banale un document de toute beauté.

S



KENYA

L'Allemand Ulrich Mack de Munich, a obtenu un premier prix au Concours Mondial de la Haye avec cette photographie de chevaux sauvages prise au Kenya.



AUSTRALIE

Dans l'hémisphère sud, c'est la belle saison. Au large des côtes australiennes, les sauveteurs de plage de Sydney s'entraînent.

cinéma code

ALLEZ-Y

L'ILE DES DAUPHINS BLEUS

Une jeune Indienne vit seule avec son petit frère sur une île déserte. L'enfant est blessé mortellement par un chien à demi-sauvage. Furieuse, la jeune fille blesse, à son tour, l'animal, mais, touchée par ses souffrances, elle le soigne. L'animal deviendra son fidèle compagnon.

Histoire un peu simpliste, mais qui présente quand même un intérêt. Pour les plus jeunes.

VACANCES D'ETE

Dans un bus londonien, quatre jeunes Anglais se rendent sur la Côte d'Azur, mais le hasard fera qu'ils iront jusqu'à Athènes !

Comédie musicale, menée bon train et qui permet d'entendre le célèbre groupe « Les Shadows ».

LES TEMERAIRES

Pour pouvoir vendre à un prix raisonnable leurs troupeaux, des fermiers texans les conduisent vers le Nord. Malheureusement, en route, ils sont attaqués par des hors-la-loi et des Indiens. Ils auront un jour gain de cause, quand le chemin de fer sera prolongé et leur assurera ainsi la sécurité.

Western de style classique et présentant des passages bien enlevés.

PRUDENCE

ALLEZ ! FRANCE

Un jeune Parisien est parti à Londres pour encourager l'équipe française engagée dans un match de rugby France - Angleterre. Mais un de ses voisins emporté par l'enthousiasme, lui casse involontairement deux dents. Robert va donc chez le dentiste qui l'oblige à rester deux heures sans parler. Pour passer le temps, il enfle le casque et la pèlerine d'un policeman anglais venu également se faire soigner.

Robert va se trouver alors engagé dans une série d'aventures dont il se sortira juste à temps pour aller rejoindre sa fiancée à Paris.

Mis en scène par Robert Dhéry (un de nos très bons comiques français), qui interprète le rôle principal, ce film est une succession de gags menés avec humour et fantaisie.

Nous le conseillons surtout aux 14-15 ans.

STOP

L'AGE INGRAT. RIO CONCHOS. HEROS SANS RETOUR. LE FILS DE TARASS BOULBA.

A la fin d'une année lourde de soucis, U Thant prenait quelque repos dans les Iles Vierges. La décision d'un de ses frères de race est venue troubler sa convalescence. En annonçant que son pays quitterait l'O.N.U., le docteur Soekarno, Président à vie de l'Etat indonésien, a provoqué une crise grave et ramené au premier plan de l'actualité l'Asie du Sud-Est où, déjà, le Vietnam, le Pakistan, la frontière entre l'Inde et la Chine, constituent autant de points critiques.

En 1965, aucun J2 ne peut se dire : « L'Indonésie, c'est trop loin. » Etant donné que la terre est ronde, aucun pays n'est loin (loin de quoi ?). C'est pourquoi J2 Actualités vous présente ce dossier sur cet immense et fascinant pays.

Histoire et géographie

● Sumatra, Java, Célèbes, Bornéo, Bali : un archipel de 3 000 îles et îlots formant un pont de 5 000 kilomètres entre l'Asie et l'Australie.

● « Ceinture d'émeraude serpentant autour de l'Équateur », l'Indonésie est sous le régime de la mousson : les forêts vierges où vivent de grands fauves alternent avec les rizières.

● Région riche et vaste, l'Indonésie a attiré depuis 2 000 ans des vagues successives de colonisateurs, auxquels correspondent les implantations de religions diverses : Hindouisme, Bouddhisme, Islam à partir du XIII^e siècle. L'histoire chrétienne commence avec le XVI^e siècle. Mais c'est l'Islam, religion des commerçants de l'Inde, du Pakistan et de la Perse, qui marque le plus les institutions indonésiennes.

Au XVI^e siècle, l'Indonésie est sous l'influence portugaise. A partir du XVII^e siècle, la Hollande prend le relais du Portugal. L'Indonésie sera colonie hollandaise jusqu'à l'indépendance, proclamée le 17 août 1945.

● Le Président du nouvel Etat est le docteur Soekarno, musulman, originaire de l'île de Java, où se trouve aussi la capitale : Djakarta.

Les agriculteurs, qui forment l'immense majorité de la population, vivent au jour le jour sur des exploitations minuscules. On récolte ce que l'on mange et l'on mange pratiquement tout ce qu'on récolte. Vienne la sécheresse et c'est la famine. Un immense effort est réalisé par le gouvernement — et l'armée, — pour développer le pays et assurer l'enseignement. En 1945, 93 % de la population ne savait ni lire ni écrire. En 1965, ce chiffre est passé à 25 %.

● En 1955, le Président a accueilli, à Bandoung, les représentants de la plupart des pays de « couleur », africains et asiatiques. Il en tire un prestige immense et peut-être l'ambition de secouer tout ce qui lui rappellerait trop la présence européenne en Asie. Il reproche d'ailleurs à la Malaisie, sa voisine, d'être un état « néo-colonialiste » à la solde de l'Angleterre.

Les frères ennemis :

Abdul Rahman. Soekarno.

● Premier ministre de Malaisie depuis 1957, le prince Abdul Rahman est devenu chef de gouvernement de l'Etat fédéral Malais, à la naissance de cet Etat, le 16 septembre 1963.

● L'Indonésie voit d'un mauvais œil la formation de la Grande Malaisie. Des escarmouches militaires ont lieu dans le nord de l'île de Bornéo, qui a été rattachée à l'Etat malais. En janvier 1964, l'Américain Robert Kennedy donne des conseils pacifiques au docteur Soekarno. Malgré cela, les escarmouches continuent. En septembre dernier, des parachutistes indonésiens sautent au-dessus de la Malaisie. Protestations malaises à l'O.N.U. En décembre, la Malaisie, nouvel Etat, entre au Conseil de Sécurité de l'O.N.U. Cofère du docteur Soekarno. L'Indonésie se retire de l'Organisation des Nations Unies.

Un peuple religieux et tolérant

Le peuple indonésien est musulman à 90 %. Les chrétiens (1 500 000 catholiques et 3 millions de protestants) sont cependant traités sur un pied d'égalité. Le catholicisme, implanté par les Portugais au XVI^e siècle, se trouva presque aussitôt relégué dans les îles orientales, ne parvenant à pénétrer la partie la plus peuplée et la plus évoluée de l'archipel indonésien : l'île de Java. Ce pas décisif et difficile fut franchi, au début de ce siècle, grâce à l'évangélisation intelligente d'un jésuite : le Père Van Lith.

Celui-ci s'appliqua à former les missionnaires sur place pour qu'ils comprennent bien la mentalité et l'âme javanaises. Il contribua aussi à former des instituteurs et des élites qui prolongèrent l'action des missionnaires. Au moment de l'indépendance, un évêque indonésien, Monseigneur Soegypranata, réussit à faire accepter la religion catholique par le Gouvernement et le peuple indonésien. Il se disait 100 % catholique et 100 % indonésien. Mort le 22 juillet 1963, Monseigneur Soegypranata est considéré comme un héros national.

Les Javanais, très religieux et aimant les beaux offices ont pris la tête d'un vaste mouvement liturgique. Un des premiers du monde, l'Episcopat d'Indonésie a appliqué la réforme du Concile et permis la messe en javanais.

Il faut espérer que le Président Soekarno et le peuple indonésien, si larges d'idées et tolérants dans beaucoup de domaines, sauront trouver une solution pacifique à la querelle d'aujourd'hui.

Georges BERTON.

INDONÉSIE





De notre

**envoyé
spécial
aux
Rousses**



**Olympiad
J2**

Quarante J2 venus de Saône-et-Loire ont vécu des vacances de Noël passionnantes. Venus de Chalon, Chagny, Montceau-les-Mines, Le Creusot, Louhans et Mâcon, ils ont participé à un camp de neige J2 dont ils se souviendront longtemps.

La plupart n'étant encore jamais montés sur les « planches », les premiers jours furent consacrés à un apprentissage parfois difficile... Puis vinrent les premières descentes, les premiers virages, entrecoupés de nombreuses chutes... Mais entre J2, on savait aider les copains à se relever et leur expliquer les « trucs » qu'on venait de découvrir pour tourner ou freiner.

Une journée entière fut con-

là, car le lendemain allait être un grand jour : celui des « OLYMPIADES - Spéciales - Rousses 65 » !

Les athlètes étaient venus du monde entier (ou presque...). Suédois, Norvégiens, Danois, Finlandais, Suisses, et... Français, défilèrent, skis sur l'épaule, jusqu'à la piste d'honneur.

Un jeune athlète suédois (Montallien pendant le reste de l'année...) apparut en haut de la piste, porteur de la Flamme Olympique.

Les Jeux furent déclarés ouverts, et la première épreuve commença. Toute la journée, les J2 se surpassèrent, et l'on vit ceux qui étaient montés sur des skis pour la première fois, une semaine plus tôt, dévaler la pente du 600 m, celle du slalom, ou même, participer au concours du saut.

La veillée marqua la clôture des Jeux : proclamation des résultats, remise des médailles, spectacle de variétés réalisé par les athlètes, reportage télévisé (à l'aide de diapositives) sur le déroulement de la journée, etc. Mais le clou de la soirée fut la projection du film sur les Jeux d'Innsbruck... Beaucoup pensèrent alors qu'ils avaient encore à apprendre... tandis que d'autres, rêveurs, songeaient qu'ils seraient peut-être de ceux qui disputeront les Jeux de 1968 à Grenoble... Pourquoi pas ?

Tout a une fin hélas... Cette veillée était la dernière car, le lendemain, il fallait repartir. Mais, à la veillée de Noël, il ne pouvait y avoir place pour la tristesse.

On se sépare joyeux, avec tout de même un peu de regret : « On commençait à se connaître avec les yeux des autres villes, c'était sympa !... »

Les J2 ne se sont pas dit « adieu ». Il est déjà question de se revoir — à Pâques, par exemple — et puis de s'écrire... bien entendu !

R. A.



sacrée à une excursion en Suisse, avec un arrêt à Genève et une longue visite de l'aéroport de Cointrin, où un directeur attendait les J2. Après leur avoir souhaité la bienvenue, celui-ci donna des explications détaillées sur le fonctionnement de l'aérogare. Il lui fallut aussi répondre aux multiples questions posées par les J2 sur tous les avions qu'ils purent approcher (Boeing, Caravelle, etc.).

A la veillée, les enquêteurs présentèrent leurs découvertes, puis ce fut la projection du film « La Bataille de l'eau lourde », où les campeurs retrouvèrent la neige, les avions et la vie des courageux Norvégiens et soldats anglais pendant la dernière guerre.

Le coucher fut rapide ce soir-



Le cirque américain de Rome, chargé de convoyer les cadeaux destinés aux « vigili », traverse la fameuse via Veneto, Champs-Élysées de la Ville Éternelle.

Continuant sa tournée des grandes villes européennes, **J2 ACTUALITES** vous emmène cette semaine en Italie.

Tous les chemins menant à Rome, il était inévitable



ÉPIPHA

NIE

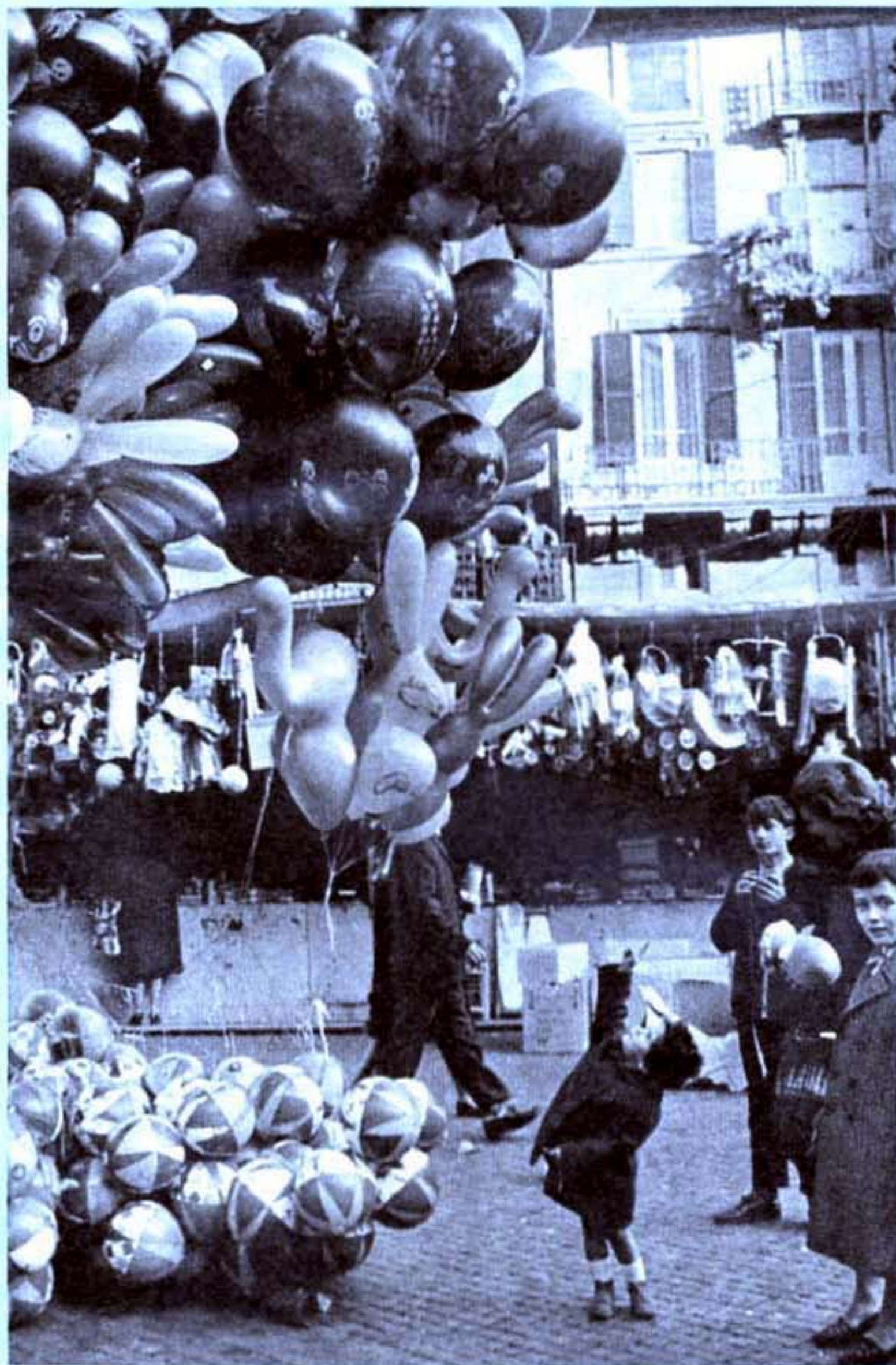
que nous y aboutissions un jour ou l'autre.

Nous sommes tombés en pleine Epiphanie. Commémorant ce jour-là le « train » des trois grands Rois qui voyageaient à l'Etoile les bras chargés de présents, les Romains ont fait de l'Epiphanie le jour des cadeaux.

Les Romains, gens aimables et peu disciplinés, essaient de se faire pardonner leurs incartades par les agents de la circulation, en entourant ce jour-là le podium des braves « vigili » (agents) de paquets de toutes sortes et de toutes dimensions.

Si on en faisait autant avec les agents parisiens, — qui le méritent bien aussi — on ne ferait qu'encombrer davantage les voies de la capitale.

Y'a pas de justice.



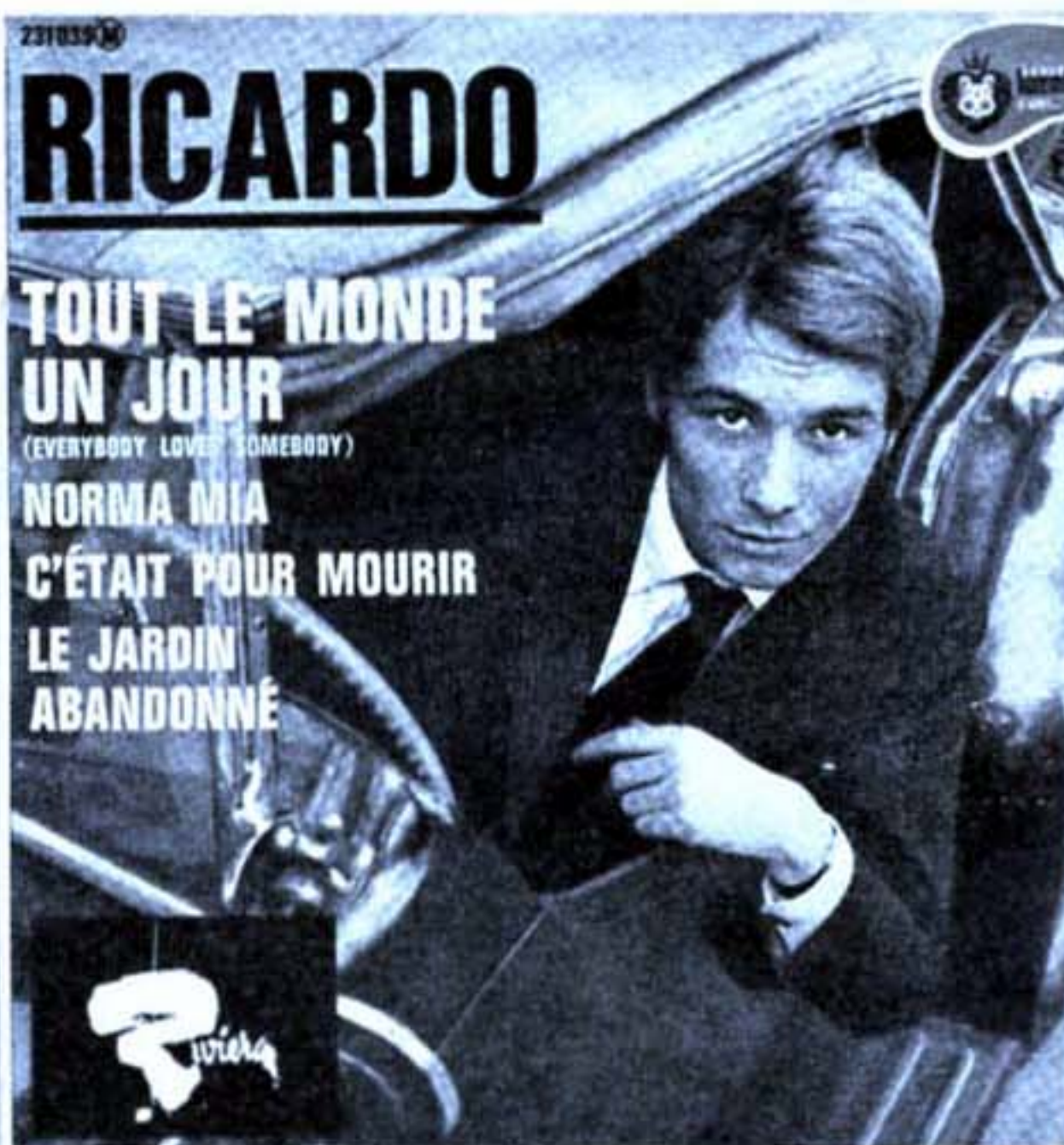
ROMAINE

DISQUES

ACTUALITÉ



Steve Lawrence



RICARDO :

un nom à retenir.

Ex-enfant de la balle RICARDO nous donne aujourd'hui l'adaptation française du fameux succès américain : « Everybody loves somebody », de Dean Martin, sous le titre « Tout le monde un jour ». Pour votre plaisir et votre curiosité, écoutez encore le grand succès italien « Norma Mia » (EP RIVIERA).

LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS...

dans le vent.

Un disque de plus, de chansons populaires cette fois. Les Petits Chanteurs se montrent ici beaucoup moins à l'aise que dans leur répertoire traditionnel. Mais leur « Capitaine Troy » est une belle réussite, voilà une chanson joyeuse, entraînante, qui vous apportera trois minutes de plaisir. « Capitaine Troy », « Les Manitas », « Enfants de tous

pays », « Ecoute dans le vent » (Pathé EG 827).

ENRICO MACIAS

Il y a chez Enrico Macias une ténacité, une volonté d'authenticité qui force la sympathie. Et, déjà, « Notre place au soleil », « L'ami fidèle », « Les filles de mon pays », « Vieille terre » se classent parmi les promesses 65 (Pathé EP EG 836).

JULIETTA :

Mademoiselle « Skiffle ».

Sa voix pure évoque des



Julietta

le citronnier
je reviens
d'un pays
tout s'oublie
j'ai pleuré
longtemps

vieilles chansons folkloriques. Elle puise dans le répertoire « skiffle ». De ce disque, je retiens surtout « Le citronnier » (le succès de Peter, Paul et Mary : « The Lemon Tree »), une chanson très prenante et en même temps très d'actualité. « Le citronnier », « Je reviens d'un pays », « Tout s'oublie », « J'ai pleuré longtemps » (RIVIERA EP 231036).

STEVE LAWRENCE :

Et pourtant !

Un « grand » de la chanson

américaine qui nous fait la surprise de chanter Aznavour. Grâce à lui « Yet... I know » (Et pourtant) est devenu un gros succès aux États-Unis. Les trois autres titres : « Bluesette », « People », « Hello Dolly » constituent un petit bilan des « tubes » les plus marquants du hit-parade U.S. en 1964. Pour les amateurs de variétés américaines (EP CBS EP 5920).

J. BAUDUIN

PLEINS FEUX SUR LA CHANSON

Charles Aznavour possède une science parfaite de la tenue en scène. Contrairement à beaucoup d'autres chanteurs, il se dépense « juste ce qu'il faut » (pas de sueur, pas d'épuisement au tomber de rideaux)... gardant son énergie restante pour ses multiples autres activités...



Sa grande passion : les échecs. Dans la loge, dans les coulisses, à l'entracte, il dispute des parties acharnées avec les amis de son entourage. Jeu extrêmement prenant, il n'y a rien de tel que les échecs pour faire oublier le reste. Le trac par exemple...

CHARLES AZNAVOUR



ou comment
faire fortune
en se fatiguant
vraiment
beaucoup.

Une fois de plus, Charles Aznavour fait recette à l'Olympia. Tout le monde autour de vous parle d'Aznavour. Ce n'est pas, ce n'est plus un chanteur très près des jeunes. Son public se situe plutôt autour de la trentaine. C'est, par contre, un grand artiste et très certainement un phénomène.

Un phénomène que J2 a voulu vous présenter, parce que derrière l'auteur inspiré, l'interprète que la foule ovationne, l'homme d'affaires avisé, il y a

un homme tout court (c'est le cas de le dire : il est tout petit). L'homme et son histoire nous intéressent, même si, et c'est malheureusement le cas, la plupart de ses chansons vont à contre-courant de ce qui peut enthousiasmer des J2.

UN ARMENIEN OBSTINE

Arménien, il ne l'est que de cœur : il est né à Paris, rue de la Huchette, en 1924. Ses parents, chassés par la guerre civile, y étaient arrivés l'année précédente, abandonnant à tout jamais la maison qu'ils aimaient, les amis, une partie de la famille même. Ils prirent dans la capitale un petit restaurant, où l'on servait les spécialités arméniennes et où, au dessert, Papa et Maman Aznavourian chantaient. Là-bas, en Arménie, ils étaient artistes lyriques, profession qu'avec tant d'autres choses ils avaient dû abandonner en se réfugiant chez nous, à cause de la langue.

Peu avantagé par son physique, une corde vocale atrophiée, Charles décida qu'il arriverait à vaincre ces désavantages. Il s'en servit en fait, donnant à sa voix cassée des chansons languissantes et plaintives, se créant un personnage de « petit homme aux yeux battus de Pierrot triste », ainsi qu'écrivait fort bien un confrère il y a peu de temps.

Le succès ne vint pas en un jour. Démarrant dans le spectacle lors qu'il était « J2 » (le rôle de Balthazar dans une pièce pour enfants), remarqué par un réalisateur de cinéma (un rôle de jeune garçon noir — avec le maquillage... — dans *Emile et les détectives*, il végéta ensuite pendant une bonne quinzaine d'années, accompagnant des tournées dans lesquelles il était l'homme à tout faire, machiniste, débardeur et clown entre les vrais acteurs... Il s'obstina à vouloir chanter, connut les rires dans la salle, les quolibets, le chahut du public. Vous avez sans doute déjà entendu une de ses chansons pas très récente : *Je me voyais déjà* ; c'est l'histoire d'un pauvre chanteur qui rêvait d'être en haut de l'affiche, de se produire devant des salles en délire, et qui végète misérablement, suppliant un peu partout qu'on l'engage, mangeant à peine, au bord du désespoir : « ...On ne m'a jamais accordé ma chance... » Cette chanson est sans doute celle où il a mis le plus de lui-même.

OUBLIER, OUBLIER A TOUT PRIX !

On le retrouve, plus tard, pianiste d'Edith Piaf, qui se moquera au début de son désir de chanter et ne l'encouragera que de longues années plus tard.

De tous ces temps d'humiliation, de « vache enragée », Charles Aznavour gardera deux choses fort précieuses : l'habitude de serrer les dents pour tenir le coup et une connaissance parfaite de la scène.

Brusquement, vers 1954, alors qu'il passe en complément de

programme dans plusieurs salles importantes, Paris le découvre. Et c'est le succès qui prend très vite d'énormes proportions.

Il se trouve alors dominé par un besoin irrésistible de venger les humiliations des temps où l'on riait de sa voix, de ses chansons, oublier ces dures années en devenant toujours plus fort, plus grand, plus adulé, devenir immensément riche, simplement pour effacer le souvenir de la période des cachets minables, du manque d'argent, de la faim.

Cela explique, sans les excuser, beaucoup de choses. Le fait, entre autres, qu'il ne prend pratiquement pas de loisirs, chantant, composant, dirigeant ses multiples affaires (il a plus de soixante-dix personnes travaillant sous ses ordres), cherchant sans arrêt de nouvelles activités, dormant à peine six heures par jour. Et cela explique qu'il aime tant parader dans sa « Rolls » (la voiture la plus chère du monde), se couvrir de manteaux de loutre qui valent chacun une petite fortune, et qu'il est si distant avec tout le monde, excepté quelques amis...

JOHNNY SUIT FIDÈLEMENT SES CONSEILS

C'est un homme très écouté. J'ai un jour demandé à Johnny lequel, parmi les chanteurs plus âgés que lui, il admirait le plus. Sans un pouce d'hésitation, il a répondu : « Aznavour. D'ailleurs, je ne fais pas qu'admirer son travail. Je suis fidèlement les conseils qu'il me donne... » Et tout le monde sait maintenant que Johnny s'est vraiment affirmé comme une vedette peu de temps après avoir rencontré Charles et avoir mis au point avec lui beaucoup de choses...

Je n'ai pas encore rencontré un seul chanteur, quels que soient son genre, son âge, sa valeur, qu'il ne m'ait affirmé avoir pour Charles, sur le plan professionnel, une grande admiration. Aussi bien Jacques Brel que Richard Anthony, Sylvie Vartan que Brassens, Bécand ou Hugues Aufray...

DES CHANSONS « COMMERCIALES »

Industriel et commerçant avant tout, il m'a dit lui-même qu'il composait ses chansons, non pas pour qu'elles soient jolies, qu'elles lui plaisent, mais en fonction des goûts du public. Il se met à sa table de travail et, laborieusement, une chanson se fabrique, de la même façon qu'un comptable fait le bilan de fin d'année...

Cela joue un mauvais tour aux « J2 ». Car ce que le grand public aime chez Aznavour, ce sont les chansons un peu troubles, osées, violentes, très « réalistes ». Alors il compose surtout dans ce genre-là et il ne reste d'audibles pour nous que des exceptions : *Les comédiens*, *La Mamma...* Des exceptions de telle qualité qu'on regrette qu'il n'y en ait pas beaucoup plus !...

Bertrand PEYREGNE.

Quand

Chaque année la navigation de plaisance fait de nouveaux adeptes et de nombreux jeunes découvrent les plaisirs de la voile. Alors qu'en 1939, il se vendait 300 bateaux, il s'en est vendu 22 000 en 1964 !

C'est pourquoi très prochainement, en 1966, la France possèdera son école nationale de voile à Saint-Pierre-Quiberon dans le Morbihan et Eric Tabarly en assurera la direction technique.

Mais, dès maintenant, il est possible de s'initier à la voile dans les clubs situés un peu partout sur le terri-



le bât

toire. De plus, les stages au Centre Nautique des Glénans connaissent une affluence record puisque dès le début de la saison, le nombre de demandes est toujours largement supérieur à celui des places disponibles...

C'est par l'Ecole de dériveur léger que tout novice doit commencer, quel que soit le genre de navigation qu'il envisage pour la suite. Un club, pour moins de 1 000 F, peut se construire un dériveur de promenade à partir de kits, c'est-à-dire d'éléments à assembler.

Il est une autre sorte de croisière qui est en train de naître en France : c'est la croisière fluviale. Alors que pendant les vacances, les routes et les trains sont en-



Photos J. Debaussart.

combrés, le plaisancier ayant un petit bateau à moteur peut choisir de sillonner la France en empruntant les voies d'eau. Et il y a de quoi faire, puisque les rivières navigables et les ca-

navigation de Plaisance vient de s'ouvrir à Paris. 1 750 bateaux dont 145 mo-

dèles nouveaux ont trouvé place dans le palais du C.N.I.T., au Rond-Point de la Défense.

Nous l'en reparlerons en détail la semaine prochaine...
Jacques DEBAUSSART.

naux totalisent un réseau de 2 700 km.

Toutes ces activités justifient bien un salon !...

C'est pourquoi le plus grand salon du monde de la



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 24

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : trois films anciens dont « Le père Tranquille », remarquablement interprété par Noël-Noël. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 15 h 30 : Télé-Dimanche, qui invite aujourd'hui Annie Cordy. 17 h 15 : Le manège enchanté. 17 h 20 : Une fille épatante : amusant film du genre comédie, très bien interprété par Sophie Desmarets, Raymond Rouleau et G. Alan. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 40 : Nous avons gagné ce soir : un bon film américain sur le monde de la boxe ; étant assez dur, il est à réserver aux plus grands.

lundi 25

18 h 25 : Gastronomie régionale. 19 h : Le grand voyage : aujourd'hui : Le Brésil. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Chambre à louer, feuilleton. 20 h 30 : Entrez dans la ronde : émission de variétés.

mardi 26

18 h 55 : La flèche brisée. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Chambre à louer. 20 h 30 : Bonjour tristesse : cette dramatique, d'après un roman de Françoise Sagan, ne convient absolument pas à des J2.

mercredi 27

18 h 25 : Les pilotes d'hélicoptères. 19 h : Le grand voyage : Le Brésil. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Chambre à louer. 20 h 30 : La piste aux étoiles : excellent spectacle de cirque. 21 h 30 : Solut à l'aventure.

jeudi 28

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur, avec Cyrano et d'Artagnan ; Ali-Baba (en marionnettes) et « Les trois diables rouges » (aventures). 16 h 30 : Le grand club, c'est-à-dire jeux avec la participation de jeunes téléspectateurs. Au cours de cette émission qui prend fin à 19 h 20, vous verrez, à 16 h 40 : Poly. 18 h 55 : Le manège enchanté. 17 h 10 : Le panorama pittoresque : les hommes du Far-West. 17 h 45 : Nos amies les bêtes, qui nous conduira dans la montagne des Abruzzes. 18 h 25 : Le monde en quarante minutes : l'accusé, la reconstitution d'un procès (surtout pour les grands). 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : un nouveau feuilleton à grand spectacle et calvacades : Robin des bois. 20 h 30 : Le manège : un jeu de Pierre Sabbagh. 21 h 50 : La longue étape : cette émission documentaire consacrée à la diffusion de la culture dans le monde concerne surtout vos aînés.

vendredi 29

18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Robin des bois, feuilleton. 20 h 20 : Sept jours du monde. 21 h 20 : Music-hall de France, avec Colette Renard et le jeu de J. Chouquet : N'oubliez pas votre clé. 21 h 50 : Rencontre de basket-ball : France-Israël.

samedi 30

16 h 45 : Magazine féminin. 17 h : Voyage sans passeport. 17 h 15 : Télé-jeunesse, qui vous présentera aujourd'hui : les compagnons charpentiers. 17 h 45 : Prestige de la musique. 18 h 35 : Les Indiens. 18 h 50 : Le petit conservatoire de la Chanson. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Charlot a 75 ans. 21 h 30 : L'école de la méditation : cette émission ne convient pas aux J2.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 24

14 h 45 : Y'a de la joie : feuilleton hebdomadaire. 15 h 30 : Les maîtres de la mer : un film d'aventures avec Douglas Fairbanks Junior (pour tous). 16 h 45 : L'homme invisible (4^e épisode). 17 h 15 : Sports. 19 h 30 : Les trois masques, jeu. 20 h : Face au danger : ce soir, répétition de vedettes. 20 h 15 : Grandes chasses, grandes pêches : un nouveau feuilleton documentaire qui intéressera tous ceux qui aiment l'aventure et la nature. 21 h : Le dompteur, un dessin animé polonais. 21 h 10 : émission de variétés.

lundi 25

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Grandes chasses, grandes pêches. 21 h : Extraits de films de Jean Renoir, avec la participation du metteur en scène. J. Renoir, fils du peintre Auguste Renoir, a réalisé des films remarquables — tel « Le Fleuve ». Certains de ses films, cependant, ne sont pas pour les J2 ; par ailleurs, étant un excellent coloriste, ses meilleurs films sont des films en couleurs... que la télévision en noir desservira malheureusement. Pour ces deux raisons, nous ne pouvons pas vous recommander totalement cette émission, ignorant quels extraits seront présentés. Cette émission, cependant, devrait intéresser tous ceux qui souhaitent approfondir leur culture cinématographique.

mardi 26

20 h : Court métrage. 20 h 15 : Grandes chasses, grandes pêches. 21 h : Champions, jeu. 21 h 30 : Variétés.

mercredi 27

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Grandes chasses, grandes pêches. 21 h : On ne saurait penser à tout : une courte pièce d'Alfred de Musset (pour tous ceux, en particulier, qui suivent les cours secondaires). 21 h 45 : Musée du Louvre : confiée à Madeleine Hours, spécialiste des trésors artistiques, cette émission consacrée à la vie du plus grand musée du monde devrait passionner tous les J2 qui s'intéressent à la peinture et à l'histoire.

jeudi 28

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Aventures du ciel, feuilleton documentaire. 21 h : Le miroir à trois faces : cette émission présentant ce soir « Pelléas et Mélisande », qui est d'un accès assez difficile, il est probable qu'elle n'intéressera que les plus grands J2, surtout s'ils sont familiarisés avec la musique de Debussy et l'œuvre de Maeterlinck. 21 h 50 : Seize millions de jeunes : reportages concernant plutôt les « plus de quinze ans ».

vendredi 29

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Aventures du ciel. 21 h : Ballet Karman, d'Israël (joli spectacle, même sans couleurs). 21 h 30 : Les possédés : cette émission présentant des drames causés par l'automobile concerne plutôt vos parents.

samedi 30

19 h : Dessins animés. 19 h 15 : Le corsaire de la reine, feuilleton. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 15 : Aventures du ciel. 21 h : Variétés internationales. 22 h : Les incorruptibles (pour les plus grands seulement).

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 24

11 h : Messe télévisée. 15 h : Studio 5. 19 h 30 : Le courrier du désert, feuilleton. 20 h 30 : Piste, émission consacrée au cirque (pour tous). 21 h 30 : Le bonheur conjugal : cette émission de l'académicien A. Maurois s'adresse aux adultes. 21 h 55 : C'étoit pour rire : plaisanterie et mystification, sans méchanceté.

lundi 25

18 h 33 : Pom' d'Api. 19 h : Boutique. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 25 : 14-18. 20 h 45 : Le Saint : un épisode policier.

mardi 26

19 h : Emission agricole. 19 h 30 : L'aventure du progrès. 19 h 45 : Le temps des copains, feuilleton. 20 h 30 : Emission de variétés.

mercredi 27

17 h 30 : Cinéma pour les jeunes. 19 h 15 : A vos marques, jeu inter-scolaire. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Format 16-20 : sont prévus pour cette première émission de l'année : John William dans deux negro-spirituals, Danyel Gérard, puis Hugues Aufray. Par ailleurs, deux reportages : « Les jeunes et la musique classique » et « L'Université de la paix de Tihange-les-Huy ». 21 h 30 : Air et espace.

jeudi 28

18 h 33 : Allô ! les jeunes. 18 h 45 : Aventures in English, pour ceux qui veulent apprendre l'anglais. 19 h : Les chrétiens dans la vie sociale : informations et reportages s'adressant surtout aux adultes. 19 h 30 : Philatélie. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Un film, à réserver aux adultes.

vendredi 29

18 h 33 : Documents, des reportages venant de l'étranger et s'adressant spécialement aux 8-13 ans. 19 h : Flash sur... un aperçu de la vie en l'an 2000. 19 h 30 : Affiches. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Petit Claus et grand Claus : un conte d'Andersen ; l'histoire aurait pu être assez sombre et cruelle ; les réalisateurs en ont surtout retenu le côté merveilleux, poétique... et malicieux (pour tous).

samedi 30

18 h 33 : Champs de bataille. 19 h : Le monde des animaux. 19 h 30 : Détective international (pour les plus grands). 20 h 30 : Un film, généralement visible par tous. 22 h : Variétés internationales.

Télévision suisse

JEUDI 21 JANVIER

19 h 30 : Le temps des copains. 20 h 15 : Format 16-20 : variétés pour les jeunes. 21 h 30 : Domaine public : cette émission, qui sera consacrée en majeure partie au peintre Chagall, ne peut intéresser que les plus grands déjà initiés à l'art. 22 h : Catch.

VENDREDI 22

12 h 55 : Slalom géant, à Kitzbuehl. 19 h 30 : Le temps des copains. 20 h 15 : Six heures à perdre : ce film ne convient pas particulièrement à des J2.

SAMEDI 23

12 h 55 : Descente à ski, de Kitzbuehl. 15 h : Championnats de bob, retransmis de Saint-Moritz. 16 h 30 Carrefour, à partir de la patinoire des Vernets à Genève. 16 h 45 : Dessins animés. 17 h : Samedi-Jeunesse, avec « Remous », une nouvelle aventure du scaphandrier Mike Nelson, et un documentaire. 19 h 30 : Le temps des copains. 20 h 15 : Jouets et musique : émission de variétés, avec Steff, Béatrice Arnac, les Ballets modernes de Paris. 20 h 40 : Les artistes de la fraude : aventure policière du « Saint » (pour les plus grands).

TELE

VISION



*Chronométrage
au cours d'un essai
sur le lac Eyre, en Australie.
Le matériel utilisé
est constitué
de deux caméras Longines
avec leurs horloges à quartz.*

Digne fils de son père (voir page ci-contre), Donald Campbell passe sa vie à faire tomber des records de vitesse automobile. Il est arrivé à de telles vitesses qu'il est devenu nécessaire d'adjoindre à la carrosserie, une dérive arrière, pour maintenir le véhicule suivant une trajectoire rectiligne. Détail intéressant : une caméra logée sur le bord d'attaque permet de filmer le comportement du bolide pendant sa tentative de record.

Campbell n'a pas besoin de baisser les yeux sur son tableau de bord quand il conduit,

Le Blue bird VIII

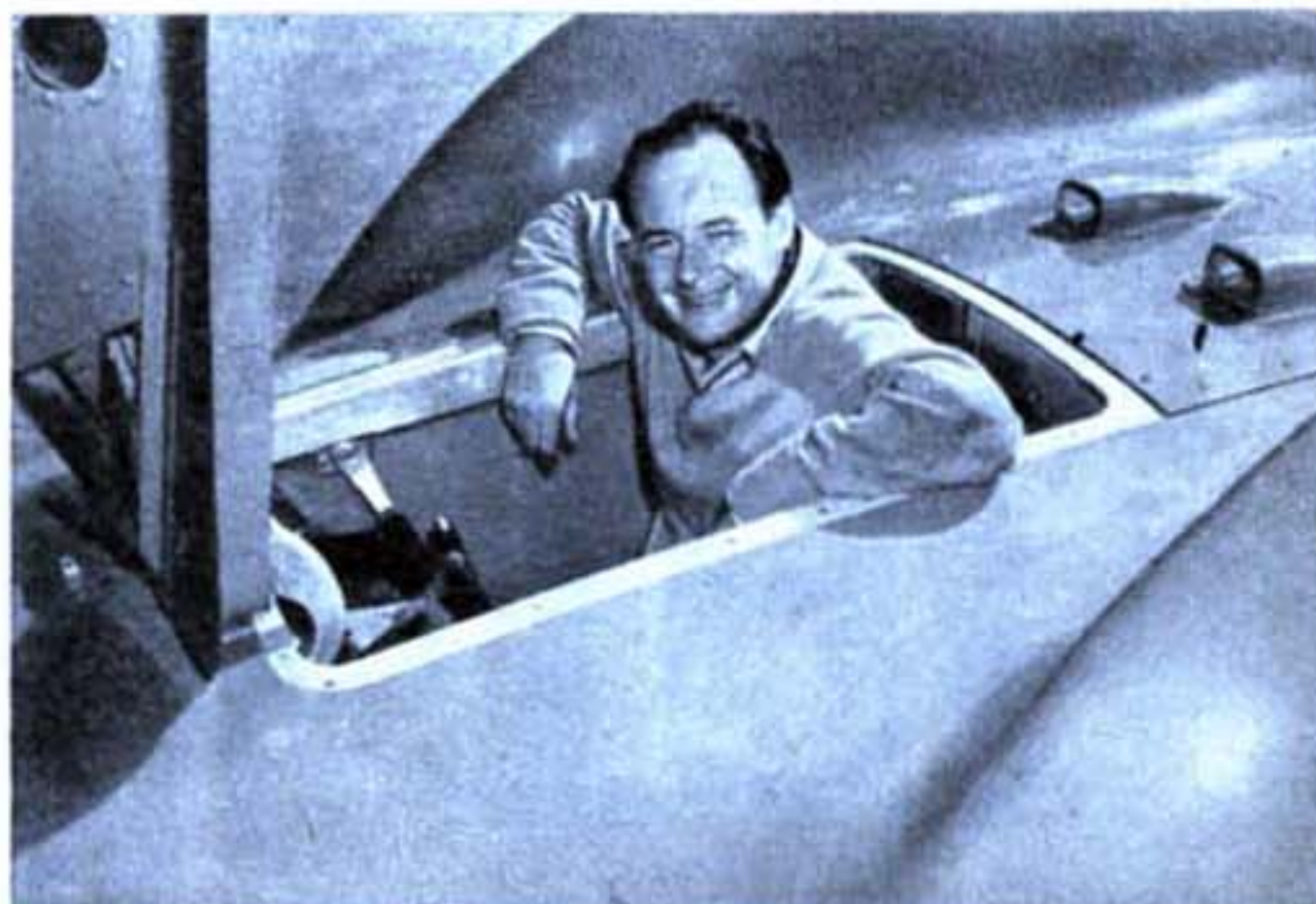
de Donald Campbell.



les indications des compteurs sont projetées, par un système de miroir, sur le pare-brise lui-même.

SAINT-SYLVESTRE A 450 KM/H

Donald Campbell a terminé son année en battant le record du monde de vitesse sur l'eau à 276,33 miles (soit 444,615 km), son précédent record s'établissait à 419 km/h.



Donald Campbell dans le cockpit de l'Oiseau-Bleu.

CHRISTIAN
H.G.H. TAVARD

CARACTERISTIQUES :

Longueur : 10 m - Largeur : 2,40 m - Empattement : 4,15 m.
Diamètre des roues : 1,30 m - Poids : 5 tonnes.
Turbine « Proteus » de 5 000 CV à 11 000 tours-minute.
Freins à disques sur les 4 roues - Carburant : Kérosène d'aviation.

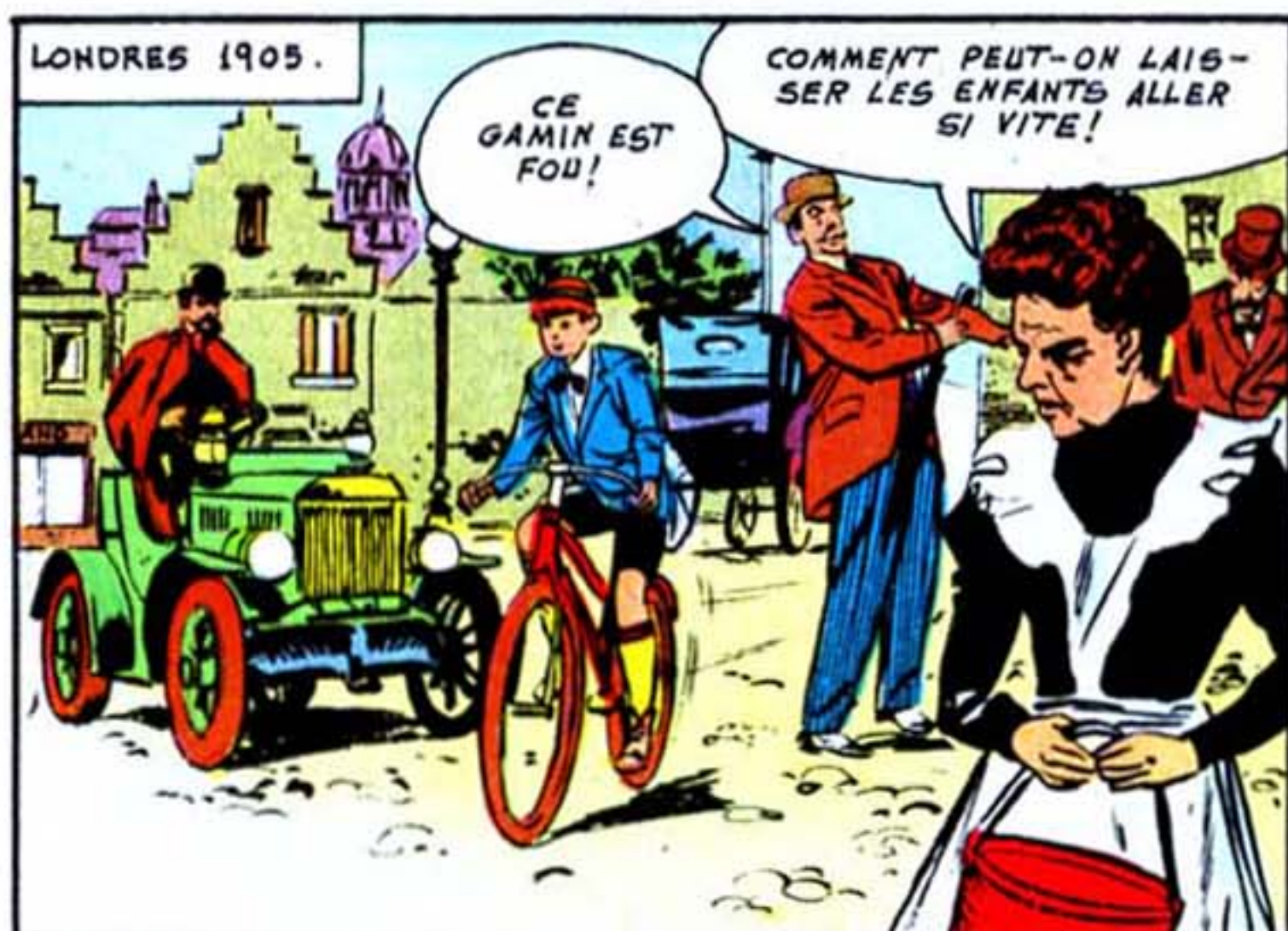
Contre la montre



Il est bien rare de voir longtemps le même record. A peine a-t-on réalisé un temps magnifique, qu'une autre performance se réalise qui relègue l'exploit d'hier au rang des choses courantes. Campbell est un amoureux de la vitesse; pour lui, rien n'est plus grisant que de mettre au point une mécanique solide, souple, nerveuse, et de se lancer sur les pistes. Véritable sportif, il s'efforce de dépasser ses propres limites bien plus que de distancer ses concurrents.

Faut-il ajouter qu'après quelques imprudences de jeunesse, Campbell, comme Fangio, autre grand champion, fut sur la route un automobiliste prudent, soucieux de la sécurité des autres ?

**“ Aimer ce que jamais
on ne verra deux fois ”**



... CAMPBELL GRANDIT ET AVEC LUI SA PASSION DE LA VITESSE ET DE LA MÉCANIQUE.



... LE TEMPS PASSE.

QUE DÉSIRES-TU FAIRE MALCOM ?

PASSER MON BREVET DE PILOTE ET VOLER.



ET UN JOUR...

ÇA Y EST J'AI MON BREVET DE PILOTE.

BRAVO MALCOM.



NOUS ALLONS CONSTRUIRE UN AVION NOUS-MÊMES.

SI TU VEUX.

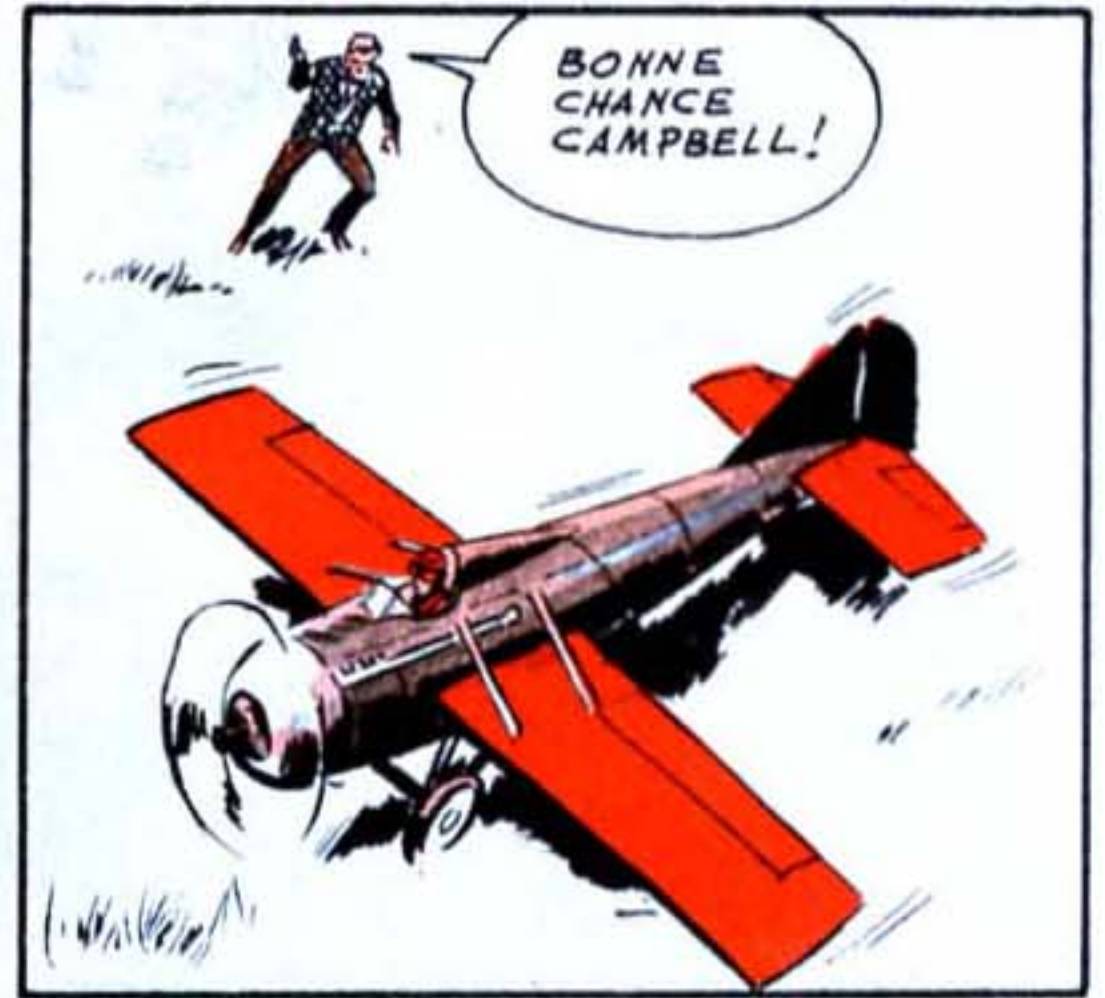


NOTRE AVION EST PRESQUE TERMINÉ.

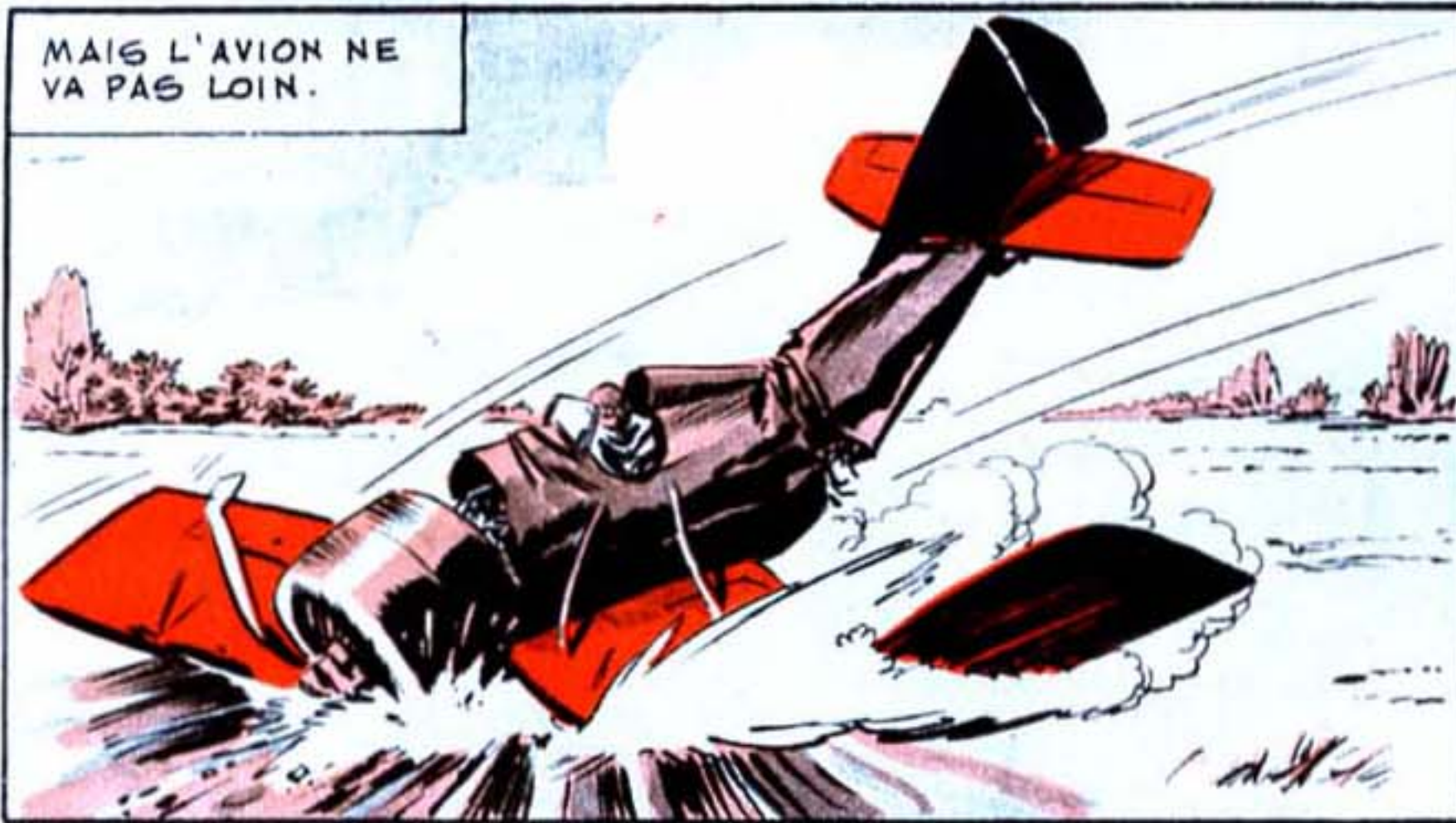
NOUS ALLONS POUVOIR L'ESSAYER.



BOONNE CHANCE CAMPBELL!



MAIS L'AVION NE VA PAS LOIN.



TU N'ES PAS BLESSÉ ?

NON, ÇA VA !



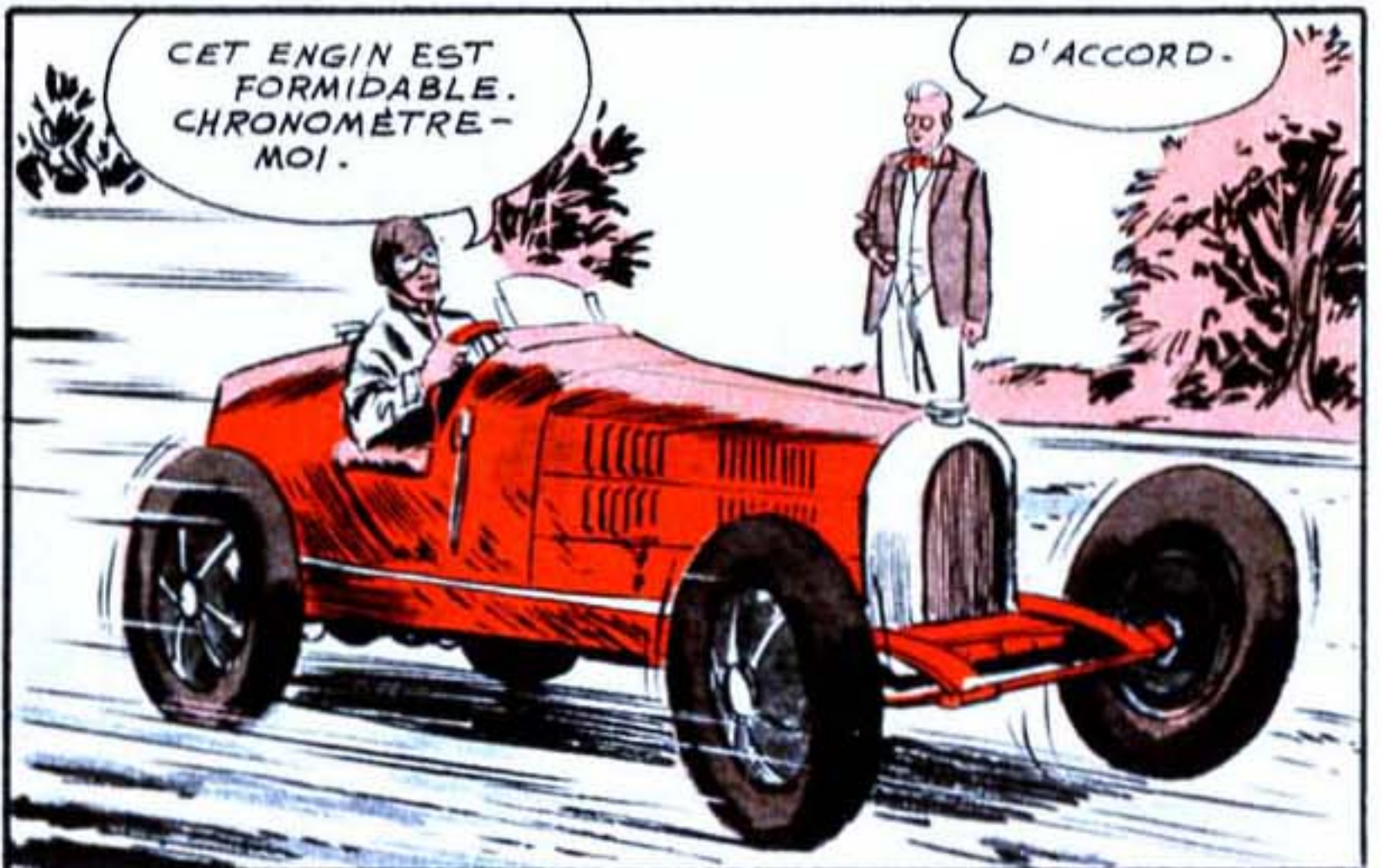
TON ESSAI MALHEUREUX DANS L'AVIATION T'A SUFFI ?

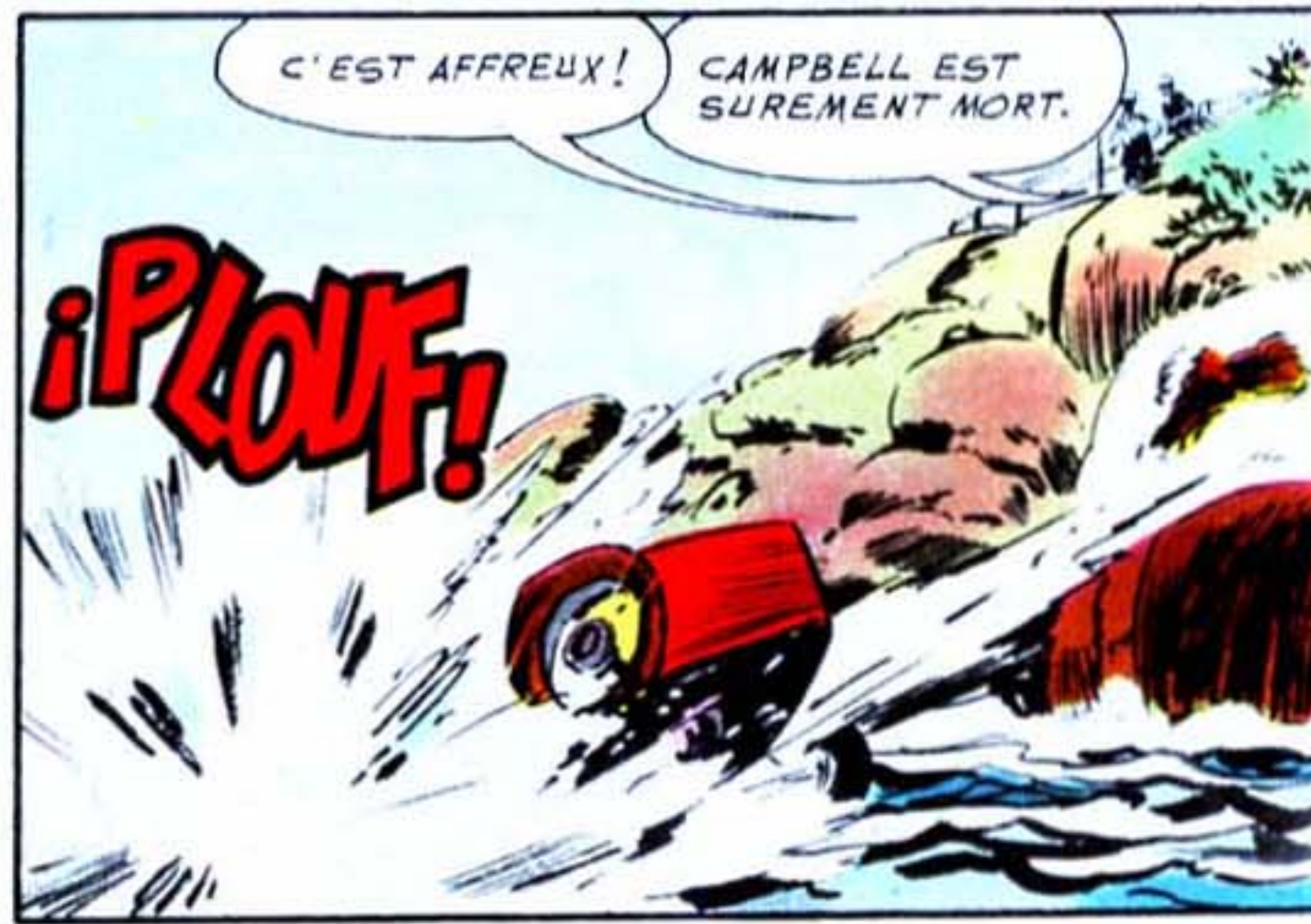
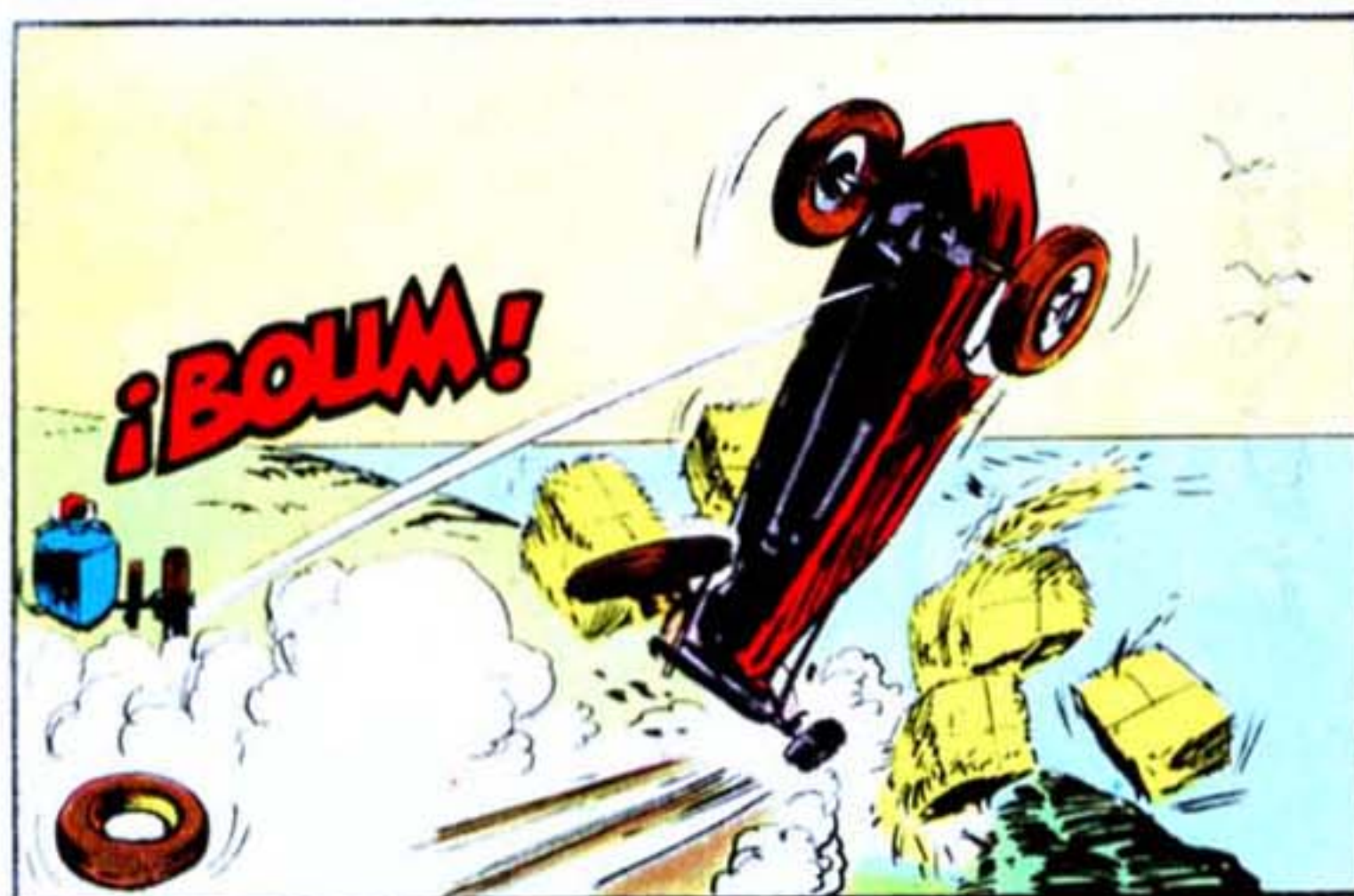
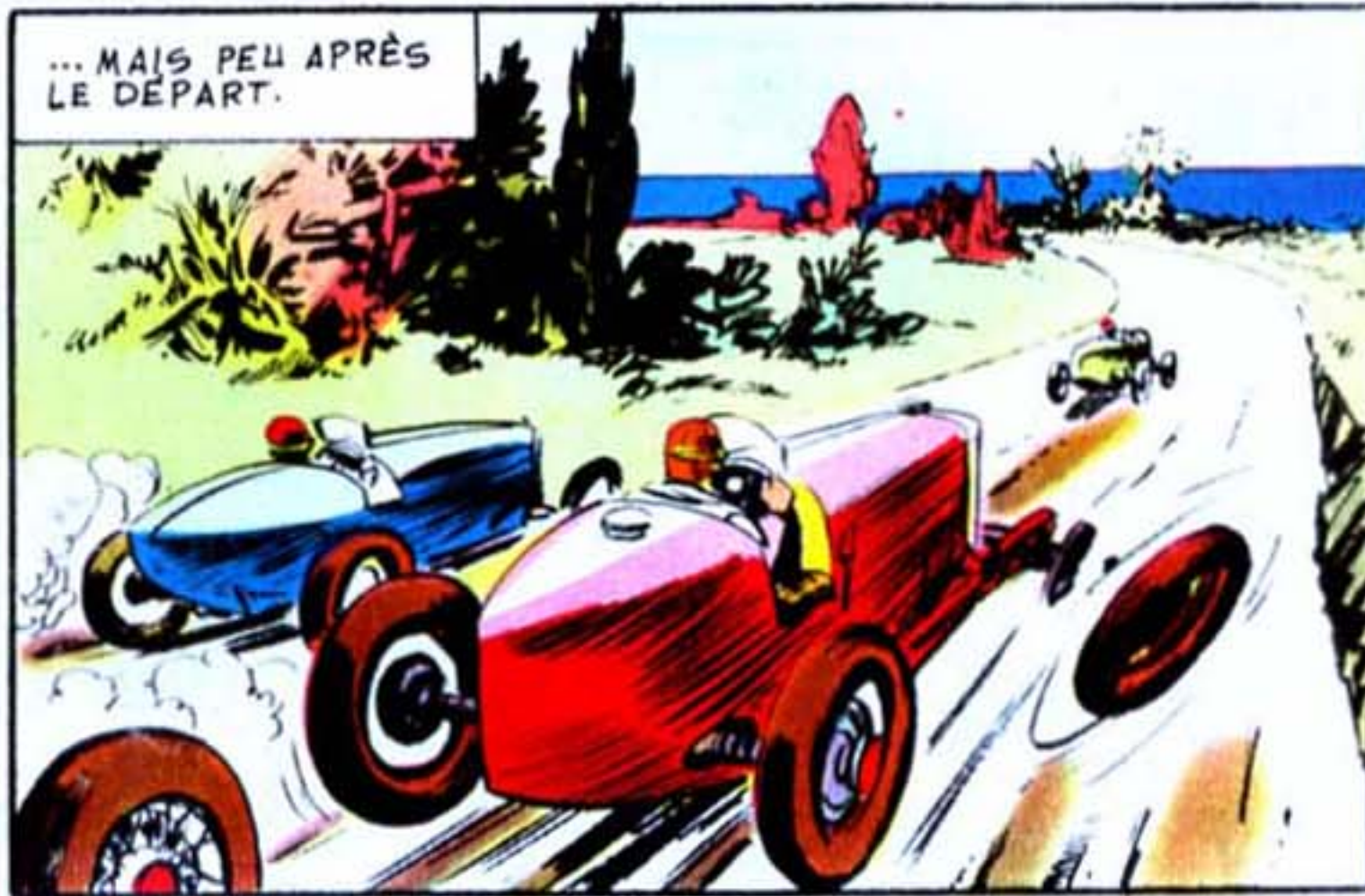
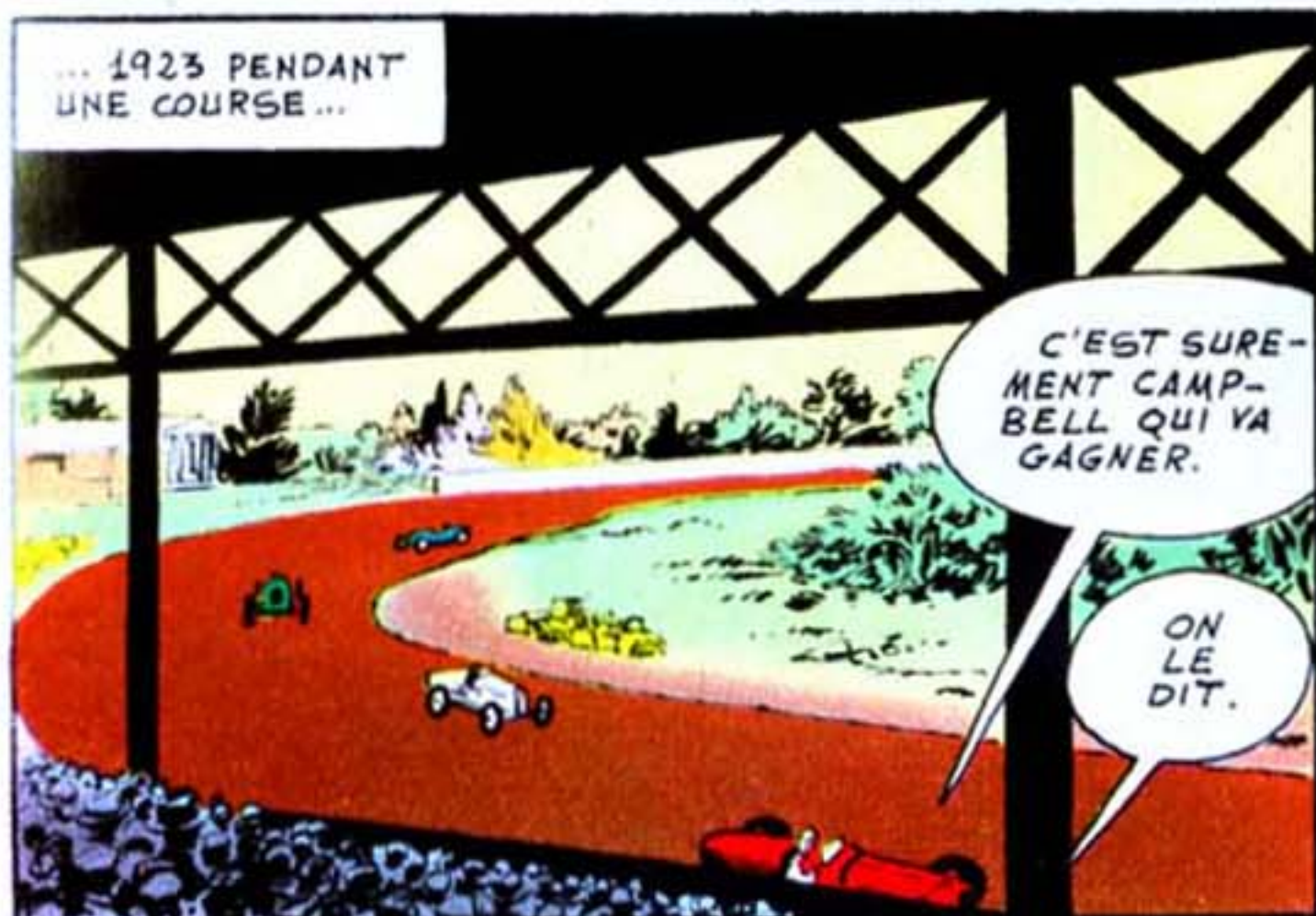
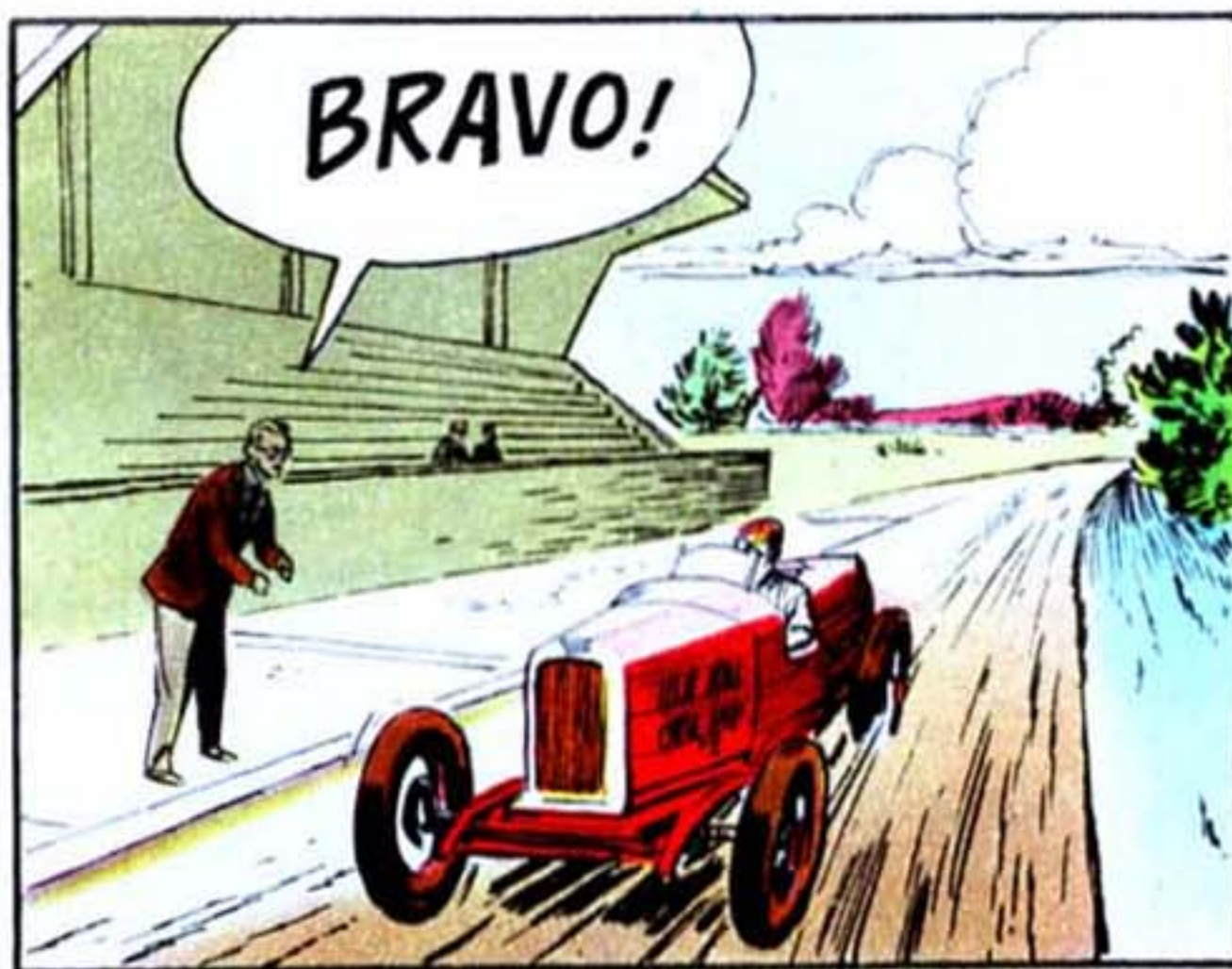
OUI, DÉSORMAIS JE FERAI DE LA COMPÉTITION AUTOMOBILE.

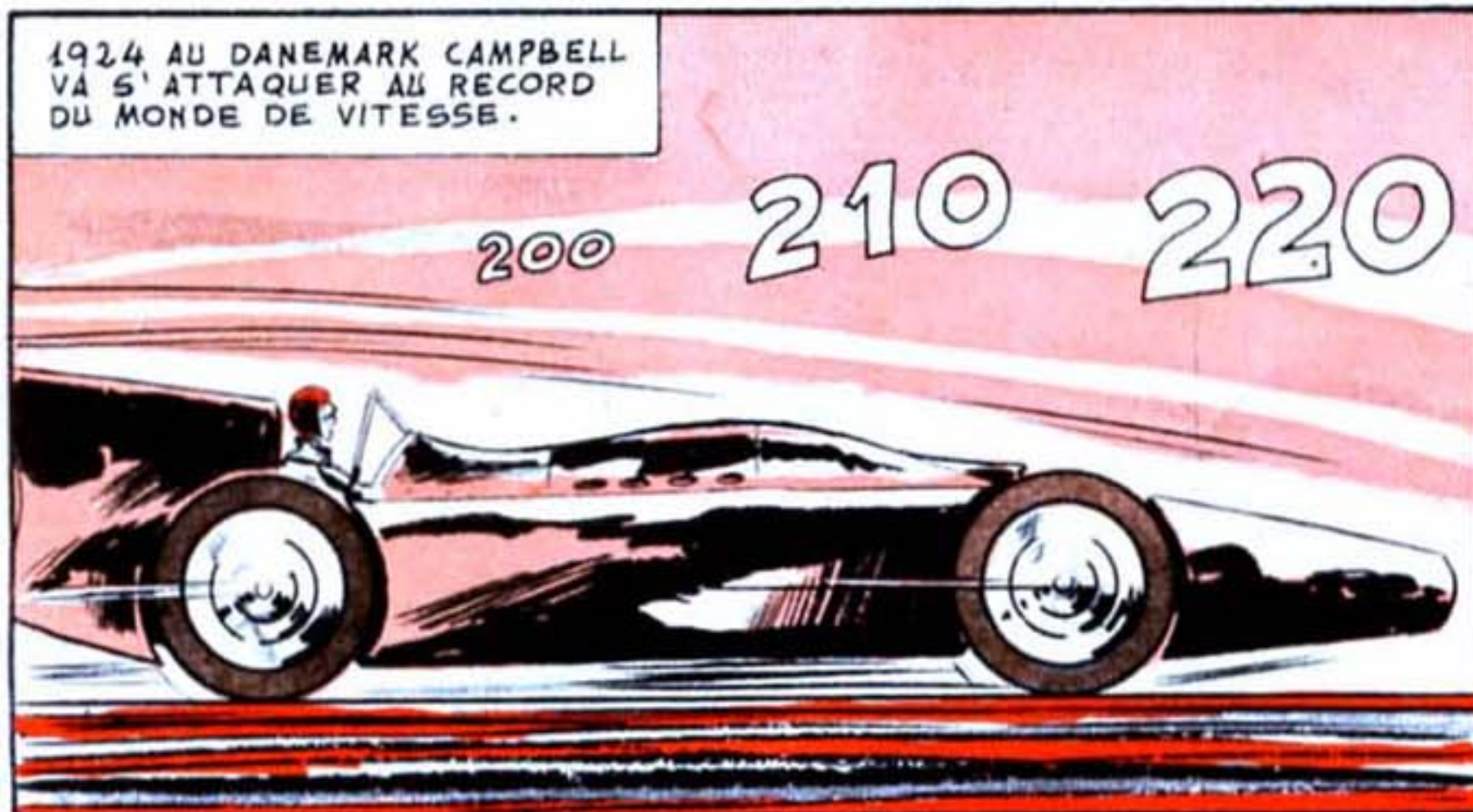
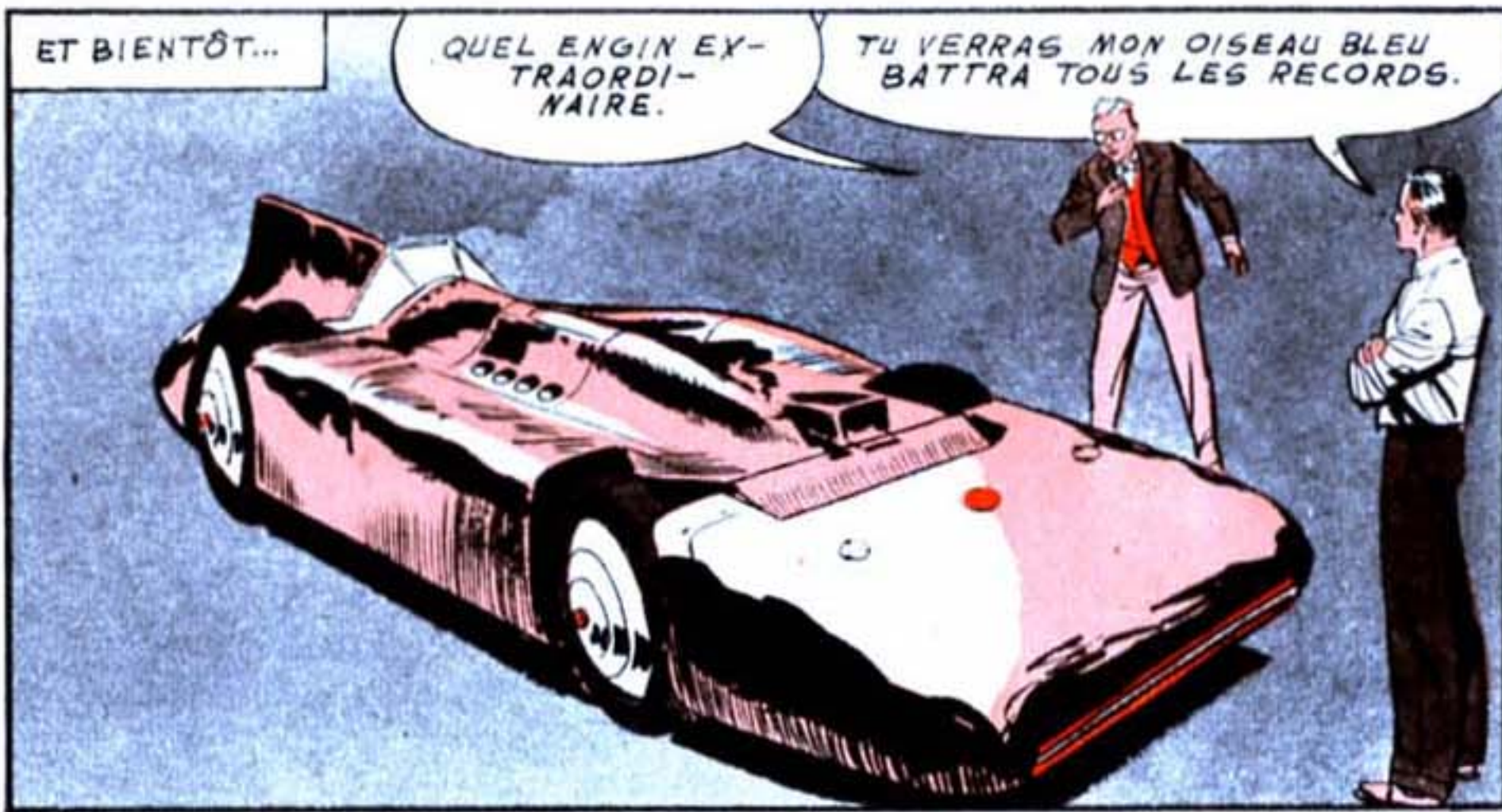
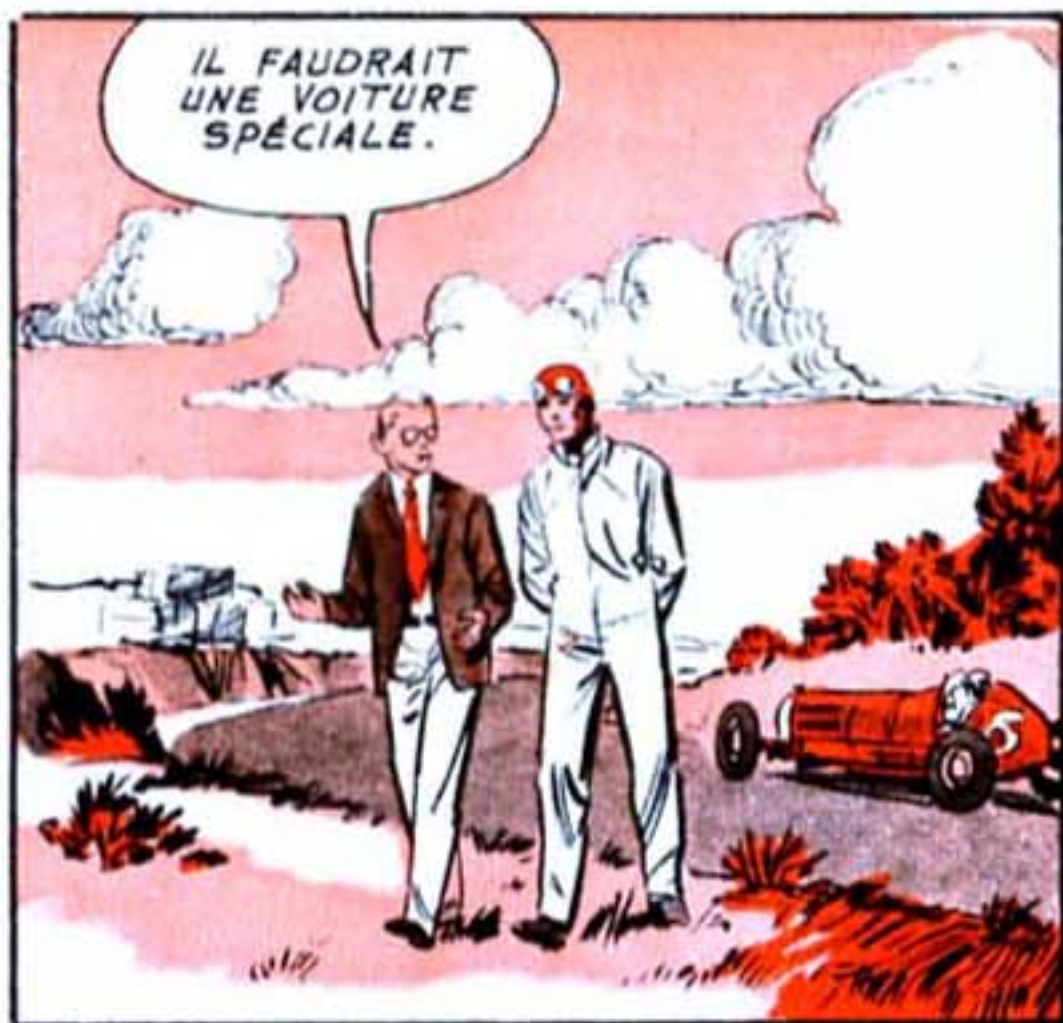


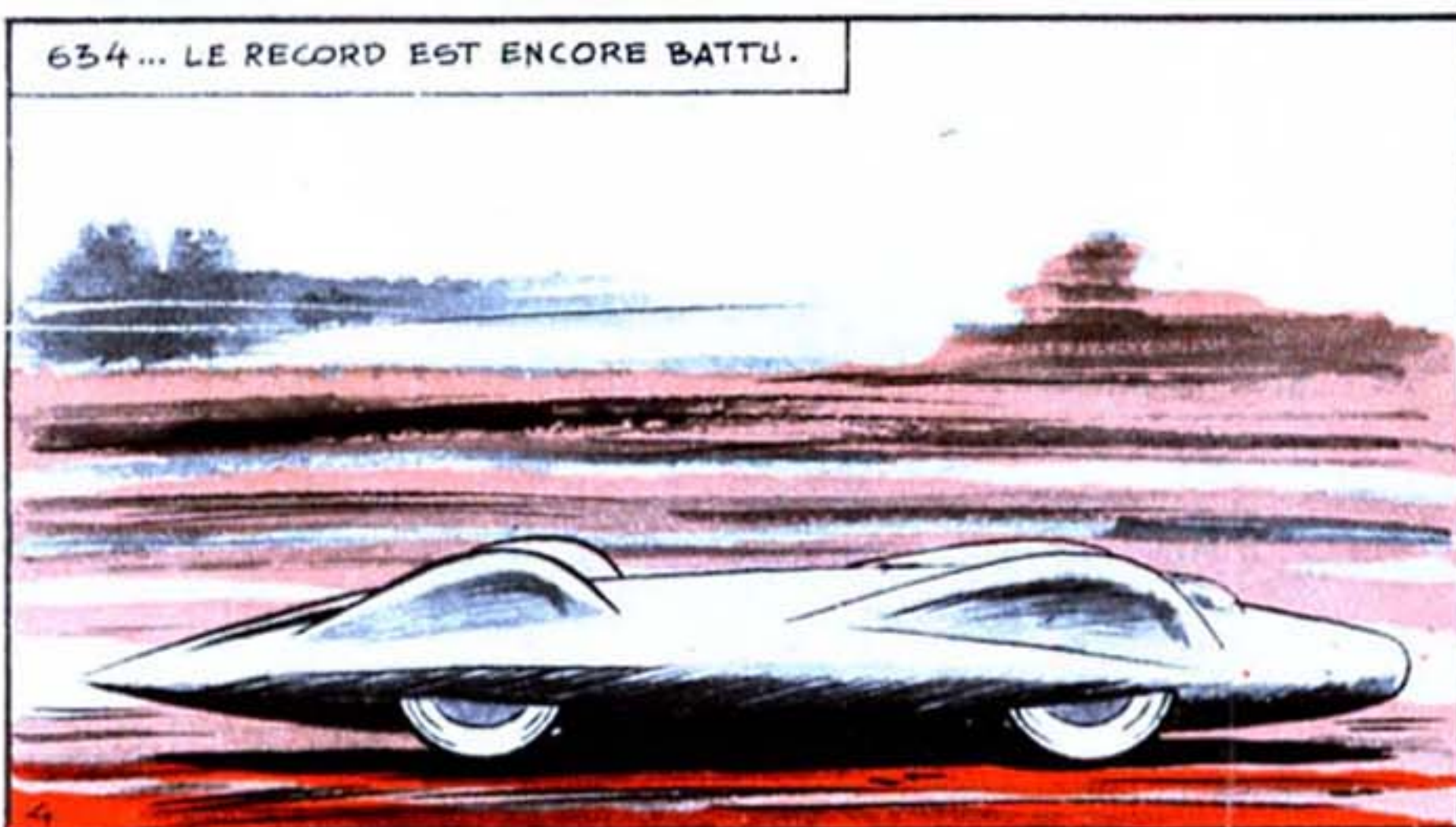
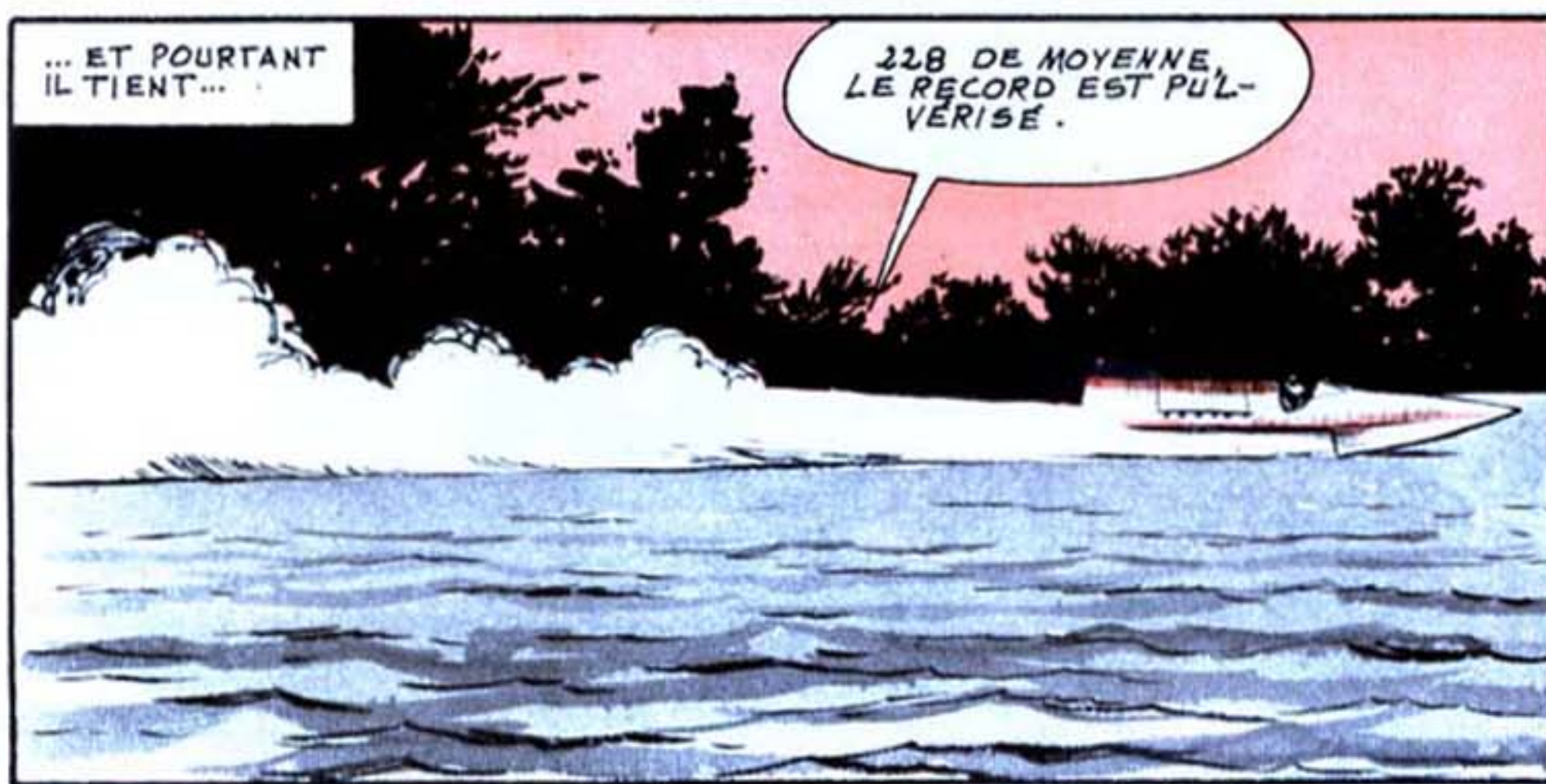
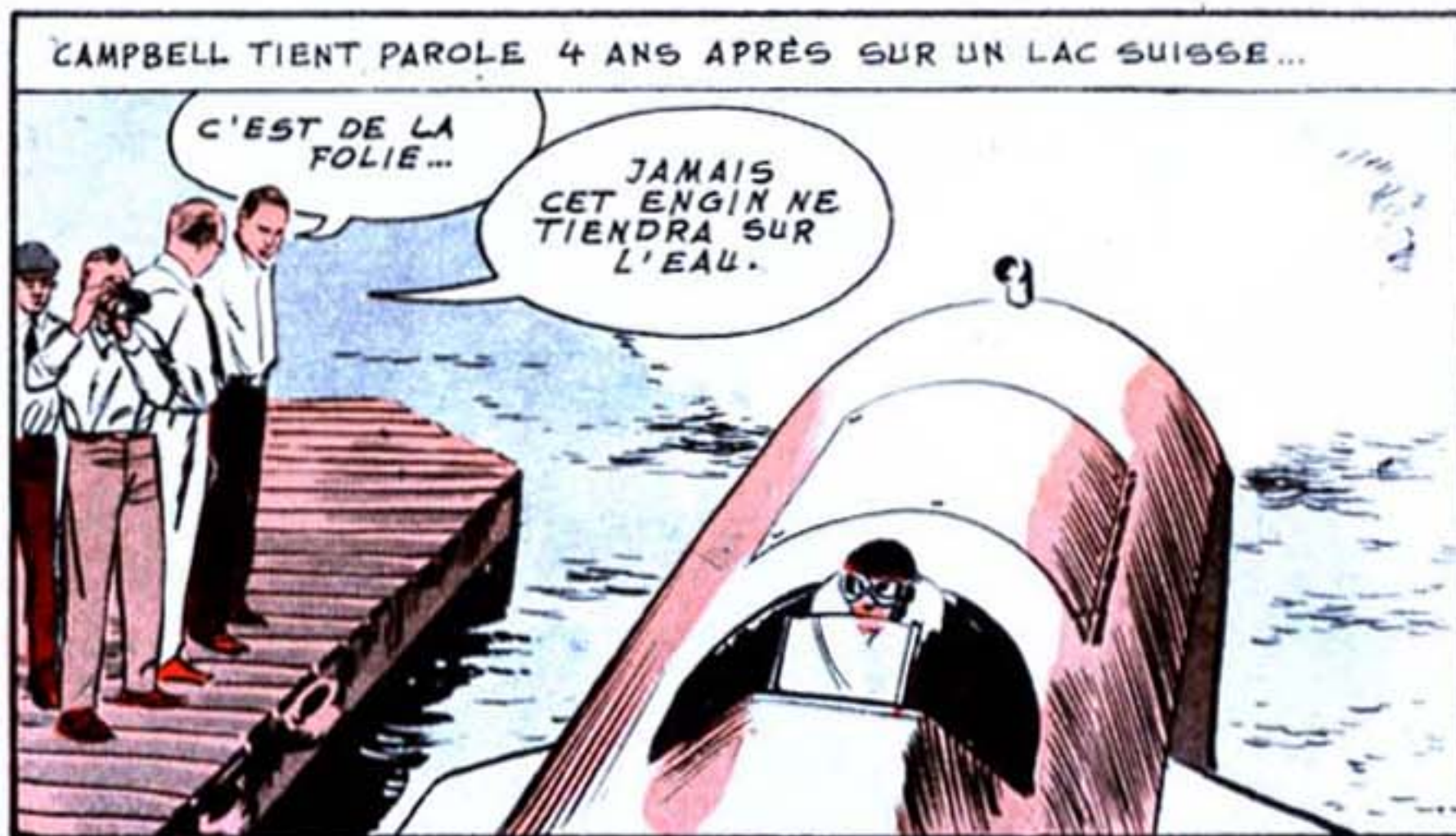
CET ENGIN EST FORMIDABLE. CHRONOMÈTRE-MOI.

D'ACCORD.

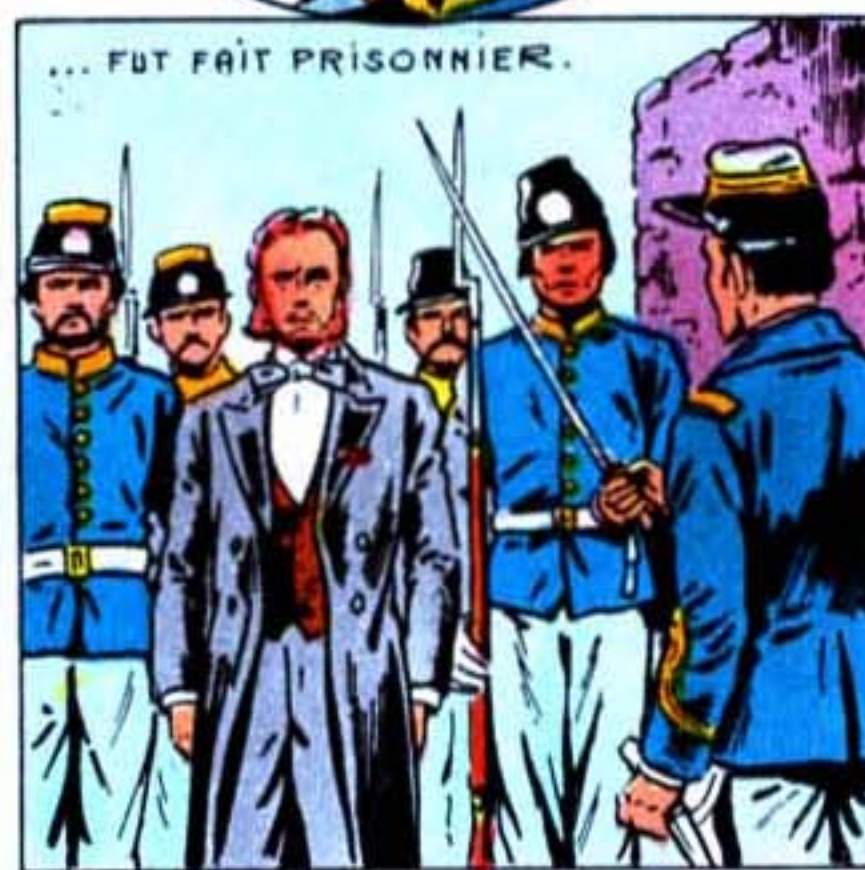








Les nouvelles aventures de Fred-le-Vaillant **Le Trésor**

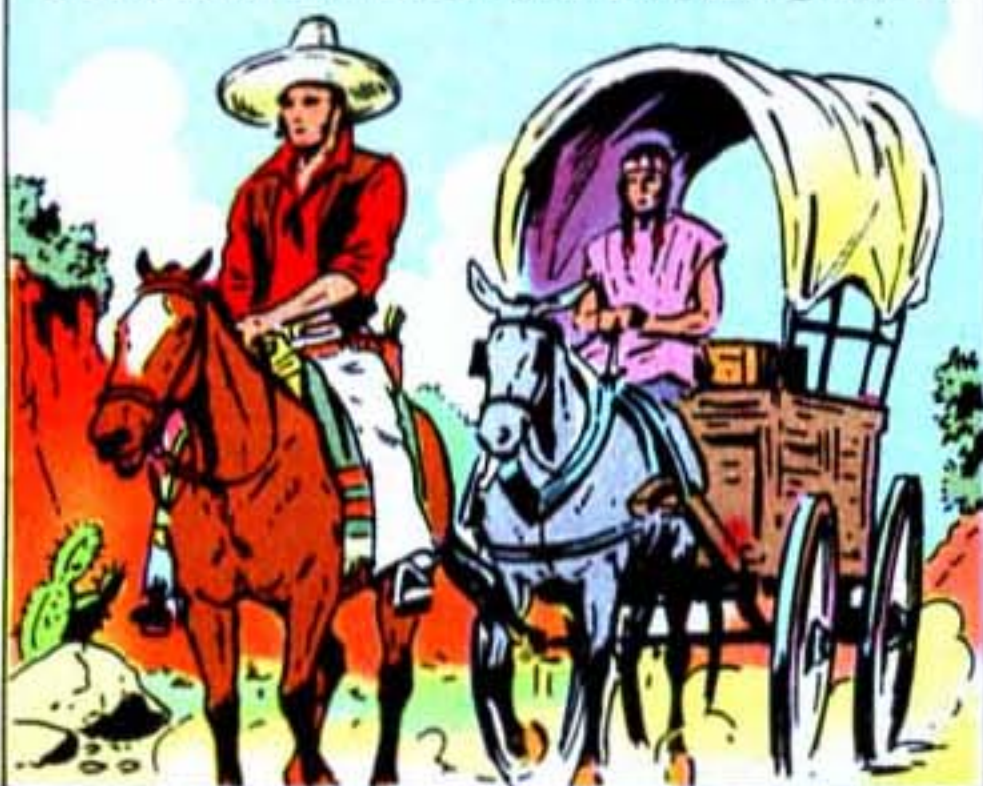


de Puebla

TEXTE DE **Guy Hempay**
DESSINS DE **Robert RIGOT**

RÉSUMÉ. — Fred a été chargé d'une mission délicate dans le chaos du Mexique en révolution.

PENDANT CE TEMPS, FRED ET MICHIGAN FOX POURSUIVAIENT LEUR ROUTE VERS LE SUD...



...TANDIS QUE LEURS CINQ AMIS RETOURNAIENT VERS A-LOPEZ RALLIE AU POUVOIR ÉTABLI ET QUI, AVEC SES HOMMES CONSTITUAIENT UNE MILICE CHARGÉE DE FAIRE RÉGNER L'ORDRE



ENFIN...

VOICI LA RÉGION TOUCHÉE PAR L'ÉPIDÉMIE...



QUE VENEZ-VOUS FAIRE ICI ? VOUS VENEZ Y CHERCHER LA MORT !

NOUS VENONS PEUT-ÊTRE Y APPORTER LA VIE !...



NOUS AVONS LÀ, UNE SOMME CONSIDÉRABLE QUE NOUS METTONS À VOTRE DISPOSITION...



QUE DITES-VOUS ?



VOILÀ QUI VA NOUS PERMETTRE D'ACHETER TOUS LES REMÈDES DONT NOUS AVONS BESOIN. VITE ! IL N'Y A PAS UN INSTANT À PERDRE !...



AUSSITÔT DES ARMATEURS D'ACAPULCO LANÇENT LEURS NAVIRES VERS LA CALIFORNIE AVEC ORDRE D'Y ACHETER DES MÉDICAMENTS ET DES VIVRES SELON LES INDICATIONS DES MÉDECINS...



ILS EN RAPPORTENT UNE GRANDE QUANTITÉ D'AGRUMES DONT ON CONNAISSAIT DEPUIS LE XV^e SIÈCLE LA PUISSANCE THÉRAPEUTIQUE BIEN AVANT D'AVOIR DÉCOUVERT L'EXISTENCE DE VITAMINES C.



PEU À PEU LA RÉGION SE TROUVE DÉBARRASSÉE DE SON TERRIBLE FLÉAU...



FRED, NOUS VOUS DEVONS BEAUCOUP. NOUS SERIONS HEUREUX QUE VOUS HABITIEZ DESORMAIS CE PAYS QUE VOUS AVEZ SAUVÉ...

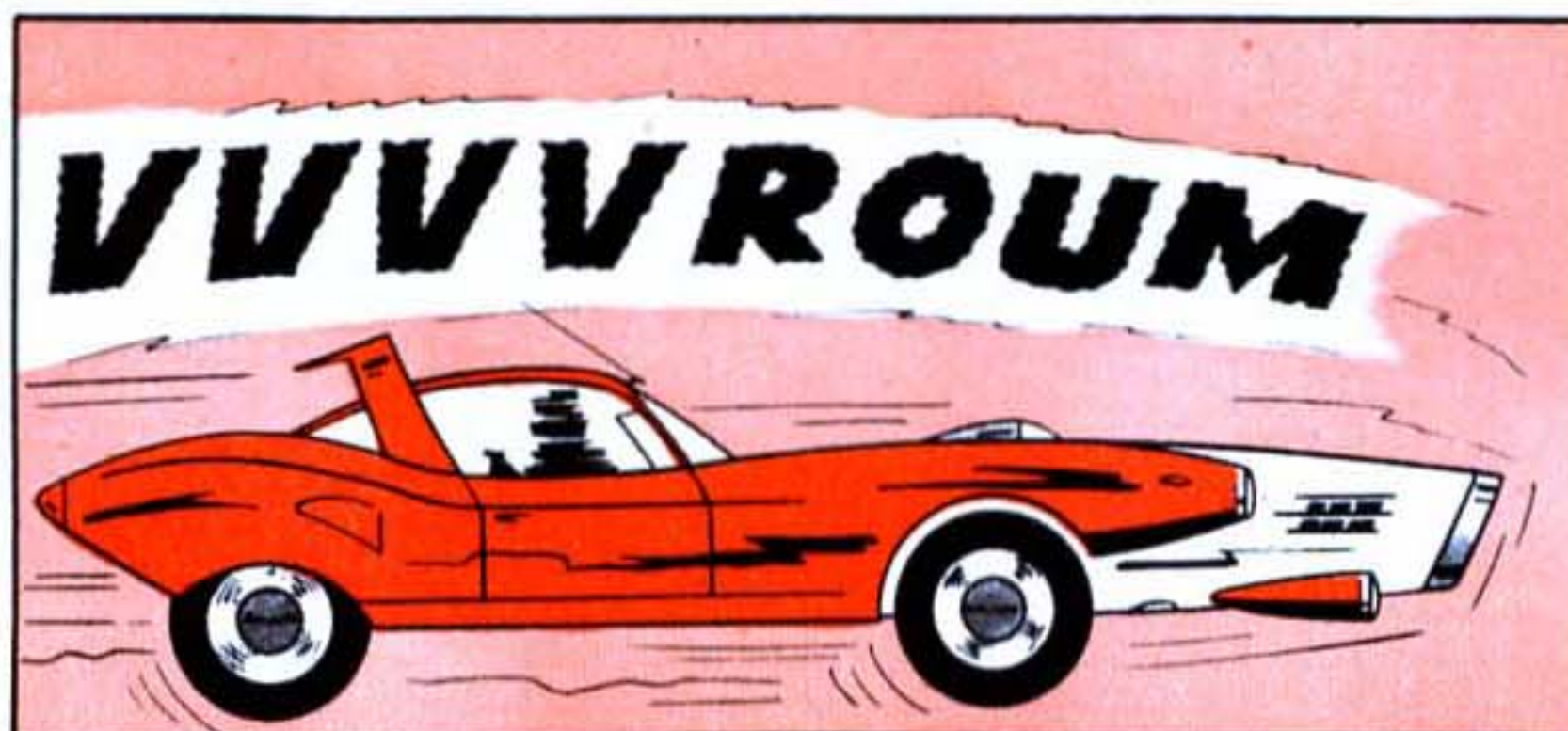
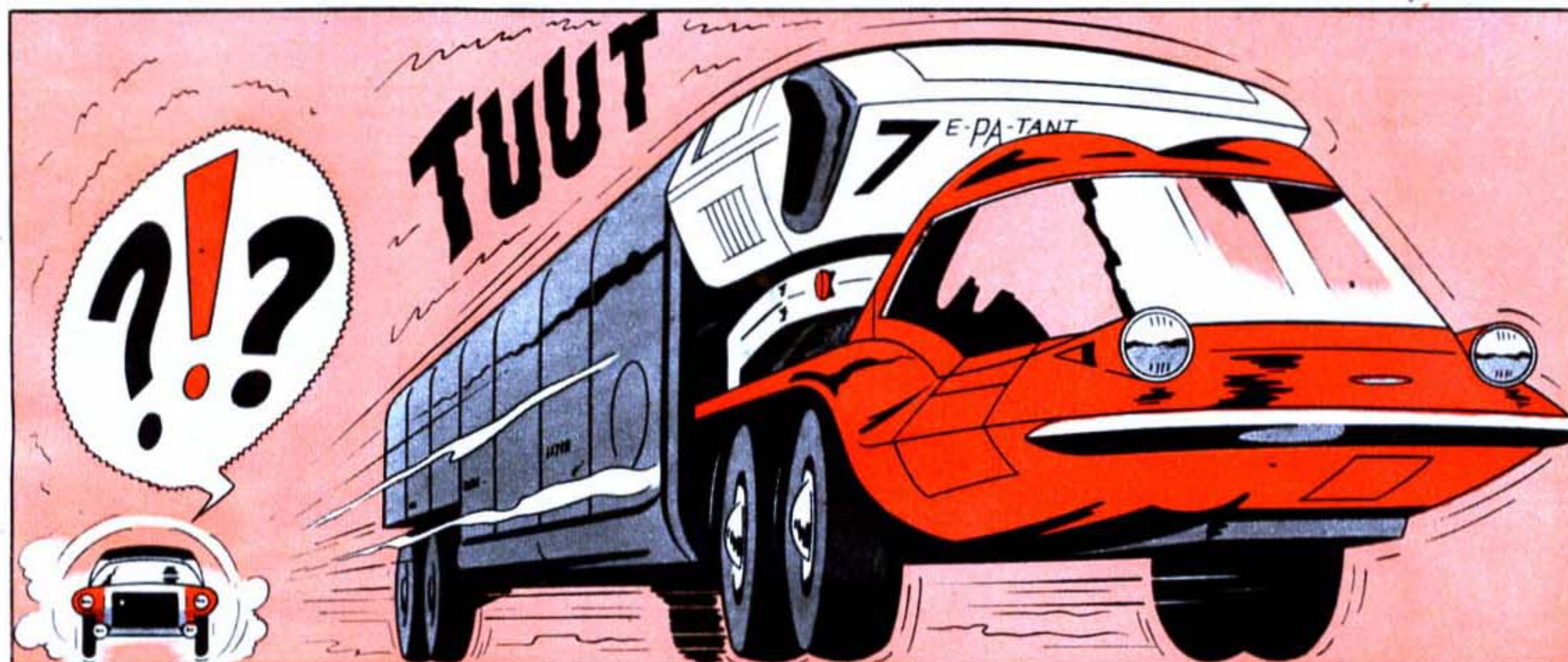


MERCI DOCTEUR, MAIS, MON COMPAGNON ET MOI, NOUS SOMMES DE VÉRITABLES VAGABONDS. AH ! AH ! NOUS REPRENONS LA ROUTE... DIEU SAIT QUEL SERA NOTRE AVENIR...



ADIOS AMIGOS !

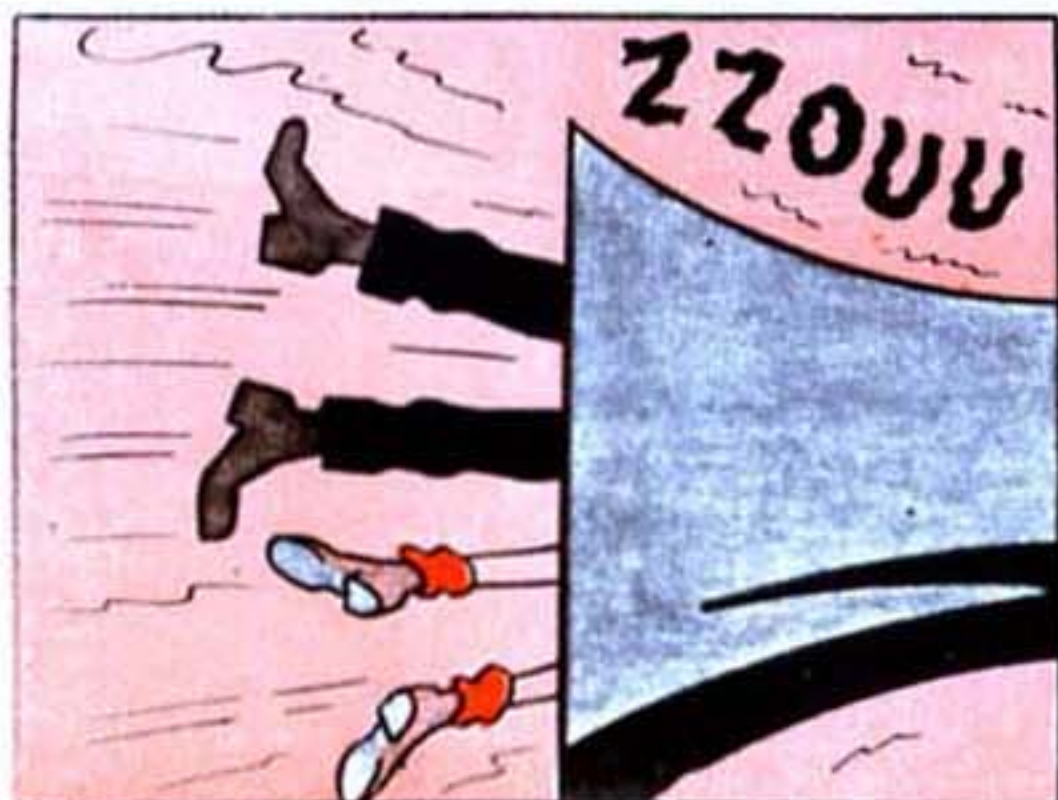
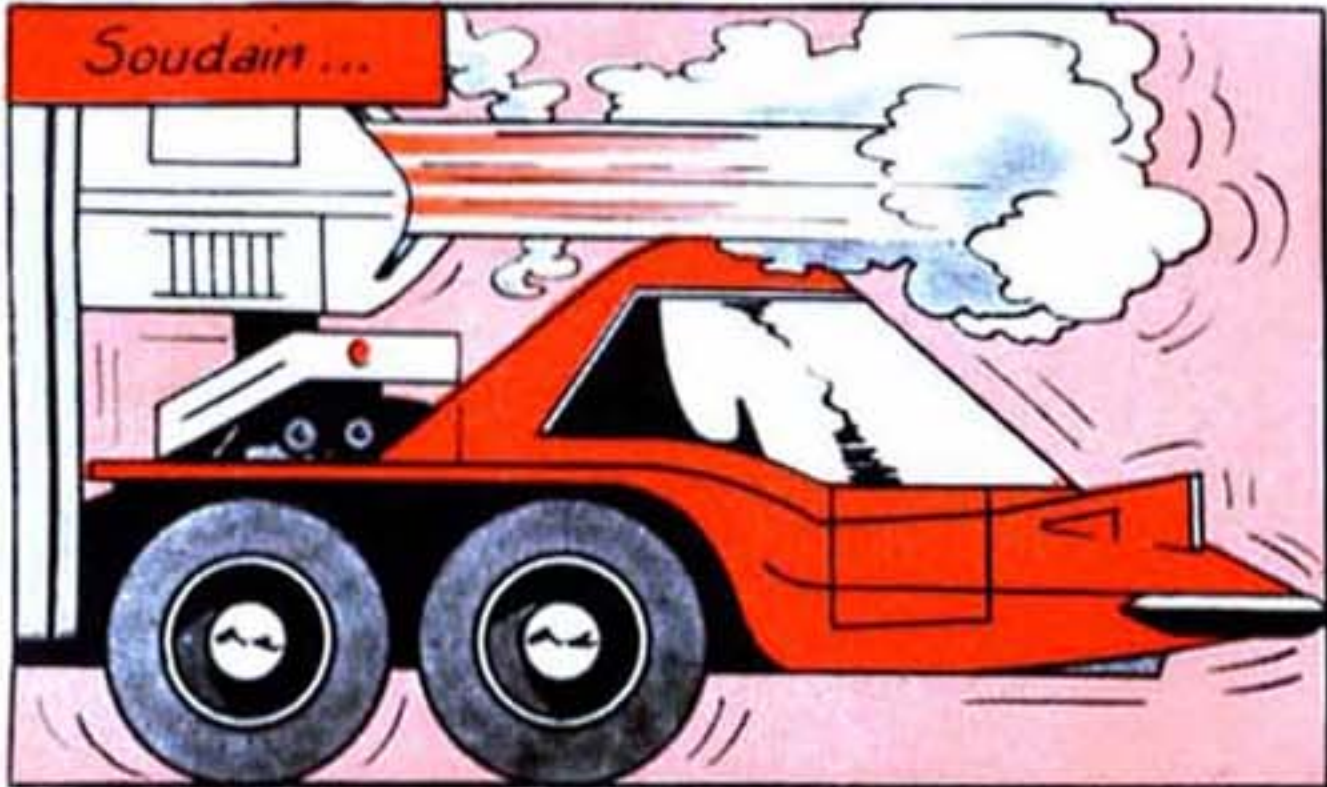
FIN



TRANSATLANTIQUE



Soudain...



À SUIVRE

L'OURSIN

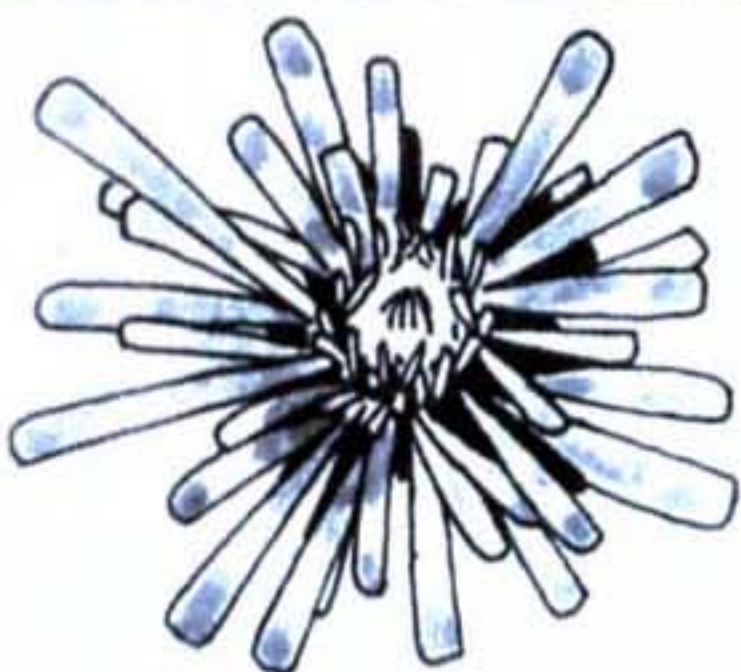
Sans doute aurez-vous du mal à retenir ce nom savant : **STRONGYLOCENTROTUS lividus**; c'est celui que porte notre populaire oursin commun ou livide. Corps bombé, globuleux, de couleur violacée ou vert olive foncé, couvert de piquants aigus, il ne dépasse guère 7 à 8 cm de diamètre. Aplati à sa face inférieure, il n'a que 4 à 5 cm de hauteur; au repos, il remue à peine ses piquants, mais, s'il entreprend de se déplacer, on aperçoit une foule de petits tentacules (ambulacres) qui s'agitent en cherchant un corps solide pour s'y agripper. Sa bouche, placée au centre de sa face inférieure, est entourée d'ambulacres courts et porte des dents calcaires.

A l'aide de ses organes masticateurs (lanterne d'Aristote), il se nourrit d'algues, de déchets et débris d'animaux de toutes natures. On le rencontre sur nos côtes rocheuses où il porte les noms de « Châtaigne de mer » et hérisson de mer. Il perfore les pierres les plus dures afin de s'y loger.

L'oursin comestible (*Echinus esculentus*), qui habite la mer du Nord, la Manche, l'Atlantique, dépasse parfois 0,30 m de diamètre. D'autres espèces sont pourvues de forts piquants et affectent des formes variées et élégantes; elles vivent parfois à plus de 3 000 m de profondeur.

Les glandes reproductives de l'oursin forment cinq poches simples contenant des œufs comestibles de couleur rougeâtre, très appréciés des gourmets. A noter un détail curieux : la prédominance du nombre 5 dans la plus grande partie des éléments constitutifs de l'oursin : 5 segments symétriques, 5 dents, 5 yeux, 5 canaux sécréteurs. Ajoutons que l'étoile de mer commune porte 5 bras munis d'un œil à chaque extrémité, et que la grande majorité des fleurs sauvages ont 5 pétales. Dame nature aime les chiffres impairs !

ESGI.



Le CIDARIS des ANTILLES
(12 cm) avec ses ambulacres en massues.



LES CARIBOUS

(Suite de la page 11.)

débiter pour laisser la roue et partir. Mais dès qu'il vit Carval tenant la roue dans ses mains, ses traits se contractèrent. Le garagiste avait un air soucieux et appliqué en tâtant le pneu comme il aurait éprouvé un biceps.

« Mais dis donc... C'est pas à plat du tout, ça, dit-il. C'est même gonflé à bloc. »

Éperdu, le Vindictif eut un rire nerveux et un mot stupide dont il savait bien qu'il ne le mènerait à rien :

« Je vais vous expliquer... », dit-il. Mais Carval ne l'écoutait pas et continuait de regarder la roue.

« Et puis... il y a des marques à la craie sur le pneu. MES marques ! »

Ce fut là que, brusque, furieuse, irrépressible, vint l'idée de fuite. Le Vindictif bouscula le garagiste qui perdit sa roue et tomba après avoir, maladroitement, battu l'air de ses bras pour essayer de se maintenir sur le sol graisseux. Le Vindictif se mit à courir sur le trottoir et, aussitôt, comprit qu'on le remarquait, que sa course malgré lui avait quelque chose de désespéré et de spectaculaire. D'ailleurs, Carval s'était relevé. Furieux moins peut-être d'avoir été volé que d'avoir été bousculé, il se mit à courir, lui aussi, sur le trottoir en poussant des cris. Tous deux semèrent des regards arrêtés, curieux et indécis. Un homme, puis un autre se joignirent, sans trop savoir ce dont il s'agissait, à Carval.

Le Vindictif avait l'impression d'être suivi par une foule et, dans sa peur, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine complaisance de soi-même. Il évoluait, somme toute, dans une ambiance d'émeute provoquée par lui et jamais « la minute de vérité » n'avait connu une acuité aussi intense, un dépouillement aussi total. L'idée folle lui vint de se retourner brusquement et d'attaquer aux poings le premier de ses poursuivants.

Prenez garde aux Caribous !

Mais, ayant seulement jeté un regard par-dessus son épaule, cette idée disparut presque aussitôt. Certes, ses poursuivants étaient moins nombreux qu'il ne pensait, mais il vit dans leurs têtes pressées un tel regard brûlant de colère qu'il se mit à courir plus vite encore, droit devant lui. Il arriva alors à l'angle de la rue Farroy et de la rue Cliquemaille et songea qu'après avoir tourné et s'être engouffré dans un immeuble il pourrait brusquement s'escamoter à ses poursuivants. Il tourna donc et courut jusqu'à la maison du Turbulent. A ce moment, il entendit une voix tout près de lui :

« Qu'est-ce que tu as à courir comme ça ? »

C'était le Méchant.



« Je suis pressé. Pas le temps de t'expliquer. Je vais chez le Turbulent ! »

Le Méchant emboîta le pas, faisant immédiatement corps avec son grand chef et tous deux coururent jusqu'au troisième étage de la maison qu'habitait le Turbulent. Ils frappèrent. Une porte s'ouvrit. Mais derrière eux. Parut un homme en manches de chemise et bretelles, le dos un peu courbé.

« Vous êtes des amis du petit Champdevoix ? Il n'est plus là. Ils sont tous partis à la campagne, le père fait les voyages. A cause de lui. »

Curieusement, le Vindictif sentit fondre sa peur et ne vit plus soudain que le visage pâle et éteint du Turbulent dans ses draps. Et il s'entendit demander :

« Il est plus gravement malade ? »

« Pas spécialement. Le médecin a dit qu'il fallait de l'air, c'est tout. Alors, comme ils ont des cousins fermiers du côté de Dourdan, je crois... »

L'homme referma sa porte. Les deux gars se rappelèrent leurs poursuivants, attendirent un peu puis, lentement, descendirent et sortirent. Le garagiste et les autres étaient sûrement loin, tout cela n'avait été qu'un rêve rapide que, distraitemment, le Vindictif conta au Méchant. Puis il dit :

« On est tous frères aux Caribous. Il faut trouver le médecin du Turbulent et lui demander ce qu'il a ! »

Le voisin put leur donner l'adresse du médecin (Dr Grand, 16, rue des Pourniers). Et le lendemain, au grand complet, les Caribous étaient dans la rue des Pourniers. Chemin faisant, le Vindictif et le Méchant avaient conté à leurs camarades l'incident de la roue. Quand ils arrivèrent devant le 16, le Vindictif décida que lui et le Méchant seuls monteraient chez le médecin, les autres attendraient dans la rue.

Le Dr Grand reçut assez vite les deux gars, les félicita de leur esprit de camaraderie et leur dit que Paul Champdevoix était, en effet, assez sérieusement atteint pour que son état nécessitât la campagne. Il allait en dire plus quand le téléphone sonna. Aussitôt le visage du médecin se tendit :

« Des étouffements ?... Mais il faut lui faire faire une piqûre tout de suite !... Aucun médecin libre à Dourdan avant ce soir ? C'est bon. J'en ai pour vingt minutes de route, j'arrive... »

Il prépara sa trousse sans un mot, mais les deux garçons comprirent qu'il s'agissait de leur camarade. Il murmura seulement :

« Et naturellement, j'ai un pneu qui fuit. Pourvu qu'il tienne le coup jusqu'au bout ! »

Prenez garde aux Caribous !

Quand le Vindictif et le Méchant sortirent, après le médecin, ils virent que leurs camarades avaient disparu. Le médecin entra dans sa voiture garée sur le bord du trottoir et démarra. Alors, du coin de la rue, les deux garçons entendirent qu'on les appelait :

« Hé ! Nous sommes ici ! »

Ils se retournèrent et virent le Révolté s'avancer vers eux de son pas traînant. Il regardait le Vindictif avec un sourire nettement goguenard.

« Pendant que vous étiez là-haut, nous, on n'a pas perdu notre temps — pas vrai, les gars ? Ce que ne peut pas réussir un chef suprême, trois Caribous bien organisés le peuvent. »

Alors parurent le Bulldozer et l'Insupportable. Le Vindictif ne vit qu'une chose : la roue que le Bulldozer tenait dans ses bras comme un poupon gigantesque.

« C'est la roue de secours du type qui vient de démarrer, expliqua le Révolté. Ça, c'est du boulot ! Pas vrai, les gars ? »

Pendant ce temps, sur la route, le pneu arrière gauche du Dr Grand perdait un peu plus d'air à chaque tour de roue. « Inutile d'insister, songea le médecin, il faut que je mette la roue de secours. »

Prenez garde aux Caribous !

(A suivre.)

Jean-Marie PÉLAPRAT.

RÉSUMÉ. — L'inquiétant seigneur qui héberge Amaury retient prisonniers de pauvres gens. Amaury prend la défense de l'un d'eux qui s'est montré « impertinent » à l'égard de son geôlier.

dans

VOYAGE A L'EST

PAR MOUMINOUX

